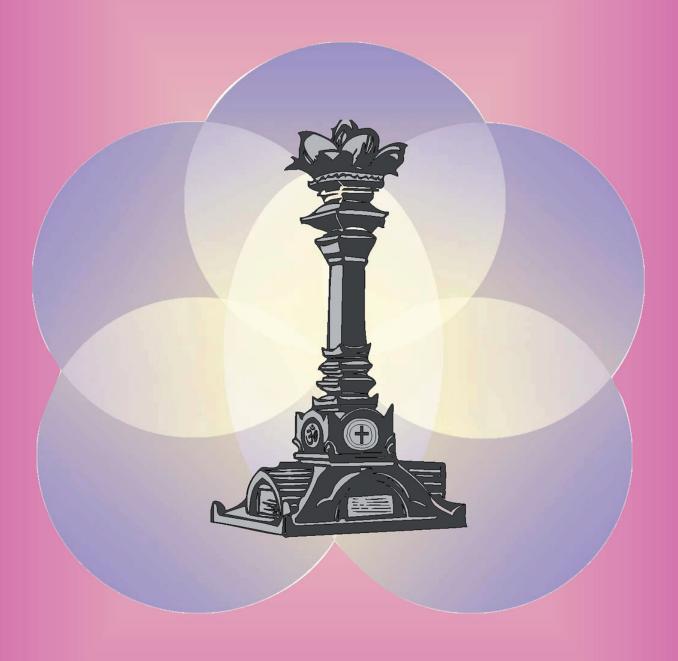
PREMA F A N C E

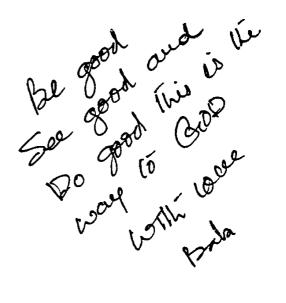




Organisation Sri Sathya Sai France n° 98 - 3ème trimestre 2014

PREMA: AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons, et
Soyez le bien,
Faites le bien,
Tel est le Chemin qui
mène à Dieu.
Avec Amour



<u>Directeur de la publication</u>: Pramila MARCEL

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

Tél.: 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



Pourquoi craindre puisque Je suis là ?

PREMA N° 98 3° trimestre 2014

(http://www.revueprema.fr)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE	
Développez l'amitié avec Dieu (29/06/1996) - Amrīta dhārā (14) - Sathya Sai Baba	2
Sādhana – la porte intérieure (6) - Conversations avec Sathya Sai Baba	10
Le corps et la tête doivent être orientés vers Dieu - Sathya Sai baba	18
ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS	
Suivez le Maître - Dr Srikanth Sola	19
Suivez l'empreinte de Ses pas - Śrī Ameya Deshpande	25
Éternel entretien - Sai Spiritual Showers	30
SAI ACTUALITÉS	
Événements du printemps 2014 à Prāśanthi Nilayam et en France	32
DE NOUS À LUI	
Śrī Sathya Sai, l'éternelle Présence même après le Mahāsamādhi - M. Aravind Balasubrahmanyam	34
Mon Sai, mon Amour, mon Puttaparthi - Mme Nooshin Mehrabani	41
Les Perles de Sagesse de Sai (42) - Professeur Anil Kumar	45
L'AMOUR EN ACTION	
Le merveilleux Swāmi que j'ai connu (1) - Mme Geeta Mohanram	49
EDUCARE ET TRANSFORMATION	
La manifestation divine de l'éducation moderne (1) - Heart2Heart	55
MISCELLANÉES	
Sagesse et chocolat chaud - Heart2Heart	60
INFOS SAI France	
Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	62
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France	67

DÉVELOPPEZ L'AMITIÉ AVEC DIEU

Amrīta dhārā (14)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, le 29 juin 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« La voie du *karma* (action), c'est comme voyager à pieds alors que la voie de la *bhakti* (dévotion), équivaut à voyager en voiture et que la voie de *jñāna* (connaissance, sagesse) ressemble à un voyage en avion. La Parole de *Sai* est Parole de Vérité. »

(Poème telugu)

La réalisation de l'Unité est la vraie connaissance

Étudiants!

Depuis les temps anciens, les gens débattent des mérites des trois principales voies de rédemption de l'homme, à savoir : *karma* (action), *bhakti* (dévotion) et *jñāna* (Connaissance/Sagesse). Mais discuter quant à savoir laquelle de ces voies est la plus grande est pure perte de temps. Menez une recherche avec une vision large et vous saurez que la différence réside seulement dans les noms de toutes ces voies qui conduisent au même but.

Karma, bhakti et jñāna conduisent à la même Vérité

Nos anciens considéraient *karma*, *bhakti* et *jñāna* comme *triveni sangam*, le confluent sacré des trois fleuves – *Gangā*, *Yamunā* et *Sarasvatī*. *Karma* symbolise *Gangā*. Toutes les actions que vous accomplissez avec votre corps devraient être sacrées. Ces actions sacrées vous conféreront la véritable Connaissance. *Bhakti* représente *Yamunā* qui signifie pureté, fermeté et désintéressement.



À l'instar de *Gangā* et *Yamunā* qui coulent sur la surface de la terre et de *Sarasvatī* qui est comme un fleuve souterrain, *karma* et *bhakti* sont visibles extérieurement, mais *jñāna* ne peut être vu. *Karma* et *bhakti* peuvent être clairement vus dans les pensées (ācāra) et les actions (vikāra) des personnes. Émanant seulement de l'intérieur et non de l'extérieur, *jñāna* ne possède pas de forme et reste non manifesté en tant que courant sous-jacent de *karma* et *bhakti*. Une fois que *jñāna* se manifeste de l'intérieur, son influence se fait sentir dans toutes les actions de l'homme.

Karma, bhakti et jñāna conduisent à la même Vérité et au même But. Ils sont comme les fleurs, les fruits verts et les fruits mûrs d'un arbre. Sans fleurs, il ne peut y avoir de fruits verts et, sans fruits verts, il ne peut y avoir de fruits mûrs. Leurs noms et leurs formes diffèrent, mais ils ne font essentiellement qu'un. Sans karma, vous ne pouvez avoir bhakti et, sans bhakti, vous ne pouvez avoir jñāna. Dans

quel but accomplissez-vous des actions? Vous les accomplissez toutes pour purifier votre Cœur. « *Chittasya śuddhaye karmah* » – « De bonnes actions engendrent un mental pur. » Toutes les actions sacrées accomplies avec votre corps purifient votre Cœur et conduisent à *bhakti*; quand votre *bhakti* atteint l'état de pureté le plus élevé, il en résulte *jñāna*. C'est la vérité exposée dans le *Vedānta*. L'unité des pensées, paroles et actions est appelée *trikaranaśuddhi*. Celui qui possède *trikaranaśuddhi* est un être humain au vrai sens du terme. « *L'étude correcte du genre humain est l'homme*. » L'humanité véritable réside dans l'unité des pensées, paroles et actions. Vos paroles se fondent sur vos pensées, et vos actions reposent sur vos paroles. Expérimenter l'unité des trois atteste de l'authentique qualité humaine. Aujourd'hui, parce qu'ils ne comprennent pas le véritable principe de l'humanité, les gens perdent inutilement leur temps à discuter de la supériorité et de l'infériorité de *karma*, *bhakti* et *jñāna*.

« L'absence de crainte du péché et d'amour pour Dieu font que, chez les êtres humains, l'humanité régresse au détriment de la paix mondiale. »

(Poème telugu)

Dites toujours la vérité

Aujourd'hui, l'homme ne contrôle ni ses paroles ni ses pensées. Il n'a pas conscience de ce que sont daivaprīti, pāpabhiti et sanganīti, l'amour pour Dieu, la crainte du péché et la moralité dans la société. Si vous voulez que la moralité règne dans la société, vous devez développer l'amour pour Dieu. Si vous aimez Dieu, vous craindrez le péché. Toute parole que prononce l'homme devrait être une parole de vérité.

« Ô langue, toi qui connais le goût, tu es très sacrée !
Dis la vérité de manière plaisante.
Chante sans cesse les noms divins de Govinda, Mādhava et Dāmodara.
C'est ton principal devoir. »

(Verset sanskrit)

Dieu vous a donné la langue pour parler gentiment et aimablement, et pour ne prononcer que des paroles véridiques. En observant ce principe, l'homme peut atteindre la Divinité par l'usage sacré qu'il fait de la langue. La *Bhagavad-gītā* expose la même vérité :

« Anudvegakaram vakyam satyam priya-hitham cha yat » « On ne devrait prononcer que des paroles plaisantes, véridiques et bénéfiques aux autres. »

Vous ne devriez pas prononcer fût-ce même une parole qui blesse les sentiments d'autrui. Chacune des paroles que vous prononcez devrait être imprégnée de vérité et faire du bien à autrui. Elle ne devrait être ni désagréable aux autres ni leur causer de mécontentement. Voici comment devrait être exprimée la vérité : « Satyam brūyāt, priyam brūyāt. Na brūyāt satyamapriyam » — « Dites la vérité de manière plaisante et ne dites pas de vérité désagréable. » Dites toujours la vérité. Vous ne devriez pas mentir juste pour ne pas déplaire à autrui. Si vous êtes dans une situation où il ne vous est pas possible de dire la vérité, il vaut mieux vous taire plutôt que de recourir au mensonge.

Karma (l'action) est le fondement de toute sādhana

Les gens ne comprennent pas que *karma*, *bhakti* et *jñāna* ont le même but. Tous servent en fait de tremplin pour atteindre la pureté et la Divinité. *Karma*, l'action, est la base pour l'accomplissement du *dharma*. « *Sarīramadyam khalu dharma sādhanam* » – « Le corps est supposé entreprendre des actions justes. » Voici un petit exemple. Il se peut que ce ne soit plus le cas aujourd'hui, mais autrefois les trains étaient composés de compartiments de première, seconde et troisième classe. Le compartiment de troisième classe était surchargé de voyageurs, ce qui rendait le voyage inconfortable, pénible et ennuyeux. Voyager en deuxième classe permettait de s'asseoir confortablement, mais pas de s'allonger pour dormir. En première classe, il était possible de

s'allonger confortablement et de dormir. Quoi qu'il en soit, les trois compartiments vous emmenaient à la même destination. Prenons un autre exemple pour illustrer cela. Supposons que de Dharmavaram vous vouliez vous rendre à Hyderābād. Si vous faites le voyage en train ordinaire, vous devrez descendre à Guntakal avec vos bagages et prendre un autre train pour atteindre Hyderābād. Cette façon de voyager n'est pas très pratique. Si vous faites le voyage 'through carriage', vous restez dans votre wagon sans en descendre à Guntakal; les responsables des Chemins de fer attacheront eux-mêmes votre wagon à un autre train qui vous emmènera à destination. Si vous faites le voyage en train direct, ce train vous emmènera directement à destination. Les voies de karma, bhakti et jñāna sont semblables à ces trois manières de voyager en train.

Sur la voie du *karma*, vous devez faire face à certains inconvénients et inconforts. Dans la voie de *bhakti*, il y a certains conforts et certaines difficultés. Mais la voie de *jñāna* est exempte de problème. Pourquoi ? Parce que *jñāna* est la voie de l'Unité. « *Advaitadarśana jñānam* » – « L'expérience du non-dualisme est la véritable Connaissance. »

La voie de l'action signifie la diversité. La voie de la dévotion signifie la dualité. *Jñāna* symbolise l'Unité, *bhakti* la dualité et *karma* la multiplicité. Toutefois, *karma* est la base fondamentale de toute *sādhana*. C'est seulement à travers l'action (*karma*) que vous pouvez développer la dévotion (*bhakti*). Sans action, aucune dévotion n'est possible. *Karma*, l'action, est donc fondamentale. En même temps, sans la dévotion, vous ne pouvez atteindre *jñāna*, l'Unité. Par conséquent, l'unité des trois signifie le Principe *ātmique*. Si vous observez des différences entre *karma*, *bhakti* et *jñāna*, vous vous égarerez et deviendrez la victime de toutes sortes de doutes. Le corps est lié par l'action. *Karma* est la cause première de *janman*, la naissance. Vous devriez donc avant tout offrir vos salutations au *karma*. « *Thasmai namah karmane* » — « Salutations à l'action. » Tel est l'enseignement des *Upanishad*. Pourquoi devriez-vous offrir vos salutations au *karma*? Vous devriez offrir vos salutations à la déité qui préside au *karma* et prier ainsi : « Ô *karma*! Fais en sorte qu'avec ce corps et tous ses organes je n'accomplisse que des actions sacrées. »



Le corps est destiné à accomplir des actions. « Karmanubandhini manushya loke » – « Dans le monde, l'homme est lié à l'action. » Le genre humain tout entier est sous l'influence du karma et lui est lié. Que signifie vraiment karma? Vous pensez que karma signifie toutes les actions que vous accomplissez avec vos mains. Il n'en est rien. Même votre inspiration et votre expiration, lesquelles se font sans aucun effort de votre part, sont du karma. Vous respirez même quand vous dormez. Votre cœur bat sans requérir aucun effort de votre part. C'est un processus naturel. La circulation du sang dans votre cœur exige-t-elle de vous un quelconque effort ? Aucun. Toutes ces actions ont lieu sans aucun effort de votre part. Vous ne pouvez vivre sans air, vous ne pouvez vivre si votre cœur s'arrête de battre, et vous ne pouvez garder votre corps en vie si le sang n'y circule pas. Karma est la base de toutes ces fonctions. Vous êtes protégé et maintenu en vie par le karma. Vous devriez par conséquent accorder la plus grande importance au karma. Vous ne devriez pas le considérer comme quelque chose d'insignifiant.

La signification réelle du développement rural intégré

Karma (l'action) est très noble et sublime. Il est la cause fondamentale et la base de toute chose, y compris du processus subtil par lequel l'énergie s'élève depuis le mūladharacacra (chakra situé dans la région du coccyx) jusqu'au sahasrāracacra (le lotus aux mille pétales dans la tête). Prajñāna, la conscience constante et intégrée, se manifeste depuis le sahasrāracara. Prajñāna n'est autre que la

connaissance suprême. C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Prajñāna brahma* » – « *Brahman* est la Conscience suprême. » Qui est *Brahman* ? *Brahman* est le principe divin auto manifesté. Il n'est ni créé ni soutenu par un autre pouvoir. Il est le principe divin éternel, vrai et sans pareil. Aujourd'hui, les étudiants sont intéressés par la connaissance, mais ils ne connaissent rien à la Conscience constante et intégrée.

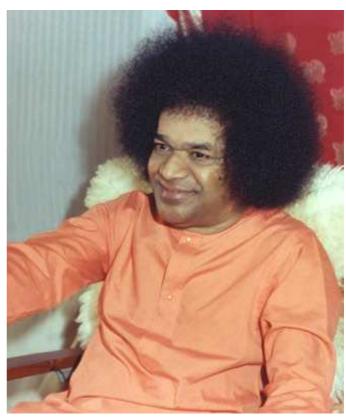
Nos étudiants en administration des affaires (MBA) étudient le développement rural intégré. Que signifie 'développement rural' en réalité ? Si vous répondez que c'est le développement des villages, alors que signifie un 'village' ? Un village n'est pas simplement un groupe de maisons. Le corps humain est lui-même comme un village dont tous les membres - mains, pieds, tête, etc., - sont les diverses maisons. Les membres du corps fonctionnent harmonieusement sous la direction du mental. C'est seulement quand le mental les dirige que les pieds se meuvent, les mains travaillent, les yeux voient et que les oreilles entendent. Il s'ensuit que le mental est le maître de tous les sens. Au-dessus du corps physique se trouvent les sens, au-dessus des sens le mental, au-dessus du mental la buddhi (l'intelligence) et, au-dessus de la buddhi, il y a l'ātman. La buddhi est par conséquent la plus proche de l'ātman. C'est pourquoi la Gītā déclare: « Bhuddhigrāhyamathīn driyam » - « L'ātman se situe au-delà de la compréhension des sens et ne peut être compris que par l'intellect. » « Mana eva manushyam karanam bandha-mokshayoh» - «Le mental est la cause de l'esclavage et de la libération de l'homme. » Le mental est la cause de toute chose. Le mental est la force motrice de toutes les fonctions du corps. C'est le mental qui expérimente le bonheur et la souffrance résultant des bonnes ou mauvaises actions de l'homme. Jīva, l'âme individuelle, n'a rien à voir avec cela. Karma, bhakti et jñāna ont trait au corps physique; le corps étant temporaire, eux aussi sont temporaires. Le Seigneur Krishna a dit:

« Anityam asukham lokam imam prapya bhajasva mām" « Le monde étant temporaire et rempli de souffrance, contemple-Moi sans cesse. »

Vous devriez par conséquent contempler le Principe divin éternel. Cependant, karma est fondamental parce qu'il est la base de la dévotion qui, en fin de compte, conduit à $j\bar{n}\bar{a}na$.

Les Veda enseignent le principe de l'Unité

Ouand un individu naît, on dit que c'est un enfant. Dix ans plus tard, c'est un garçon. À 30 ans, c'est un homme et, à 75 ans, un grand-père. Toutefois, l'enfant, le garçon, l'homme et le grand-père sont les différents noms et formes d'un même individu. Auparavant, Je vous ai expliqué aussi qu'aham est issu de l'ātma, le mental d'aham et la parole du mental. En conséquence, aham est le fils de l'ātma, le mental en est le petit-fils et la parole en est l'arrière-petit-fils. Aham est ce à quoi vous vous référez en tant que Je, Je, Je. Ce 'Je' est le nom primordial de Dieu. Dieu n'a pas d'autre nom. Il précède même le 'OM'. Aham, le mental et la parole ont émergé de l'ātman. Tous trois appartiennent à la famille de l'ātman. Par conséquent, le principe ātmique se reflète dans les trois. Considérer que les membres de la même famille ātmique sont différents les uns des autres est une erreur. C'est notre époque moderne qui fait que l'homme les considère comme différents. L'unité et



Prema n°98 – 32^e trimestre 2014

l'harmonie devraient régner dans une famille unie. Quand la famille se désintègre et perd son unité, elle s'affaiblit. Un grand nombre de fils assemblés forment un tissu. Il n'est pas facile d'en déchirer les fils parce que, tissés, ils sont devenus très forts. Mais, quand ces fils sont séparés, il devient alors possible de les casser facilement avec un seul doigt. De même, vous êtes devenus les victimes d'un si grand nombre de difficultés parce que les composants de la famille de l' $\bar{a}tma - aham$, mental et parole - se sont désunis. Ils ont une propriété en commun. Laquelle ? C'est la conscience constante et intégrée ou $praj\bar{n}a\bar{n}a$. Ce $praj\bar{n}a\bar{n}a$ est présent dans aham (Je), dans le mental et dans la parole.

La même vérité est exposée dans les quatre déclarations suprêmes et profondes des Veda :

« Prajñāna brahma » – « Brahman est la Conscience suprême. »
« Aham brahmāsmi » – « Je suis Brahman. »
« Tat tvam asi » – « Tu es Cela. »
« Ayam ātmā brahma » – « Ce Soi est Brahman. »

C'est ainsi que les *Veda* enseignent le principe de l'Unité. Aujourd'hui, les gens parlent de 'Fraternité de l'Homme', mais à quoi cela sert-il ? Même des frères se disputent et se font des procès.



Des différences d'opinion parmi les frères peuvent surgir et engendrer la haine. Vous devriez donc réaliser l'unité du genre humain plutôt que simplement parler de 'Fraternité de l'Homme'. C'est le même ātman qui réside dans tous les êtres. Développez votre foi en cela et la haine n'aura plus lieu d'être. L'homme est victime de sa propre illusion, mais il continue à en rendre $m\bar{a}y\bar{a}$ responsable. En fait, māyā (l'illusion) n'a pas d'existence. Elle relève de votre propre imagination. Vous n'avez pas foi en votre propre Soi ni en votre propre Vérité. Quelle en est la raison? Le manque de confiance en soi engendre le manque de foi. De plus, vous développez des relations physiques et terrestres en raison de votre attachement au corps. Étant liés par l'attachement, vous dites : 'ma mère, mon père, mon frère, ma sœur'. Quand Yashodā apprit que Krishna avait mangé un morceau de terre glaise, elle Lui demanda: « Qu'as-Tu mangé? Ouvre la bouche! » Krishna ouvrit la bouche et Yashodā y vit les quatorze mondes. Yashodā étant une femme très simple et innocente, elle ne put croire ce qu'elle avait vu de ses propres yeux. Elle se dit :

« Il se peut que cela soit un rêve, Ou que ce soit le Seigneur Vishnu qui a projeté Son voile de māyā. Il se peut que cela soit réel ou juste le fruit de mon imagination. Il se peut que ce ne soit pas Yashodā qui soit en train de voir tout cela. »

(Poème telugu)

Seul l'Amour de Dieu est complètement désintéressé

Aujourd'hui, l'homme n'a ni foi en lui-même ni foi en les autres. Dès lors, comment peut-il avoir foi en Dieu ? Il est, par conséquent, indispensable que l'homme développe la confiance en soi. Ce qui développe en vous la confiance en soi est le vrai *karma*. Chaque action a une réaction et chaque son a une résonance. Il existe une réalité à la base de la réaction, du reflet et de la résonance. Sans cette réalité, il ne peut y avoir ni réaction, ni reflet, ni résonance. Cette réalité est immuable et éternelle, c'est la Divinité, laquelle est *prajñāna* (Conscience constante et intégrée) qui ne peut être atteinte qu'à travers *upāsana*, la dévotion.

Qu'est ce que la dévotion? Il existe neuf voies de dévotion : śravanam, kīrtanam, vishnusmaranam, padasevanam, vandanam, arcanam, dāsyam, sneham, ātmanivedanam - L'écoute du Seigneur, le chant des gloires du Seigneur, la contemplation de Vishnu, le service aux Pieds de Lotus du

Seigneur, la salutation, l'adoration, le sentiment d'être le serviteur du Seigneur, l'amitié avec le Seigneur et l'abandon total de soi au Seigneur.

Vous pouvez suivre n'importe laquelle de ces neuf voies, mais, de toutes, la voie de l'amitié avec le Seigneur est essentielle et fondamentale. Dieu est votre seul véritable ami, le seul qui soit désintéressé. Il peut y avoir un élément d'égoïsme dans l'amour de votre mère, de votre père, de votre femme, mais l'Amour de Dieu est dépourvu d'égoïsme et d'intérêt personnel. Il se donne à vous avec un amour total et inconditionnel. Vous devriez par conséquent développer l'amitié avec le Seigneur. On ne peut s'abandonner totalement au Seigneur que si l'on s'est auparavant lié d'amitié avec Lui. C'est seulement après avoir cultivé l'amitié avec $R\bar{a}ma$ avec une foi totale que Sugrīva put réussir dans son entreprise. Sans cela, Sugrīva n'aurait pu atteindre le résultat désiré. C'est pourquoi $R\bar{a}ma$ déclare : « Les gens pensent que nous sommes quatre frères – $R\bar{a}ma$, Lakshmana, Bharata et Satrughna, mais en réalité nous sommes six frères. Quatre d'entre nous viennent d'Ayodhyā, Sugrīva vient de Kishkindha et Vibhīshana vient du Sri Lanka. Au total, nous sommes donc six. Sans l'aide de Sugrīva, aurait-on su où était $S\bar{\imath}t\bar{a}$? De même, sans l'aide de Vibhīshana, Rāvana n'aurait pas été tué. »

Mettez en pratique ce que vous étudiez

Le pouvoir divin est immanent en tous. Vous êtes tous les incarnations de la Divinité. Toute chose et chacun de vous sont utiles et précieux en ce monde. Même une petite brindille est utile, elle peut servir pour se curer les dents. Dès lors, combien utile et précieux est l'homme doté de vie ! Vous ne devriez haïr personne. « Adveshtā sarvabhūtānām, maitra karuna eva cha... » — « Celui qui n'éprouve de haine envers personne, qui se comporte amicalement et avec compassion envers tous... » Vous ne devriez pas créer la désunion parmi les individus. Développez l'unité entre eux. Le principe de l'unité est extrêmement sacré. C'est pourquoi J'exhorte sans cesse les étudiants à voir l'unité dans la diversité. La même Divinité est immanente en tous les êtres humains. Karma (l'activité ou l'action), upāsana (l'adoration) et jñāna (la connaissance) sont les moyens pour réaliser cette Divinité. Chanter des bhajan, méditer et réciter le nom de Dieu (japa) sont parmi les activités sacrées qui aident à atteindre ce but. Mais, aujourd'hui, vous êtes incapables de réaliser ce que vous voulez parce que vous êtes incapables de mettre en pratique la dévotion dont vous parlez.

Vous vous dites fidèles de $R\bar{a}ma$, mais suivez-vous Ses idéaux ? $R\bar{a}ma$ honora la parole de Son père. Le faites-vous ? $R\bar{a}ma$ démontra l'unité des frères. Suivez-vous Son exemple ? $R\bar{a}ma$ renonça même à Son royaume et s'exila dans la forêt pour respecter la parole de Son père. Y a-t-il quelqu'un qui puisse en faire autant ? Adhérez-vous à la vérité ? Êtes-vous fidèles à votre parole ? Non. Alors, quelle sorte de fidèles de $R\bar{a}ma$ êtes-vous ? Vous n'êtes des fidèles de $R\bar{a}ma$ que de nom, vous ne partagez pas

Ses immenses valeurs. Quand établirez-vous un partenariat avec Lui ? C'est uniquement en suivant Ses idéaux et Ses commandements que vous pourrez bénéficier de Sa richesse. De même, vous vous prétendez fidèles de *Krishna*, mais en suivez-vous les



enseignements? Non. Alors comment pouvez-vous vous prétendre fidèles de *Krishna*? Vous vous dites aussi fidèles de *Sai*. Mais en suivez-vous les commandements? Vous venez ici depuis un grand nombre d'années et vous écoutez les discours de *Swāmi*; certains d'entre vous vivent même ici en permanence, mais combien êtes-vous à suivre les enseignements de *Swāmi*? Vous ne mettez pas en pratique le quart du quart de ce qui vous est enseigné. Comment dès lors pouvez-vous mériter la grâce de *Swāmi*? Se contenter de penser, écouter et dire n'est pas important; mettre en pratique, voilà ce qui est important.

Les gens étudient le *Rāmāyana*, le *Bhāgavata* et la *Bhagavad-gītā*. Ils font leur *parāyana* (récitation ritualiste des Écritures). Ils récitent le *Vishnu sahasranāma* (les mille huit noms du Seigneur *Vishnu*). Mais à quoi cela sert-il? Cette connaissance est uniquement livresque. Ce qui vous est demandé,

c'est la connaissance pratique. En fait, vous devriez mettre en pratique ce que vous étudiez. Si vous mettez en pratique ne fut-ce qu'un enseignement, cela suffit. Si vous ne mettez rien en pratique, vous qualifier de fidèles est simplement honteux.

Accomplissez toutes vos actions pour plaire à Dieu

La proximité divine ne sert à rien si vous n'êtes pas à même d'en tirer un bienfait. La grenouille est proche du lotus dans l'eau, mais à quoi cela lui sert-il ? Les abeilles viennent de très loin et boivent le nectar du lotus. Il est très important d'être proche de Dieu et de Lui être cher. Vous avez seulement la proximité de Dieu, mais vous ne Lui êtes pas chers. Des personnes vivant au loin ne sont pas proches de Dieu, mais elles Lui sont très chères. Si vous voulez expérimenter la Divinité, vous devez être à la fois proches de Dieu et chers à Dieu. Si vous récitez les textes sacrés et ne mettez rien en pratique, vous ne valez pas mieux qu'un magnétophone. Mettez au moins un enseignement en pratique. Simplement regarder une cassette enregistrée ne vous dira pas ce qu'elle contient, même en la découpant en morceaux. Mais, si vous placez la cassette dans le magnétophone et branchez celui-ci à une prise électrique, vous pourrez alors écouter tout le texte contenu dans la cassette. Connectez votre Cœur à Dieu grâce au courant de l'Amour et, là seulement, vous pourrez entendre la voix de Dieu.

Abandonnez votre volonté à la Volonté de Dieu. Alors seulement vous serez à même de développer *icchāshakti*, le pouvoir de la volonté. C'est cette *icchāshakti* qui prend la forme de *kriyāshakti*, le pouvoir de l'action, et vous conduit finalement à *jñānashakti*, le pouvoir de la connaissance. *Icchāshakti*, *kriyāshakti* et *jñānashakti* symbolisent respectivement *karma*, *bhakti* et *jñāna*. Quelle que soit l'action que vous accomplissez, vous devez l'accomplir avec un Cœur pur. Croyez fermement que le travail que vous faites est celui de Dieu. Effectuer toutes vos actions pour plaire à Dieu est la voie la plus facile pour Le réaliser. *Karma*, *bhakti* et *jñāna* ont une importance égale. Ne croyez pas que l'un soit supérieur ou inférieur à un autre. Tous trois ne font essentiellement qu'un ; ils ne sont pas différents l'un de l'autre.

Les noms et les formes peuvent être différents, mais le principe de l'*ātma* est seulement 'Un'. Développer la foi en ce principe de l'unité, suivre la voie divine et expérimenter la divinité est le droit et le mérite de tout être humain.

Bhagavān conclut Son discours avec le bhajan : Govinda hare, Gopāla hare..."

Traduit du Sanathana Sarathi, la revue officielle mensuelle éditée à Prasānthi Nilayam (Août 2010)



La Vérité est Dieu. Ce n'est que grâce à la Vérité que vous pouvez obtenir la paix, l'abondance et la prospérité. Seule la Vérité apporte la richesse au monde entier. il n'y a pas de *dharma* plus noble que la Vérité...Celui qui adhère à la Vérité et à la Droiture connaîtra toujours la réussite. La puissance des armes, le courage, le savoir-faire et le talent ne suffiront pas. Ce ne sont que des pouvoirs extérieurs et matériels. Le pouvoir de la Vérité est suprême. Le devoir impérieux de l'homme est de promouvoir la Vérité et la Droiture. L'homme devrait reconnaître l'importance de l'harmonie entre les pensées, les paroles et les actions.

SATHYA SAI BABA - Discours du 18 juillet 1997

SĀDHANA, LA PORTE INTÉRIEURE

Directives émanant directement du Divin

Extrait du livre Satyopanishad (Chap. VII) du Prof. Anil Kumar

6^{ème} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2010, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Prof. Anil Kumar: Swāmi! Nous devons travailler pour notre propre *moksha* (libération). Mais comment pouvons-nous spirituellement développer la qualité humaine fondamentale? La conscience spirituelle nous aidera-t-elle à être humain et à expérimenter finalement le Divin?

Bhagavān: Aujourd'hui, chacun apparaît comme un être humain en vertu du fait qu'il possède un corps humain. Mais c'est en vertu de votre comportement et de votre nature que vous devriez être un être humain. Vous semblez avoir perdu la valeur de la vie humaine. Kaya (le corps), kāla (le temps), karma (l'action), kartavya (le devoir) et kārana (le but de la vie) sont tous mal utilisés, mal dirigés ou gaspillés. Bien qu'un progrès considérable ait été accompli dans les sciences et la technologie, les valeurs humaines fondamentales ont été perdues. Il règne partout un climat de peur, d'anxiété, de tension, d'insécurité, d'agitation et d'instabilité.

Pour cultiver les valeurs humaines, les deux qualités *yama* (la maîtrise) et *niyama* (la régulation) ainsi que les cinq principes que sont *ahimsa* (la non-violence), *satyam* (la vérité), *askyam* (ne pas convoiter les biens des autres), *aparigraham* (ne rien accepter ni attendre de quiconque) et *brahmacarya* (le célibat) sont essentiels.

Ahimsa ne signifie pas uniquement ne pas tuer ou blesser. On ne devrait blesser ou peiner personne par nos pensées, paroles ou actions. Voilà la véritable *ahimsa* ou non-violence. Si vous êtes rudes avec quelqu'un, c'est de la violence. Si vous nourrissez des pensées malveillantes envers quelqu'un ou lui lancez un regard mauvais, c'est de la violence. Ainsi, la non-violence implique de ne causer de mal à personne et de ne blesser personne que ce soit par la pensée, la parole ou l'action.

Ensuite, le deuxième principe est *satyam*, la vérité. Au sens usuel, vous pensez que la vérité consiste à dire exactement ce que vous voyez, entendez et savez. C'est la vérité terrestre.



Même les lois scientifiques ne sont pas constantes. Elles changent d'un instant à l'autre avec les nouvelles inventions, découvertes, observations et expériences. Elles peuvent être considérées comme des vérités scientifiques ou des vérités matérielles. Les journaux transmettent des faits et non la vérité. Alors, qu'estce que la vérité? Ce qui est permanent, éternel et immuable est *satyam*, la Vérité. La Vérité est Dieu. Vous devriez dire la vérité de façon acceptable et plaisante.

Le troisième principe est *asteyam*; vous ne devriez pas convoiter les biens des autres. Vous ne devez pas voler. Dans le vrai sens du terme, *asteyam* signifie ne pas entretenir de pensées visant à s'approprier ou posséder les biens des autres ou ce qui ne vous appartient pas.

Dieu a créé le monde entier et l'a donné à l'Homme afin qu'il soit heureux et s'en serve librement. Cependant, Il l'a donné à une seule condition : « Ô Homme ! Fais ce que tu veux, mais sois prêt à faire face aux fruits de tes actions. Tu ne peux échapper aux conséquences de tes actions. En pleine connaissance de cela, à partir de maintenant, tu peux expérimenter et faire tout ce que tu souhaites dans ce monde. »

Le quatrième principe est *aparigraha*. N'attendez ni n'acceptez rien de quiconque. Mais vous pouvez accepter des choses de vos parents, de votre *guru* et de Dieu. Vous ne devriez pas importuner ou harceler vos parents avec des demandes qu'ils ne pourront satisfaire. Vous devriez accepter la sagesse et la grâce de votre précepteur. En revanche, de Dieu, vous devez accepter tout ce qu'Il vous donne. Vous n'êtes donc pas autorisés à recevoir quoi que ce soit de quiconque. Vous de devez pas devenir *rinagrasta* (endetté envers quelqu'un). Donnez, mais ne recevez pas.

Le cinquième principe est *bramhacarya*, le célibat. *Brahmacarya* ne signifie pas ne pas se marier. Le *brahmacari* est celui qui foule le *brahmamarga* (sentier de *brahman*). Celui qui emprunte le sentier (*cariyuncuta*) de *brahman* est un *brahmacari* ou célibataire.

Ensuite, nous avons les cinq *niyama* (règles). Ce sont *tapas* (la pénitence), *saucam* (la propreté), *santosham* (le contentement), *svādhyāyam* (la lecture des Écritures) et *īśvara pranidhanam* (dédier toutes ses actions à Dieu).

Saucam englobe à la fois la propreté intérieure et extérieure. Il ne suffit pas d'être propre extérieurement, en prenant un bain tous les jours et en portant des vêtements repassés. L'attachement et la haine polluent en général votre mental. Vous devez veiller à ce que le mental ne soit pas pollué par ces deux démons. La pureté intérieure et extérieure sont donc toutes deux nécessaires.

Le deuxième *niyama* est *tapas*, la pénitence. *Tapas* ne signifie pas que vous devez quitter votre maison et abandonner vos biens. Cela n'impli-



que pas non plus que vous deviez briser vos liens familiaux et partir dans la forêt, ou vous tenir à l'envers avec la tête au sol et les jambes en l'air. La véritable pénitence consiste à dire ce que vous pensez et à agir en conséquence. En d'autres termes, les trois « H » – Head (tête), Heart (cœur) et Hand (mains) – devraient être intégrés par la pensée, la parole et l'action. Abandonner les mauvaises pensées et actions est pénitence. Se languir de Dieu ou aspirer à Dieu est pénitence. Remplir votre cœur de pensées sacrées est pénitence.

Le troisième *niyama* est *santosham*. Vous avez l'impression qu'en accomplissant vos désirs vous serez satisfaits et heureux. Non, le contentement réside dans la limitation des désirs. Avoir trop de désirs rend votre vie misérable. Quel que soit la quantité d'objets et de matériaux que vous offriez au feu, celui-ci les réduira tous en cendres. Le feu ne dit jamais « non » ou « assez ». Il en est de même des désirs ; ils n'ont pas de limites.

Le quatrième *niyama* est *svādhyāya* ou l'étude des Écritures sacrées. Vous devriez lire chaque jour une Écriture sacrée. On appelle cela *pārāyana*, lire avec adoration un livre religieux chaque jour. Cela purifie dans une certaine mesure votre mental.

Le cinquième *niyama* est *īśvara pranidhanam*. Dieu est en vous sous la forme de votre conscience. Vous devez satisfaire votre conscience. C'est le plus important.

Ainsi, les cinq *yama* et les cinq *niyama* vous aideront à atteindre les objectifs ou buts de la vie (*purushārtha*) et à entretenir vos valeurs humaines en faisant de vous un véritable être humain.



Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Nos anciens accordaient la priorité absolue à *satya*, la vérité. Ce n'est plus le cas maintenant. *Satya* est-elle très importante ?

Bhagavān: On constate que, parmi toutes les valeurs de la vie, *satya* est la plus haute – *satyannasti paro dharmah*. Toutes ont pour base la Vérité. Dieu est Vérité. La Création entière est née de cette Vérité et fusionnera ultimement avec la Vérité.

Satyamu nundiyī sarvambu srustince Satyamuna anage sarva srusti Satya mahimaleni sthalamedi kanugonna Śuddha sattvam idiye cudaraiya

(Poème telugu)

Comprenez donc que Dieu est Vérité et que la Vérité est Dieu. Par conséquent, vivez dans la Vérité. La vérité est le fondement de la conduite juste et la voie vers la paix, ce qui fera de votre vie une vie d'amour.

Pourquoi se souvient-on encore aujourd'hui de l'histoire de Harischandra ? Parce qu'il a adhéré à tout prix à la vérité, allant jusqu'à sacrifier sa femme, son fils et son royaume.



Parlons aussi de l'époque où Prahlada était roi. Un jour, il vit une dame resplendissante quitter le palais. Il lui demanda: « Puis-je savoir qui vous êtes? » Elle répondit: « Je suis votre caractère. » Prahlada resta silencieux.

Le lendemain, il vit une autre charmante dame sortir du palais et, lorsqu'il lui demanda qui elle était, elle répondit : « Je suis votre royaume – rājyalakshmi. » Il garda le silence. Le jour suivant, il vit encore une dame à la

grâce incomparable quitter le palais. Il lui demanda : « Mère ! Auriez-vous l'amabilité de me dire qui vous êtes ? » Elle lui dit : « Je suis votre réputation – yaśas. » Il ne l'empêcha pas de partir.

Le jour d'après, il vit une autre forme, d'une grandeur et d'une majesté qu'il n'avait jamais rencontrées dans sa vie, sortir du palais. Il lui demanda gentiment et respectueusement : « Mère, puis-je savoir qui vous êtes ? » Elle répondit : « Je suis la Vérité. » Prahlada se jeta alors à ses pieds et la supplia de ne pas quitter le palais. Elle accepta finalement de revenir dans le palais et ne plus sortir. Que se passa-t-il alors ? Les autres anges, du caractère, du Royaume et de la réputation, la suivirent l'un après l'autre lorsqu'elle rentra au palais. Cela signifie seulement que, si vous possédez la vérité, tout vous suivra.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! Nous n'avons pas d'idée précise de ce qu'est le *dharma* et nous ne sommes pas capables de nous comporter conformément au peu de savoir que nous possédons. Les érudits expliquent le *dharma* de diverses manières : ils désignent une chose comme étant le *dharma* dans un certain contexte et une tout autre chose dans un autre contexte. Cela ne fait qu'ajouter à notre confusion. Swāmi! Ayez l'amabilité de nous expliquer le *dharma*.

Bhagavān: Ce que nos aînés et érudits ont enseigné à propos du *dharma* doit être bien compris. Vous ne devez pas conclure à la hâte que leurs points de vue sont contradictoires.

Prenons, par exemple, la maxime « satyannasti paro dharmah ». Qu'y a-t-il principalement à remarquer ici ? Cette maxime signifie : « Il n'existe pas de dharma supérieur à satyam », et davantage encore. Son sens profond est : « Le fondement de dharma est satyam. » Considérons à présent une autre maxime : « Ahimsa paramo dharmah. » Qu'est-ce que cela signifie ? Précédemment, c'était satyam qui était déclarée comme le fondement du dharma. Maintenant, on dit que ahimsa, l'absence de haine, est considérée comme le plus haut dharma. Mais, en fait, ahimsa ne signifie pas seulement que l'on s'abstienne de violence.

Ne blesser personne par les mots, les paroles ou les pensées est véritable ahimsa.

Nous voyons ici que *satyam* a été abordée de façon indirecte. *Satyam* ne connaît ni la peur ni le courroux. *Satyagraha* n'est pas seulement un mot composé; là où il y a *satyam*, le courroux n'existe pas. *Satyam* n'inflige pas de peine. Celui qui est ancré en *satyam* ne peut recourir à la violence. Il considère plutôt *ahimsa* comme son *dharma*.

Il est également déclaré : « *Vedokhilo dharmamūlam*. » Le *Veda* qui décrit les *yajña*, *yaga* et autres rituels considère que leur accomplissement est *dharma*. Il est de votre devoir d'effectuer les actions prescrites par le *Veda*. Vous devez voir ici le *dharma* sous la perspective du devoir. Vous devez accomplir votre devoir, remplir vos obligations. C'est pourquoi il est déclaré : *kartavyam yoga mucyate*.

Dans le verset de la *Gītā* : « *Svadharma nidhanam śreyah*, *parodharmo bhayavahah* », vous devez prendre conscience que « *svadharma* » fait référence à *ātmadharma*. D'autre part, les *dharma* des quatre castes et des quatre étapes de la vie sont des questions de naissance. La population du monde est composée d'un mélange de peaux noires, blanches, jaunes et marron, et on trouve celles-ci dans tous les pays.

Les *dharma* des quatre stades de la vie – *brahmacarya*, *grahasta*, *vanaprastha* et *sanyāsa* – doivent être considérés comme quatre sortes d'étapes, quatre processus de *sādhana* pour atteindre *brahman*, après avoir accompli en tant que devoir les actions prescrites. Ainsi, le *dharma* est très subtil. La force de vie de *satyam* réside dans la parole, tout comme celle du *dharma* réside dans la pratique ou l'action.

Prof. Anil Kumar : Swāmi ! Comment la transformation de l'Homme est-elle possible ?

Bhagavān: En fait, la transformation de l'Homme est la transformation du mental. Vous avez tendance à l'appeler à tort la transformation du cœur. Le cœur n'est pas le cœur physique localisé sur le côté gauche du torse. Le cœur spirituel est totalement différent; il est omniprésent. C'est la présence d'une conscience et ce n'est pas sujet au changement. La transformation du mental est réellement importante, car seul celui qui est doté de mental peut être appelé 'Homme'. L'individu meurt, mais son mental survit. C'est pourquoi il est déclaré:

Mana eva manushyānām kāranam bandhamokshayoh

Le mental seul est la cause de l'asservissement ou de la libération de l'Homme. Lorsque le mental est mis en avant, comme dans le *pravritti marga*, il se surcharge de désirs, d'idées et de préoccupations terrestres. Mais, lorsqu'il est en retrait, comme dans le *nivritti marga*, toutes ces choses sont amoindries. Cet état, qui est appelé *āmanaskam* (désintéressement), facilite l'expérience de la paix et de la joie. C'est ce que

l'on entend par transformation du mental. C'est alors seulement que la transformation de l'Homme est possible.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! Comment devonsnous comprendre le triple chemin *karma*, *bhakti* et *jñāna*?

Bhagavān: Examinez vos propres montres. Chacune possède trois aiguilles: celle des secondes, celle des minutes et celle des heures, n'est-ce-pas? L'aiguille des secondes doit avancer soixante fois pour que l'aiguille des minutes bouge d'un cran.

Ensuite, l'aiguille des minutes doit avancer elle aussi soixante fois pour que l'aiguille des heures se décale au chiffre suivant. Ici, l'aiguille des secondes représente *karma marga* – la voie de l'action désintéressée. L'aiguille des minutes est *bhakti marga* – la voie de la dévotion. Et l'aiguille des heures représente *jñāna marga* – la voie de la sagesse.

Je vais vous donner un autre exemple. Un grand nombre parmi vous voyage en train pour rentrer à la maison pendant les vacances. Vous avez trois trains possibles pour atteindre votre destination.



Vous pouvez monter à bord d'un train express qui vous emmènera immédiatement dans votre village. Vous pouvez aussi prendre un train dont le wagon dans lequel vous êtes assis sera accroché à un autre train à un embranchement ferroviaire. C'est un acheminement direct, vous n'avez donc pas à descendre quelque part pour effectuer un changement.

Enfin, il existe un troisième moyen. Vous prenez un train et voyagez sur une certaine distance, puis vous descendez à un embranchement et montez dans un autre train pour atteindre votre destination. C'est un train indirect.

Ces trois moyens valent également pour la voie spirituelle. La voie du service désintéressé (*karma marga*) correspond au train indirect. La voie de la dévotion (*bhakti marga*) équivaut au voyage par acheminement direct, où le wagon est connecté sans que vous ayez à descendre du train et à monter dans un autre. Enfin, la voie de la sagesse (*jñāna marga*) correspond à un train express qui vous emmène directement à votre destination.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! On dit que l'on ne peut échapper aux conséquences de nos actions. Cela signifie que nous sommes responsables à la fois du bien et du mal que nous expérimentons. Les fruits de nos actions sont donc inévitables. Alors, comment la dévotion envers Dieu nous aidet-elle? Pourquoi devons-nous vraiment nous consacrer à Dieu?

Bhagavān: Dieu a créé le monde entier et l'a donné à l'Homme afin qu'il soit heureux et s'en serve librement. Cependant, Il l'a donné à une seule condition: « Ô Homme! Fais ce que tu veux, mais sois prêt à faire face aux fruits de tes actions. Tu ne peux échapper aux conséquences de tes actions. En pleine connaissance de cela, à partir de maintenant, tu peux expérimenter et faire tout ce que tu souhaites dans ce monde. »

Vos actions sont donc responsables à la fois du bien et du mal. Alors, pourquoi devriez-vous vous consacrer à Dieu ? Comment cela vous aide-t-il ? Vous pouvez décider de faire pousser des oignons et des jasmins dans votre champ, selon votre préférence, mais vous devez payer la taxe liée à l'utilisation de cette terre. De la même façon, la taxe sur les fruits de vos actions est inévitable.

Si vous pensez que vous êtes un individu, *jivi*, celui que les autres pensent que vous êtes ou *aham jivosmi*, cela revêt le même sens que la déclaration de Jésus : « Je suis le Fils de Dieu », ou que le non-dualisme qualifié, *cittākāśa*. Mais l'expérience finale réside dans le fait de savoir qui vous êtes réellement : *aham brahmāsmi*, ce qui correspond à la déclaration du Christ : « Mon Père qui est aux Cieux et Moi sommes Un », ou à la déclaration perse : « Je suis la Lumière », ou au non-dualisme, *cidākāśa*.

Remarquez cependant une chose ici. Vous payez des impôts sur le revenu. Vous devez payer en proportion de ce que vous gagnez. Il n'y a pas d'issue. Mais vous avez droit à des exonérations. Soyez assurés que ce n'est absolument pas de la fraude fiscale. Si vous avez versé une certaine somme en cotisation à une Compagnie d'Assurance-vie, si vous avez cotisé à la Caisse de Prévoyance, vous avez droit à un dégrèvement sur la totalité de ce que vous devez payer. Votre montant imposable est donc réduit. De la même manière, les pratiques spirituelles telles que la prière quotidienne, l'activité de service, la méditation et le culte vous aideront à réduire l'intensité et l'ampleur des conséquences de vos actions passées auxquelles vous devez faire face (karmaphala). Elles vous donneront le courage et la patience nécessaires pour supporter la souffrance.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! Dieu est omniprésent. Il n'existe aucun lieu, aucun objet, aucune personne, sans divinité. Vous avez dit que tous les noms sont Siens, mais aussi que toutes les formes sont Siennes. Dans ce cas, comment devons-nous appréhender, visualiser et expérimenter Dieu?

Bhagavān:

Ātmavāt sarvabhūtāni eko vaśī sarvabhūtāntarātmā Nos Écritures déclarent que Dieu est seulement Un sans second. Il est devenu multiple selon Sa Volonté : *ekoham bahusyām* ; le Un devenant multiple, tout est divin. La pluralité, multiplicité ou diversité est due au nom et à la forme.

Vous remarquerez que $j\tilde{n}\bar{a}n\bar{i}$, le chercheur, $j\tilde{n}eya$, ce qui doit être connu, et $j\tilde{n}\bar{a}na$, la connaissance, sont une seule et même chose. C'est ce que l'on appelle triputi, trinité. Tout provient de ce Principe primordial, ou $\bar{a}tma$, ou Conscience.

Le corps grossier, $sth\bar{u}la$, le corps subtil, $s\bar{u}kshma$, et le corps causal, $k\bar{a}rana$, de chacun ne proviennent que de l' $\bar{a}tma$. Dans le fruit du tamarinier, l'enveloppe verte extérieure est le corps physique grossier, $sth\bar{u}la$; la pulpe souple intérieure est le corps subtil, $s\bar{u}kshma$; et le pépin dur comme de la pierre est le corps astral, $k\bar{a}rana$.

Ils sont tous issus uniquement de la graine d'origine. C'est cette graine qui formera plus tard une nouvelle graine. Tous trois sont donc simplement l'*ātma*.

Je dis souvent à Mes étudiants: « Vous n'êtes pas un, mais trois. Celui que vous pensez être (le corps physique), celui que les autres pensent que vous êtes (l'esprit individuel), et celui que vous êtes vraiment (l'ātma, la Conscience). Vous êtes nés avec une question: koham? (Qui suis-je?)

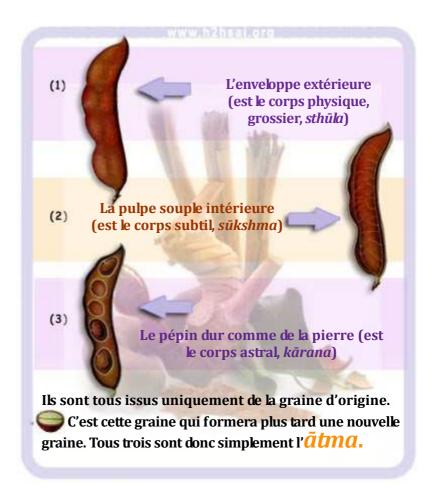
Si la réponse est 'aham dehosmi' - 'je suis le corps', cela représente le

premier stade, celui que vous pensez être. À cette même question *koham*, si vous répondez '*aham jivosmi*'- 'je suis un individu, *jīva*', cela constitue le deuxième stade, celui que les autres pensent que vous êtes.

Mais, si vous répondez 'aham bahmāsmi' – 'je suis Dieu', cela communique la vérité absolue, la troisième étape, celui que vous êtes vraiment. C'est votre véritable nature. »

Le même ātma existe dans les trois états, jāgrata (veille), svāpna (rêve) et sushupti (sommeil profond). Ātmavaiśvānara (Dieu qui est l'ātma) joue les trois rôles. Dans l'état de veille, il agit en association avec le corps, le mental et l'intellect. L'ātma en action dans l'état de veille peut être appelé viśva. Dans l'état de rêve, ātmavaiśvānara contrôle uniquement le mental. Il ne s'agit que d'une création de votre mental, et celui-ci vous crée lorsque vous faites des expériences dans le rêve. Cet ātma de l'état de rêve est appelé taijasa.

Exactement le même $\bar{a}tma$ que dans les deux états précédents se trouve dans le troisième état, sushupti, le sommeil profond. Dans sushupti, le corps, le mental et l'intellect n'existent pas. L' $\bar{a}tma$ reste l'expérimentateur appelé $pr\bar{a}j\tilde{n}a$. Donc, $\bar{a}tmavaiśv\bar{a}nara$ en lui-même est une vérité pure, immaculée, éternelle et immortelle de l'état suprême, $tur\bar{i}ya$, exprimé dans les trois niveaux de conscience. Dans l'état de veille, il est viśva; dans l'état de rêve, il est taijasa; et dans l'état de sommeil profond, il est $pr\bar{a}j\tilde{n}a$.





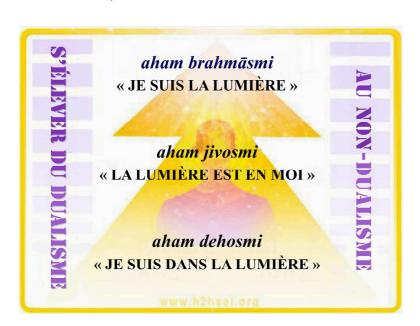
C'est le même ātma qui existe dans les trois états, ce sont seulement des noms donnés au même ātma.

Ce sont seulement des noms donnés au même $\bar{a}tma$ dans les trois états, comme un acteur jouant trois rôles différents. Par exemple, un acteur prénommé Mallaya (équivalent à $\bar{a}tmavaiśv\bar{a}nara$ dans l'état de $tur\bar{\imath}ya$) peut jouer le rôle de Dharmaja dans une scène, correspondant à viśva dans l'état de veille ; celui d'Arjuna dans une autre scène, correspondant à taijasa dans l'état de rêve ; et celui de Bhima dans encore une autre scène, correspondant à $pr\bar{a}j\bar{n}a$ dans l'état de sommeil profond. Cependant, Mallaya (l' $\bar{a}tma$) reste fondamentalement le même.

Tout dans cet Univers est donc essentiellement l'*ātma*. Les cinq souffles, les cinq enveloppes et le corps constituent une vaste zone ou sphère appelée *bhūtākāśa*. L'impact, l'influence et les effets de tous les composants de cette sphère de *bhūtākāśa* sont contenus ou intégrés dans une petite sphère ou zone appelée *cittākāśa*, c'est-à-dire le mental ou *citta*. Et puis il y a l'*ātma* qui contrôle et qui agit à travers le corps, le mental, l'intellect, le sens de l'ego (sens du « je »), et qui est appelé *cidākāśa*. Les trois sphères correspondent à la forme grossière/physique (*sthūla* – *bhūtākāśa*), à la forme subtile (*sūkshma* – *cittākāśa*) et à la forme causale (*kārana* – *cidākāsa*)

C'est ce que l'on retrouve également dans les paroles du Christ. Il déclara d'abord : « Je suis le messager de Dieu. » C'est le dualisme, *dvaita*. Ensuite, Jésus déclara : « Je suis le Fils de Dieu. » C'est le nondualisme qualifié (*viśishtādvaita*). Et enfin, sur la croix, Jésus dit : « Mon Père et Moi sommes Un. » C'est le non-dualisme (*advaita*).

Dans la langue perse aussi, il est déclaré tout d'abord : « Je suis dans la Lumière », ce qui correspond au stade de *dvaita*, le dualisme.



Il est dit ensuite : « La Lumière est en moi », ce qui représente *viśishtādvaita*, le non-dualisme qualifié. Et enfin, il est déclaré : « Je suis la Lumière », ce qui correspond au stade d'*advaita*, le non-dualisme. Dans ces trois stades, nous pouvons trouver l'unité dans la diversité.

Si vous vous identifiez au corps (*aham dehosmi*), cela équivaut à celui que vous pensez être ou à la déclaration de Jésus: «Je suis le messager de Dieu » ou à *bhūtākāśa*, c'est-à-dire au dualisme, *dvaita*.

Si vous estimez que vous êtes un individu, *jivi*, celui que les autres

pensent que vous êtes ou *aham jivosmi*, cela revêt le même sens que la déclaration de Jésus : « Je suis le Fils de Dieu », ou le non-dualisme qualifié, *cittākāśa*. Mais l'expérience finale réside dans le fait de savoir qui vous êtes réellement : *aham brahmāsmi*, ce qui correspond à la déclaration du Christ « Mon Père qui est aux Cieux et Moi sommes Un », ou à la déclaration perse : « Je suis la Lumière », ou au non-dualisme, *cidākāśa*.

C'est la seule vérité à connaître et à expérimenter. Hanumān a dit la même chose à Rāma : « Ô Rāma ! Si je pense que je suis le corps, je suis Ton serviteur ; si je pense que je suis l'âme individuelle, *jivi*, Tu es mon Dieu ; si je pense que je suis l'*ātma*, Toi et moi sommes Un. » Telle est la voie de l'investigation qui mène à la découverte de votre véritable forme, *svarūpa*.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! La Création de Dieu est absolument parfaite. Alors, d'où viennent toutes ces mauvaises choses présentes dans notre vie? Si le mal n'existe pas dans Votre Création, comment est-il possible qu'il y ait de mauvaises actions? Ou alors, voulez-Vous dire que le bien et le mal existent tous deux dans Votre Création? Auriez-Vous la gentillesse de clarifier ce doute?

Bhagavān: La Création est absolument parfaite. Il n'y a pas et ne peut y avoir la moindre trace de l'existence du mal dans la Création de Dieu. C'est uniquement le facteur temps qui vous fait prendre les choses pour bonnes ou mauvaises. Vous mangez aujourd'hui un *phalam*, bon fruit. Demain, ce même bon fruit que vous avez mangé se transformera en *malam*, excréments. N'est-ce pas le même fruit? N'est-ce pas le temps qui a provoqué ce changement? Ainsi, le bien et le mal sont présents selon votre point de vue. Mais, pour le Divin, les deux sont semblables, car Il est non duel.



Dieu a tout créé pour vous. C'est dans l'utilisation que vous en faites que le bien et le mal surgissent. Par exemple, vous avez dans votre cuisine toutes les provisions que vous avez apportées du marché. Il vous appartient de cuisiner correctement avec ces provisions. Le goût dépendra de la façon dont vous aurez cuisiné, des proportions et des mélanges que vous aurez effectués. Vous possédez le matériel et les ustensiles nécessaires. C'est à vous de bien cuisiner votre nourriture et d'en faire un délice. De la même façon, Dieu vous a tout donné. Le bien et le mal dépendent de la façon dont vous utilisez le matériel qu'Il vous a donné.

Prof. Anil Kumar: Swāmi! Pardonnez-moi de Vous poser cette question. Lorsque nous serons à un âge avancé de notre vie et que notre mémoire faiblira, nous n'arriverons plus à nous souvenir de tout ce nous devrions. Que pouvons-nous faire?

Bhagavān: Vous vous trompez. Ne dites jamais que votre mémoire faiblit. Vous dites que vous êtes vieux. C'est seulement une excuse, ce n'est pas tout à fait vrai. Vous vous souvenez de votre date de naissance, mais aussi de la date de votre mariage, de la naissance de vos enfants, de la cérémonie de leur mariage, de la naissance de vos petits-enfants, de votre entrée dans la vie active et de votre départ en retraite.

Si ce que vous dites est vrai, à savoir que vous perdez la mémoire en prenant de l'âge, alors comment se fait-il que vous vous souveniez de ces détails ? Seul l'amour pour votre famille fait que vous vous remémorez ces dates. Ce sont des choses qui vous intéressent. Comme vous n'avez pas un amour et un intérêt assez intenses pour la spiritualité, vous utilisez la piètre excuse de votre âge avancé pour vous plaindre que votre mémoire faiblit. Un fruit peut être bien mûr, mais le pépin qui est à l'intérieur est dur.

(À suivre...)

CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE CORPS ET LA TÊTE DOIVENT ÊTRE ORIENTÉS VERS DIEU

Voici un extrait d'un discours prononcé par Swāmi pendant l'Université d'été de 2000. Il raconte l'histoire du très célèbre roi Ashoka.

I jour, alors qu'il se promenait dans une forêt, l'empereur Ashoka croisa un moine bouddhiste. Il descendit de cheval et se prosterna à ses pieds. Le ministre d'Ashoka qui l'accompagnait en fut choqué. Il se dit en son for intérieur : « Comment se fait-il qu'un homme au statut si élevé

s'incline devant un homme de si basse condition, un renonçant ? » Néanmoins le ministre garda le silence.

Une fois rentrés au palais, le ministre souleva avec ménagement la question et dit : « Ô mon empereur, comment se fait-il que vous, un homme si grand et si intelligent, vous posiez votre tête aux pieds d'un moine sans importance ? » Ashoka répondit simplement par un sourire.

Quelques jours plus tard, il convoqua son ministre et lui dit de façon désinvolte : « Procurez-vous une tête de mouton, celle d'une chèvre et celle d'un homme. Emmenez-les au marché et tâchez de les vendre. Puis, venez me faire votre rapport. » Le ministre fut interloqué par cet ordre singulier. Mais enfin, les ordres étant les ordres, surtout lorsqu'ils viennent de l'empereur, il obtempéra.



Comme demandé, le ministre se procura les trois têtes et se mit en demeure de les vendre au marché. Un acheteur se présenta pour les têtes de mouton et de chèvre, mais pour la tête d'homme, personne.

Il revint vers l'empereur et lui rapporta les faits. Ashoka dit alors : « Bien, si personne ne souhaite acheter la tête d'homme, donnez-la gratuitement. » Le ministre retourna au marché où, à son grand dam, il ne trouva pas preneur. Il fit un nouveau rapport à l'empereur.

Ashoka sourit et lui dit: « Vous souvenez-vous comme vous avez protesté lorsque j'ai posé ma tête aux pieds d'un moine? Aujourd'hui, vous avez constaté que la tête d'un homme n'a aucune valeur! La tête n'est pas éternelle; et cependant, mon geste vous a perturbé. Bien qu'elle soit sans valeur, une tête placée aux pieds d'un être noble apporte bénédictions et grâce. Je voulais que vous compreniez cela.

« Au moment même où ma tête a frôlé le pied du moine, tous mes pêchés ont été effacés. » Alors, le ministre comprit la raison du comportement de l'empereur.

Réalisez l'utilité du corps tant que vous êtes encore en vie. C'est lorsque vous êtes encore vivant et en possession de votre corps que vous pouvez obtenir *darśan*, *sparśan* et *sambhāshan* (voir le Seigneur, le toucher et converser avec Lui). Cela est-il possible une fois le corps parti ? Non !

Sathya Sai Baba

(Extrait du discours du 21 mai 2000)

http://sssbpt.info/summershowers/ss2000/ss2000-08.pdf.

SUIVEZ LE MAÎTRE

Par le Dr Srikanth Sola

(Tiré de Heart2Heart du 21 août 2013, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

e Dr Srikanth Sola est cardiologue consultant à l'Institut Śrī Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures de Whitefield, Bangalore. Né en 1971 à Vijayawada dans l'État d'Andhra Pradesh en Inde, il a émigré aux États-Unis avec sa famille quand il avait 5 ans et a grandi dans une partie tranquille de l'État du Kentucky. Aujourd'hui, le Dr Sola est un cardiologue de renommée internationale. Il possède de multiples références professionnelles (docteur en médecine, FACC – Fellow of the American College of Cardiology, FAHA – Fellow of the American Heart Association, notamment) et a acquis ces qualifications dans les meilleures institutions américaines.

Le Dr Sola a fait ses études de premier cycle à l'Université Stanford, sa formation de résidence et d'internat au Centre Médical de l'Université Duke et sa spécialisation en cardiologie à l'école de médecine de l'Université Emory à Atlanta. Puis il a exercé en tant que cardiologue titulaire dans la fameuse clinique de Cleveland, aux États-Unis. Le Dr Sola a été nominé l'un des meilleurs cardiologues des États-Unis par le *Consumer Research Council of America* en 2006 et en 2007, par le *Who's Who in Science and Engineering* entre 2005 et 2008 et par le *Who's Who in America* entre 2004 et 2008.

Alors que le Dr Sola se trouvait au sommet de son art, en 2008, lui et son épouse Shivani décidèrent de déménager à Bangalore, en Inde, pour servir Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Voici la transcription du discours qu'il a donné au Sai Kulwant Hall le matin de *Guru Pūrnimā*, le 22 juillet 2013.

J'offre mes *pranam* les plus humbles aux pieds de lotus de notre bien-aimé *Guru* et Maître Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Vénérables aînés, chers frères et sœurs, j'offre mes plus affectueux *Sairam* à chacun d'entre vous. C'est un plaisir de se retrouver ici en ce jour saint et propice de *Guru Pūrnimā*.



Le Dr Sola s'adressant au public lors des célébrations de Guru Pūrnimā de 2013.

En me tenant là, face à vous, je me souviens de ma première rencontre avec Swāmi - un drôle d'événement qui s'est produit en 2008, à la suite duquel j'ai quitté les États-Unis pour me rendre en Inde. Cela s'est passé aux alentours du festival de *Guru Pūrnimā*. Je venais de rejoindre l'Institut Śrī Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures de Whitefield, en tant que cardiologue... cardiologue de Swāmi.

Je m'étais donc rendu à Praśānthi Nilayam pour obtenir la bénédiction de Bhagavān, alors que je me lançais dans cette nouvelle carrière professionnelle, cette nouvelle phase de ma vie. Imaginez mon enthousiasme, assis sous la véranda, à proximité de l'endroit où je me tiens aujourd'hui. Bhagavān s'approcha de moi dans Son fauteuil et me fit signe de le rejoindre. C'est le cœur palpitant et tremblant de tous mes membres que je me suis approché et agenouillé devant Lui, absorbé par Son sourire, Son rayonnement, ce merveilleux parfum divin qui émane de Lui. Les mains jointes et le cœur rempli d'enthousiasme, n'y tenant plus, je m'exclamai : « Sai Ram Swāmi ! »

Swāmi me regarda avec un sourire amusé (personne ne Lui dit jamais « Sairam » !). Je me suis peutêtre montré trop naïf, faisant preuve d'une grande simplicité dans mon approche envers Swāmi. Si je pense avoir un peu mûri avec le temps, ma pratique des enseignements de Swāmi demeure très simple.

Il nous suffit de suivre le Maître

Ce matin, j'aimerais partager avec vous l'une de ces simples pratiques que je suis. Swāmi nous a enseigné les quatre F¹: suivez le maître, affrontez le démon, luttez jusqu'au bout et terminez la partie.

Dans le cadre de ma toute simple pratique, je me contente en fait de ne suivre qu'une directive, à savoir « Suivez le Maître ». Je vous expliquerai ce qu'il advient des trois autres à la fin de mon discours. Suivez le Maître ! J'ai en fait appris cette leçon en regardant nos étudiants. Tandis que Bhagavān était assis devant nous sur l'estrade, j'observais comment Ses étudiants interagissaient et s'entretenaient avec Lui. Ils étaient très attentifs, toujours vigilants à l'égard du plus léger de Ses mouvements, portant une attention particulière à tous Ses faits et gestes. À chaque fois que Swāmi donnait la moindre instruction ou faisait un tout petit signe montrant qu'Il voulait qu'une chose soit accomplie, les étudiants s'en allaient immédiatement pour honorer Sa demande, à l'issue de quoi ils revenaient et Le regardaient à nouveau avec une extrême attention.

Cette simple pratique nous donne de profonds enseignements. Nous pouvons nous comporter comme ces étudiants qui observent toujours Swāmi, se montrent toujours prêts, attentifs et obéissants au moindre signe de souhait et de volonté de Swāmi. En cette sainte occasion de *Guru Pūrnimā*, je souhaite vous expli-quer en quoi consiste « suivre le Maître ». C'est la seule pratique que je connaisse vraiment.

Comment faire? Les mots ne suffisent pas. Nous pouvons faire comme les étudiants de Swāmi, à la différence près que nous devons suivre le Maître intérieur, le Sai intérieur. Il nous faut Le



regarder avec la même extrême attention, la même concentration, en nous tournant vers l'intérieur de nous-mêmes, en regardant, avec vigilance, en nous tenant toujours prêts, obéissant à Sa volonté divine dans nos vies.

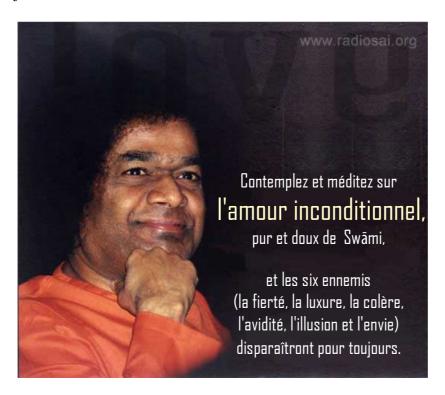
Pour dompter votre mental, aimez Dieu!

Lorsque je partage cela avec des fidèles du monde entier, je m'aperçois qu'ils tendent à relever de trois groupes différents : enfants, adultes et jeunes adultes. Ce qui est intéressant avec les enfants, c'est qu'ils

¹ En anglais: Follow the master, Face the devil, Fight to the end, Finish the game

comprennent immédiatement. C'est facile pour eux. Il me suffit de leur dire quelque chose et ils répondent « D'accord, oncle » puis passent immédiatement à la mise en pratique. Je suis ravi de voir que les élèves des deux écoles primaires de Swāmi sont ici. Mes enfants, vous êtes ceux qui devraient agir dans cette direction. Vous devez montrer l'exemple. Suivez le Maître intérieur, suivez le Sai intérieur. Restez vigilants, soyez toujours prêts et obéissants vis-à-vis de Swāmi.

Mais, vous savez, Swāmi est très farceur, Il adore jouer. Rendez donc cette pratique amusante! Jouez le jeu avec Swāmi, amusez-vous avec Lui. Suivez le Maître!



Il n'en va pas de même avec les adultes, qui sont souvent détournés, parfois très loin, par l'agitation de leur mental de singe. Le moyen le plus simple de dompter ce mental de singe consiste à aimer Swāmi et à L'adorer. Car, lorsque nous aimons notre Seigneur, nous nous fondons en Lui. Et lorsque nous nous fondons en Lui, nous sommes absorbés par Lui, et le mental cesse de s'agiter.

Je pense également qu'en tant qu'adultes nous devons développer la pureté. Nous devons vaincre les six ennemis - la fierté, la luxure, la colère, l'avidité, etc. Là encore, le moyen le plus simple d'y parvenir est par l'amour - contemplez et méditez simplement sur l'amour pur,

doux et inconditionnel de Swāmi. C'est cet amour de Bhagavān qui L'a attiré vers nous ; c'est Son amour qui nous purifiera. Contemplez juste cet amour et vous constaterez que les six ennemis disparaîtront pour toujours.

En voyageant plus légers, vous serez plus facilement obéissants

La troisième chose que je remarque à propos des adultes est qu'ils portent parfois trop de bagages. Vous voyez, lorsque nos étudiants sont assis devant Bhagavān et qu'Il leur demande de faire quelque chose, ils se lèvent, s'en vont, puis reviennent et se rassoient en silence. En aucun cas ils ne révèlent ce que Swāmi leur a dit. Ils exécutent simplement leur travail en silence sans faire d'histoires. Mais, lorsque nous portons trop de bagages, il nous est difficile de bouger. Nous n'avons pas assez de souplesse pour suivre les instructions de Swāmi. Ces bagages en trop correspondent à notre bagage émotionnel - nos ressentiments, nos regrets, notre sentiment de rejet - que nous devons remettre à Swāmi, car nous n'avons plus besoin de ce lourd fardeau.

En nous purifiant, en nous plongeant dans l'amour et en nous débarrassant de ces bagages en trop, même nous, les adultes, pouvons facilement suivre le Maître.

Le troisième groupe est celui qui rencontre selon moi le plus de difficultés à suivre le Maître : il s'agit de nos jeunes, ou des jeunes adultes. C'est surprenant ! Que me disent-ils, que parfois il est facile pour moi de suivre le Maître, mais qu'en est-il pour eux ? Ils doivent étudier, travailler, s'établir dans leurs carrières, avancer. Ils ont une famille, viennent d'avoir un enfant, doivent gagner leur vie. Peut-être que, tout comme j'ai fait preuve de naïveté lorsque je me suis présenté pour la première fois à Bhagavān comme Son médecin en lui disant « Sai Ram », ces jeunes adultes pensent aussi naïvement que, d'une manière ou d'une autre, s'ils suivent le Maître, ils seront relégués à un mode de vie de troisième catégorie.

Il vous fera aussi bon que vous pouvez l'être

Chers frères et sœurs, ce n'est pas vrai. Je vais vous citer quelques exemples tirés de ma propre vie. Il y a vingt ans, alors que j'étais étudiant en médecine aux États-Unis, je me trouvais physiquement loin de Swāmi. Je n'avais pas accès à Sa forme physique. J'ai donc dû apprendre à me relier au Maître intérieur, au Sai intérieur. Chose intéressante, je constate vingt ans plus tard que nous sommes tous dans la même et merveilleuse situation.

Tous les étudiants en médecine devaient passer les examens du *National Board* pour quitter l'école de médecine. Certains d'entre vous ont peut-être déjà entendu parler des USMLE (*United States Medical Licensing Examinations*). J'étais tellement en phase avec Swāmi à cette époque qu'Il m'a donné la force d'étudier pendant seize, dix-sept, voire parfois dix-huit heures par jour pendant des mois pour me préparer à cet examen. Au moment des épreuves, les réponses me sont venues sans effort. Elles me sont venues en fait si facilement que j'ai pu répondre à toutes les questions posées pendant cet examen de deux jours, et ce sans aucune difficulté.

Deux semaines plus tard, lorsque les résultats furent annoncés, je découvris avec surprise que j'avais non seulement obtenu les meilleures notes à cet examen de toute l'histoire de l'école de médecine, mais qu'il s'agissait également de la meilleure note jamais attribuée pour cet examen. Voilà ce qui arrive lorsque nous suivons le Maître. Mais Swāmi fut très clair - quelques jours après avoir reçu les félicitations de ma famille, de mes amis, camarades de classe et professeurs, Bhagavān m'apparut en rêve et, levant le doigt, me dit : « Tu vois, tout cela fut Mon œuvre ! L'œuvre de Swāmi ! » Il ajouta : « Tu n'aurais jamais pu obtenir seul ces notes. »

Comme vous l'avez entendu au cours de l'introduction, j'ai travaillé à la clinique de Cleveland, qui est considérée comme le meilleur hôpital de soins cardiaques du monde. Voici mon exemple: En suivant le Maître, Swāmi a fait de moi non seulement l'une des personnes phares du pays, mais m'a aussi permis de travailler dans le meilleur établissement du monde. Il vous fera aussi bon que vous pouvez l'être. Mais des doutes subsisteront. Il y en aura toujours qui croiront que, si nous suivons le Maître, nous serons d'une manière ou d'une autre à la traîne. C'est encore faux. Je vais vous donner des exemples tirés du



propre hôpital de Swāmi, de courtes et simples anecdotes. Lorsque nous suivons le Maître, Bhagavān nous comble de succès, de célébrité et de richesse. Je vais vous donner trois exemples.

Les hôpitaux de Bhagavān - un exemple type

Voyons d'abord comment Swāmi nous a comblés de succès. Les docteurs de Ses hôpitaux ne sont pas de simples médecins qui s'occupent des patients, ce sont aussi des enseignants pour la prochaine génération de médecins. Ils sont appelés résidents ; ils ont terminé leur école de médecine et finissent leur formation spécialisée pour devenir des médecins à part entière. À la fin de leur formation en résidence, ils doivent passer des examens au niveau national qui sont très très difficiles. Sur trois résidents s'y présentant, un seul réussit. C'est un examen très compliqué.

Au sein de l'établissement de Swāmi, nous considérons comme un saint devoir, une responsabilité sacrée de former et guider les médecins de la prochaine génération. Que faisons-nous donc ? Nous suivons les exemples de Swāmi. Nous suivons Ses instructions et nous suivons le Maître, en nous mettant en phase avec Lui pour affiner et actualiser en permanence notre programme de formation afin que les résidents

obtiennent la meilleure expérience possible. Alors que, dans le pays, seuls 33 % des résidents réussissent ces examens, à l'Institut Śrī Sathya Sai des Sciences Médicales Supérieures, notre taux de réussite est de 100 %.

Penchons-nous sur le deuxième cadeau de Swāmi - la célébrité! Nous savons tous que Swāmi est le seul héros et que nous ne sommes que de simples zéros. Je vais vous citer quelques exemples tirés de mon propre service - le service de cardiologie. Nous voyons au mieux cette célébrité comme une distraction. Nous ne nous y intéressons pas. Mais nous savons que Swāmi nous donne la célébrité dans le cadre du jeu. En examinant les professeurs les plus chevronnés de notre service, nous nous apercevons qu'ils sont tellement en phase avec le Maître que se trouver en leur présence revient à être en présence du Maître Lui-même. Notre jeune génération de professeurs a progressé si rapidement en suivant le Swāmi intérieur qu'ils ont obtenu deux récompenses au niveau national lors de plusieurs congrès. Au fur et à mesure que notre célébrité, nos compétences et nos connaissances gagnent du terrain, nous constatons que nos médecins sont tellement demandés qu'ils sont retenus pour intervenir lors de chaque grande conférence nationale et internationale de médecine (destinées à la formation de médecins), jusqu'à la fin du calendrier prévu, soit février 2014

Les docteurs de Swāmi sont très demandés. Et pas seulement Ses docteurs, mais aussi Son Institution, l'institution sacrée qu'Il a constituée. Vous voyez, en tant que médecins, nous nous rendons à des conférences de médecine. Nous ne désirons pas seulement entendre les spécialistes nous parler des dernières actualités, mais nous voulons également voir des opérations complexes et des procédures difficiles afin d'apprendre. Issus de divers hôpitaux du monde entier, ils sont donc rassemblés dans la salle de conférence. Les sociétés organisatrices et médecins expérimentés qui les dirigent choisissent les hôpitaux qui disposent de spécialistes et ont accès à un large panel de cas complexes et difficiles, ainsi que ceux qui sont dotés des dernières technologies et d'infrastructures d'excellente qualité pour prendre en charge de telles activités. L'hôpital de Swāmi dispose de tout cela, et nous constatons que, lorsque de telles conférences sont organisées, ces médecins expérimentés exigent la présence de l'hôpital Sathya Sai, quel qu'en soit le coût.



Swāmi nous bénit du meilleur

Penchons-nous sur le dernier cadeau de Swāmi : lorsque nous suivons Ses enseignements, il nous comble de richesse. Il nous suffit de suivre le Maître. J'ai récemment fait partie d'une équipe. Je me suis vu confier la responsabilité d'acheter de nouveaux CT scanners de pointe pour les deux hôpitaux superspécialisés. Nous avions naturellement élaboré un budget en roupies, mais les fournisseurs de CT scanners donnent leurs prix en dollars. Comme nombre de vous le savent, du fait de divers facteurs externes, le taux de change roupie/dollar a chuté de plus de 20 % ces derniers mois. Alors que nous avions initialement prévu un certain budget pour acquérir des CT scanners, lorsque nous fûmes finalement prêts à effectuer l'achat, nous avons réalisé que le budget ne nous permettait pas de financer tout ce que nous souhaitions.

Je dois ajouter ici que le *Sri Sathya Sai Central Trust* s'est montré très progressiste et avant-gardiste en veillant à ce que tous les hôpitaux de Swāmi soient équipés des dernières technologies et qu'ils soient

opérationnels, allant au-delà des normes médicales. Mais nous sommes investis d'une responsabilité sacrée. Swāmi a dit que chaque paisa dépensé doit être utilisé de manière aussi responsable et efficace que possible. Nous prenons donc ce devoir avec beaucoup de sérieux.

Nous avions donc un certain montant à combler et la différence nécessaire pour acquérir les meilleurs appareils était assez conséquente - de l'ordre de plus de 25 millions de roupies, montant avec lequel nous pouvons réaliser 500 opérations du cœur. Cela vous donne une idée de ce que nous pensions.

Je me rappelle ce que Swāmi avait fait lors de l'ouverture du premier hôpital superspécialisé il y a 20 ans. Lorsqu'on lui demanda quel type de CT scanner acheter, Bhagavān répondit simplement : « Achetez le meilleur de la planète. » Et c'est ce qui advint. Mais, il y a maintenant quelques temps, nous nous sommes retrouvés face à une situation différente. Que faire alors ? Que devrions-nous faire ? Suivez le Maître !



En nous tournant vers l'intérieur, nous suivons tous le Maître - qu'il s'agisse de finance, d'ingénierie biomédicale, de cardiologie ou de radiologie. Au final, savez-vous ce qui s'est passé ? Le fournisseur de CT scanners vint nous voir et dit : « Écoutez ! Nous savons que vous préparez un budget pour acquérir ce type de scanner - notre scanner de milieu de gamme. Mais nous aimerions vraiment que vos deux hôpitaux disposent de nos scanners haut de gamme. Voici ce que nous allons faire : nous vous remettrons nos meilleurs scanners au prix de celui des scanners de milieu de gamme que vous prévoyez d'acquérir. » Et c'est ainsi que les deux hôpitaux superspécialisés de Swāmi reçurent là encore les meilleurs CT scanners au monde.

Voici la richesse que Swāmi nous donne lorsque nous suivons le Maître. En suivant le Maître, vous obtiendrez réussite, célébrité et richesse.

Suivre le Maître, mais avec la bonne intention

Mais je sais qu'aucun de nous ne va suivre le Maître pour ces raisons-là, car il s'agit d'une réussite « matérielle ». Nous suivons le Maître, car nous L'aimons. Nous suivons le Maître car, pour nous, l'amour de Swāmi est notre souffle de vie. Nous ne connaissons rien d'autre que servir Swāmi. Nous ne souhaitons rien d'autre que servir Swāmi. Mais, lorsque nous suivons le Maître, Swāmi nous accorde également toute la réussite spirituelle. Il vous montrera la vérité. La volonté de Bhagavān est que vous sachiez que vous êtes SAI, que vous êtes Dieu et que tout est Dieu. Lorsque vous suivez le Maître, cela devient clair comme de l'eau de roche.

En suivant le Maître, pas besoin d'affronter le démon, car il disparaît. En suivant le Maître, pas besoin de lutter jusqu'au bout, car toute lutte cesse. En suivant le Maître, pas besoin de terminer la partie, car le jeu de la dualité prend fin de lui-même.

Chers frères et sœurs, en ce jour saint et propice de *Guru Pūrmimā*, consacrons-nous à suivre notre Maître divin. Restons vigilants, toujours prêts et obéissants à Sa volonté.

Jai Sai Ram.

Images : Mohan Dora (Équipe Radio Sai)

SUIVEZ L'EMPREINTE DE SES PAS...

(The Prasanthi Reporter du jeudi 25 juillet 2013)

Alors qu'il s'adressait à des fidèles la veille de *Guru Pūrnimā*, Śrī Ameya Deshpande, chercheur au Département d'études de gestion à l'Institut d'Études Supérieures Śrī Sathya Sai, partagea, dans une rhétorique inspirante, de nombreuses anecdotes intéressantes concernant ce que les étudiants ont eu le privilège d'apprendre à Ses divins Pieds de Lotus. Voici la retranscription intégrale de son discours.

wāmi, c'est par Votre Volonté divine que Vous nous avez pris sous Votre protection. Nous Vous prions de ne jamais rompre ce lien d'amour avec nous, car nous sommes Vous et Vous êtes nous.

Vénérés aînés, chers frères et sœurs, Sai Ram à vous tous!

Laissez-moi vous transporter pour un bref instant dans les montagnes bleues surréalistes de Kodaikanal. C'était par un bel après-midi froid. Swāmi était assis au milieu de tous Ses étudiants quand, soudain, Il posa une question : « Quel est le phénomène le plus rare dans cet Univers ? »

Une question complexe et très profonde!

Un des étudiants répondit : « Swāmi, c'est la réalisation du Soi ou 'mukti'. » Cette réponse semblait correcte, mais Swāmi répliqua : « Absolument pas ! La réalisation du Soi est la destination finale de toute forme de vie, ce qui implique qu'elle l'est pour chaque être humain. Par conséquent, ce ne peut être le plus rare. 'Mukti' ou la réalisation n'est pas le phénomène le plus rare. »



Puis, Swāmi donna la réponse, tandis que tous les visages des garçons étaient tournés vers Lui : « Le phénomène le plus rare dans cet Univers est d'être contemporain de l'Avatar vivant... » Et Swāmi poursuivit en disant qu'il est encore plus rare de connaître l'Avatar de Son vivant que de vivre à Son époque... et encore plus rare d'aimer le Seigneur sous forme humaine que de Le connaître ; et ce qui est encore plus rare, et certainement le plus rare de tout dans cet Univers, c'est d'avoir la chance de servir le Seigneur.

Nous avons cette chance extraordinaire que, dans Son ultime compassion, notre divin Seigneur nous ait donné à tous, aux quelques personnes ici présentes, cette divine opportunité de Le servir, de Le connaître et de L'aimer.

La question maintenant est : comment servir le Seigneur ?

Dans l'appel retentissant que l'Avatar a lancé le 20 octobre 1940, Il a simplement prononcé ces quatre mots au début de Son *bhajan* : *Mānasa bhajare guru caranam*.

Ici, le Seigneur nous demandait à tous de nous rassembler. Il ne nous disait pas de tous chanter le nom du Guru, Il disait : $m\bar{a}nasa\ bhajare - \hat{O}$ mental, récite le nom des Pieds du Guru.

Le deuxième mot est 'bhajare', qui signifie contemplation, méditation. Il demande à chaque mental présent ici de méditer sur les Pieds du Guru.

Ensuite, qu'est-ce qu'un Guru?

Il y a de cela deux ans, alors que nous étions à Kedarnath, nous avons eu le privilège de rencontrer une âme réalisée. Quand nous lui avons dit que nous étions tous peinés que notre Guru ne soit plus avec nous dans Sa forme physique, et que nous lui avons demandé comment nous étions supposés surmonter cela, il nous a répondu : « Réfléchissez à ce que vous demandez tous. Posez-vous la question : qui est le Guru ? » Puis il a continué ainsi : « Baba Lui-même ne dit-Il pas que le Guru est celui qui est Gu - gunātīta, et $Ru - r\bar{u}pavarjita$. Par conséquent, qu'est-ce que le Guru en réalité ? » Il a poursuivi en expliquant que le Guru n'est pas la forme physique, le Guru est en fait le mot qui émane de la forme physique. Imaginez la puissance de cette affirmation. Il stipule que le mot est le vrai Guru... et que si nous réfléchissons à ce mot, il ne possède pas de forme et se situe réellement au-delà des trois attributs. C'est effectivement gunātīta et $r\bar{u}pavarjita$. Par conséquent, le véritable Guru est le message du Guru. Le message du Seigneur est le véritable Guru.



Et enfin, le quatrième mot – caranam – que sont ces Pieds du Seigneur ?

Permettez-moi à nouveau de vous transporter aux *paduka pūja* qui avaient lieu régulièrement chaque année à Praśānthi Nilayam. Une fois, après la *paduka pūja*, Swāmi était assis avec certains de Ses étudiants dans la salle d'entretiens, et tous les garçons avaient l'extraordinaire opportunité de toucher Ses Pieds. Swāmi leur demanda : « Qu'est-ce que *paduka pūja* ? » L'un des garçons assis à côté de Lui répondit : « Swāmi, ce que nous sommes en train de faire est *paduka pūja*. » Swāmi objecta : « Non, non... ce n'est pas *paduka pūja*. » Alors, quelqu'un proposa une autre interprétation un peu plus profonde des paroles de Swāmi : « En fait, nos larmes de gratitude sont comme 'toyam' et 'patram' (l'eau et les feuilles), et les *phalam* (fruits) représentent tous nos mérites et démérites que nous offrons à Vos Pieds de Lotus. » Vous devinez que Swāmi désirait nous donner une meilleure compréhension de ce qu'est *paduka pūja*. Il répondit : « Non, non, non, ce n'est pas non plus *paduka pūja*. » Il poursuivit en déclarant que la véritable *paduka pūja* consiste à marcher sur les traces laissées par les Pieds du Seigneur lorsqu'Il est sous une forme humaine.

Marcher dans les Pas du Seigneur pour faire de notre vie Son message, voilà ce qu'est véritablement $paduka p\bar{u}ja$.

Maintenant demandons-nous : comment nous y prenons-nous et avons-nous l'opportunité de servir le Seigneur ? Nous avons l'opportunité la plus exceptionnelle de Le servir. Nous savons également en quoi cela consiste, ce qu'est la véritable *paduka pūja* et sur quel *guru caranam* nous sommes supposés méditer.



La question suivante est donc : sommes-nous véritablement qualifiés et quelle est notre qualification ? Ici, Swāmi dit si joliment : « La seule qualification dont vous ayez besoin, c'est d'avoir besoin de Moi. Si vous avez besoin de Moi, vous Me méritez. » Je pense que chacun de nous possède cette qualification, car nous avons besoin de Bhagavān, nous avons besoin de Swāmi dans notre vie.

Mais deux qualités sont nécessaires, même pour ce besoin-là – l'intensité et la constance. La plupart du temps, notre besoin est intense, mais la constance fait défaut. À d'autres moments, nous faisons preuve de constance, mais manquons d'intensité. Nous devons avoir besoin intensément et avec constance de l'amour du Seigneur.

Beaucoup de personnes disent : « Vous êtes tous tellement chanceux d'être des étudiants de Bhagavān. Nous n'avons pas eu cette chance. » L'un de nos frères a magnifiquement exprimé cette pensée : « Oui, il est probable que vous tous ne serez jamais des étudiants de l'Institut d'Études Supérieures Śrī Sathya Sai, mais nous avons réellement l'opportunité de devenir des étudiants de Śrī Sathya Sai. Nous ne serons peut-être jamais des étudiants de Son institut, mais nous pouvons tout à fait devenir des étudiants de Swāmi. Ainsi qu'Il l'a Lui-même déclaré un jour à Trayee : "Les étudiants de l'Institut ne sont pas tous Mes étudiants." Ce qui est plus important pour nous, c'est de devenir des étudiants Sathya Sai, et pas seulement des étudiants de l'Institut. »



De nombreuses personnes nous ont demandé comment se sont déroulées nos deux dernières années. Swāmi faisait vraiment partie de notre vie quotidienne. Qu'en est-il aujourd'hui ? Voici ma seule réponse : « Eh bien, tout a changé et rien n'a changé. C'est la magie de Praśānthi Nilayam. Tout a changé, mais en même temps rien n'a changé. »

Je voudrais juste mentionner un rêve que j'ai fait—cela s'est passé il y a deux ans, à l'occasion d'Āshadi—peu après le 'Mahāsamādhi' de Bhagavān, alors que toute la zone était encore fermée par des rideaux, l'inauguration du 'samādhi' étant prévue pour Guru Pūrnima. Il était extrêmement important pour moi de savoir à quoi allait ressembler ce 'samādhi'. Allait-il m'attirer de la même façon que Bhagavān m'avait attiré tous les jours au Mandir ? Aussi, toutes les nuits, je priais : « Bhagavān, je souhaiterais savoir » — c'est tellement important pour moi. Tous les soirs, je priais et m'endormais en pleurant.

En 2011, le jour d'*Ashadi Ekadashi*, je fis un rêve – dans ce rêve, je suis assis sous la véranda, à Praśānthi Nilayam, et la scène se déroule ainsi :

Le Kulwant Hall est plein à craquer – savez-vous pourquoi ? Parce que nous savons tous que Bhagavān Est Revenu. Et tous les cœurs présents dans le Hall palpitent d'émoi. Nous attendons tous que Bhagavān sorte de la salle d'entretiens. Nous sommes tous impatients de vivre ce moment où Swāmi franchira la porte. Mon cœur palpite lui aussi. Je suis assis sous la véranda et, soudain, les portes de la salle d'entretiens s'ouvrent enfin. Bhagavān sort... Swāmi est rayonnant comme une ampoule de 1000 watts, Son visage resplendit comme un lys éclatant, tandis qu'Il sort en arborant un magnifique sourire sur le visage... Il marche vers moi et me reconnaît : « Hé ! Toi qui es assis là. » Je réponds : « Oui, Swāmi. Merci infiniment, Swāmi ; merci infiniment. » Puis, Swāmi dit en me regardant : « Tu savais... Tu savais, n'est-ce pas, que J'allais revenir – Je suis revenu pour toi. »

Je prends simplement Sa main dans la mienne, l'embrasse et réponds : « Merci, Swāmi ; merci infiniment d'être revenu. » Il réplique : « Non... Je ne suis allé nulle part, Je Suis seulement ici, vraiment ici. Certaines personnes pensent que Je suis parti, mais Je ne suis allé nulle part. » Et moi, assis derrière, au fond de la véranda, je regarde – je vois en fait le *samādhi* de l'arrière. Et je pense : « Oh! mon Dieu! Qu'avons-nous fait? Bhagavān est revenu et le *samādhi* est là derrière. Où va-t-Il S'asseoir maintenant? Que va-t-Il penser? Maintenant que le *samādhi* a été construit? » Au milieu de mes réflexions, mon réveil sonna, quelque chose tomba dans ma chambre et me réveilla. Je me rendis ensuite au Mandir et passai un merveilleux *Āshadi*. Et quand, à l'occasion de *Guru Pūrnima*, je me retrouvai assis ici, je vis exactement le même *samādhi* que celui que j'avais vu dans mon rêve et qui se trouve là.

Je savais que mon Swāmi était là avec moi à chaque seconde. En fait, Il est vraiment là.

J'ai eu l'occasion de parler à beaucoup d'étudiants, et je leur ai demandé ce qui, en réalité, les fait revenir à l'Université ? Avant, nous rêvions, nous nous précipitions le soir pour occuper les premiers rangs au *darśan*, à Praśānthi Nilayam, mais qu'est-ce qui fait courir les garçons aujourd'hui ? Je leur ai posé la question.

Les expériences qu'ils m'ont racontées sont réellement étonnantes. Tous répondent – c'est l'héritage que Swāmi a laissé à chacun d'eux en particulier – « Lorsque j'étais à l'extérieur, avant d'avoir rejoint l'Institut, et que je suis entré en contact avec un étudiant Sai, en voyant cet étudiant-là, je savais que c'était Swāmi qui œuvrait à travers lui. Et je voulais être comme cet étudiant. Je voulais être comme ce garçon. C'est ce qui m'a attiré ici. »

Swāmi continue à vivre à travers chacune de nos vies. C'est un privilège, mais en même temps une grande responsabilité.

Un jour, un étudiant posa une très belle question à Swāmi : « Swāmi, quelle est la meilleure relation que nous puissions avoir avec Vous ? » C'est une des questions que j'avais envie de poser depuis très longtemps. Mais elle est venue de cet étudiant. « Swāmi, quel genre de relation devons-nous avoir avec Vous ? »

La réponse de Swāmi fut : « La meilleure relation à avoir avec moi est celle d'un Guru et de son 'śishya'. C'est la relation de Maître et disciple qui est la meilleure. » Puis, Swāmi expliqua : « Dans toutes les autres relations, que ce soit entre une mère et son enfant, un père et son fils, deux frères, ou un mari et son épouse, il y a certaines conditions. Alors que dans la relation entre un Maître et son disciple, il n'y a absolument aucune condition. Elle est purement inconditionnelle. L'étudiant accepte le Guru et le Guru accepte l'étudiant, chacun pour ce qu'il est. » Ensuite, Swāmi déclara que, une fois qu'un disciple avait ce genre de relation avec un Maître, il pouvait voir le Maître comme une mère, un ami, et que c'était en fait cette amitié ou cette sorte de proximité – ce sneham qui en réalité mène ultimement à ātma nivedanam

Quel genre de relation devons-nous avoir avec Swāmi?



La meilleure relation à avoir avec Moi est celle d'un Guru et de son 'sishya' (disciple)



(l'abandon total) – qui (*sneham*) est l'avant-dernière étape des '*Nava vidha bhakti*' (les neuf pratiques dévotionnelles).

C'est ce qui constitue la puissance de cette relation entre nous et Swāmi – celle de Maître et disciple.

Pour conclure, j'aimerais juste raconter une magnifique histoire du *Bhagavatam*.

Il paraît que, lorsque le Seigneur Krishna, sous la forme du petit Gopāla, cassait les pots de beurre, Il attendait que les $gopik\bar{a}$ (vachères) viennent le capturer. C'était un garçon tellement vif qu'il se cachait quelque part et que tous les efforts des $gopik\bar{a}$ pour Le découvrir restaient infructueux. Alors Krishna se demandait : « Mais pourquoi ces $gopik\bar{a}$ n'arrivent-elles pas à Me trouver ? » Aussi fit-il une chose vraiment merveilleuse.

Par la suite, dès qu'Il brisait un pot, Il utilisait Ses Pieds pour fouler le lait caillé et le beurre, et s'enfuyait. Dans sa fuite, Ses pas laissaient derrière Lui des petites empreintes de beurre. En suivant ces empreintes, les *gopikā* finissaient par Le retrouver.



Je vous raconte tout cela parce que, et aujourd'hui encore, quand notre Bhagavān part dans un endroit où nous n'arrivons pas à Le trouver, où nous ne parvenons pas à Le voir, Il nous laisse toujours ces empreintes que nous pouvons chercher: il nous suffit de les suivre pour trouver notre Bhagavān. Ces empreintes, ce sont tous les Discours qu'Il nous a laissés. Tous les messages qu'Il nous a adressés sont les traces sur lesquelles nous devons marcher. Inutile de dire que, si nous les suivons, nous serons en mesure de découvrir notre Divinité vivante.

Avec, dans le cœur, la prière d'être capables de poser nos pieds sur Ses traces et de finir par Le trouver, nous nous prosternons à Ses divins Pieds de Lotus!

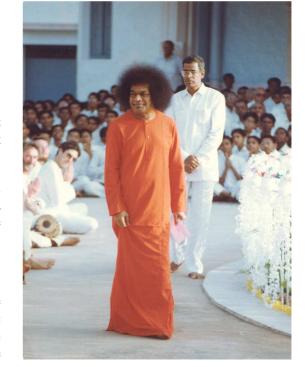
Śrī Ameya Deshpande

ÉTERNEL ENTRETIEN

(Sai Spiritual Showers – Vol.2 – N°41 du 29 avril 2010)

Un entretien avec Swāmi est un rêve que tous les fidèles chérissent. Nous pouvons toujours nous plaire à imaginer l'euphorie d'entrer dans la pièce d'entretiens, de converser avec Lui et, si possible, recevoir le cadeau inestimable d'une de Ses « matérialisations ». Combien d'entre nous se tournent vers l'intérieur et analysent ce « désir » d'entretien avec Swāmi, afin de pouvoir juger s'ils méritent un tel évènement si divinement suscité ? Voici quelqu'un que le désir obsessionnel d'entretien amena finalement à « lire dans Son cœur » lors de chaque darsan, en L'écoutant à travers le langage du cœur, ce qui lui garantissait d'éternels entretiens. Lisez donc cet article intéressant d'un auditeur, tel qu'il a été publié dans le Sanathana Sarathi de mars 1981.

- « Swāmi vous a-t-Il accordé un entretien ?
- Non, pas vraiment.
- Alors, vous a-t-Il parlé?
- En quelque sorte, oui.
- Que voulez-vous dire ? Il ne vous a pas réellement accordé d'entretien et c'est comme s'Il vous avait parlé ? L'a-t-Il fait ou non ?
- Swāmi ne m'a jamais fait venir à l'intérieur pour un entretien, mais Il m'en a accordé beaucoup. Il ne m'a dit que très peu de mots ; pourtant, Il m'a parlé de nombreuses fois.
- Je ne comprends pas.
- Je ne comprends pas non plus, sauf que je le sais. Je sais qu'à chaque *darśan* Baba a communiqué avec moi. Je sais qu'à chaque fois que mes pensées se portaient sur Baba, et même maintenant, à chaque fois que je pense à Lui, Il communique avec moi. Il m'enseigne le langage du cœur.
- Ne préféreriez-vous pas avoir un entretien ?



- Oh! j'ai prié de nombreuses fois pour cet entretien tant convoité; souvent, j'étais assis pendant le darśan en pensant que j'exploserais sous l'ardente aspiration à cet entretien, tandis que les autres autour de moi étaient appelés à l'intérieur. Retenir mes larmes finit par devenir un challenge à chaque darśan, et la possibilité d'obtenir un entretien semblait de plus en plus lointaine.
- Que se passa-t-il, alors ?
- Eh bien, je dus finalement examiner pourquoi je voulais toujours un entretien! J'espérais que Baba me dirait tout ce que j'avais besoin de savoir pour être heureux. J'espérais qu'Il me dirait ce que je devais faire afin de progresser sur le chemin spirituel. J'espérais qu'Il me prédirait le futur, où je vivrais, travaillerais, etc. J'espérais qu'Il me dirait quelque chose à propos de ceux que j'aime. Et,

plus que tout, je désirais Le voir dans le rôle que les autres décrivaient : souriant, enjoué et matérialisant des objets, comme Il le fait lors des entretiens. Je voulais qu'Il me donne Son attention et Son Amour. Je voulais rentrer dans mon pays et raconter que j'avais parlé avec Sai Baba, qu'Il avait dit telle et telle chose, et fait ceci ou cela. À la fin, j'ai trouvé le coupable ! Toutes ces raisons pour lesquelles je voulais un entretien étaient fondées sur des souhaits et des désirs.

- N'avez-vous jamais cessé de vouloir un entretien ?



- Non, mais j'ai cessé d'être obsédé par le fait d'en vouloir un et j'ai commencé à accorder davantage d'attention à mes pensées, à ce qui se passe avant et après certaines pensées, à ce que ces pensées provoqueraient pendant le darśan, etc. Chaque fois que j'avais prié pour obtenir un entretien, je m'étais senti devenir plus anxieux; mes mains transpiraient, mon cœur battait fort et je me sentais tellement mal. Si je m'assevais simplement et regardais Baba Se mêler à la foule, réconfortant l'un, plaisantant avec un autre, prenant des lettres, bénissant quelques personnes, je trouvais un certain plaisir et une

certaine paix, par le simple fait de Le voir et d'être en Sa Présence. Si j'étais particulièrement préoccupé à propos d'une chose ou d'une autre et que, mentalement, je l'offrais à Baba, très souvent, la réponse ou la solution m'étais révélée à travers un geste ou un regard de Lui. De nombreuses fois également, je me suis trouvé assis à côté d'une personne qui, au cours d'un échange de quelques mots, me donnait la réponse.

- Et que se passait-il si vous n'obteniez pas de réponse?
- Eh bien, probablement que ce n'était pas le bon moment pour l'obtenir ; elle viendrait plus tard, ou alors ce que j'avais d'abord pensé être un problème ne valait pas vraiment la peine d'être une source d'inquiétude.
- Est-ce que cela arrive encore ? Continuez-vous à obtenir des réponses de cette façon ?
- Oui, si j'y prête attention; et surtout, si mes pensées et mes actions sont avec Baba, alors la réponse vient. Mais cela ne constitue qu'un aspect du langage du cœur. Il nous enseigne tellement plus de choses. Nous sommes constamment entourés de Ses messages et de Ses signes. Il ne tient qu'à nous d'écouter et de voir.
- La prochaine fois que vous verrez Swāmi, Lui demanderez-vous un entretien?
- Je ne sais pas. Je préférerais vraiment parler couramment le langage du cœur et être en éternel entretien.

(Sanathana Sarathi de mars 1981)



LES ÉVÉNEMENTS DU PRINTEMPS 2014

À Praśānthi Nilayam

24 avril 2014 : Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavam

Un grand nombre de fidèles se sont rendus à Praśānthi Nilayam pour offrir leur hommage à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à l'occasion du Śrī Sathya Sai Ārādhanā Mahotsavan qui s'est tenu le 24 avril 2014 dans le Sai Kulwant Hall, marquant le 3^e anniversaire de Son Mahāsamādhi. De superbes décorations florales ornaient le



Samādhi de Swāmi. La journée commença par le chant des Védas, puis les étudiants offrirent à Bhagavān un **programme musical composé de deux** *kritis* (chants dévotionnels classiques) en telugu : « *Pranamami Sayīsha* » (Salutations à Vous, Sayīsha) suivi de « *Sadabhavayami Śrī Sathya Sai* » (Je médite toujours sur Śrī Sathya Sai). L'atmosphère était surchargée de dévotion et de piété d'autant plus qu'une **vidéo d'un** *darśan* **de Swāmi** accompagnait cette superbe et émouvante présentation musicale.

Celle-ci fut suivie par un éloquent **discours** prononcé par l'éminent penseur économique **Śrī Swaminathan Gurumurthy**. Se référant à Bhagavān en tant qu'Enseignant des enseignants, l'orateur choisit de parler de la pertinence du message de Bhagavān dans le contexte actuel. Commentant l'extraordinaire travail accompli par Bhagavān pour le bien-être de l'humanité, il s'émerveilla devant le prodigieux travail organisationnel initié par Swāmi dans le monde entier. Prenant ensuite la parole, **Śrī V. Srinivasan**, Président des Organisations Śrī Sathya Sai Seva pour toute l'Inde, décrivit les projets en cours de l'Organisation Sai et du *Sri Sathya Sai Central Trust*, et exhorta les fidèles à se dédier à nouveau à la Mission de Bhagavān et à développer avec Lui un contact de cœur à cœur.

Un **discours de Swāmi** fut ensuite retransmis sur grand écran dans lequel II appela l'homme à se détacher de la conscience du corps, cause de toutes ses souffrances. Il nous exhorta tous à réaliser la vérité de notre divinité en

comprenant le principe de « je suis Je ». Bhagavān termina Son discours avec le bhajan « $Bhaja\ Govindam\ ...\ ».$

Après ce programme, un *Mahā Nārāyana Sevā* eut lieu dans le *Sri Sathya Sai Hill View Stadium*. De la nourriture et des vêtements furent offerts à des milliers de personnes pauvres des villages voisins rassemblés à cette occasion. Un repas fut également servi aux fidèles sous un chapiteau érigé spécialement à cet effet à l'intérieur de l'ashram.



13, 14 et 15 mai 2014 : Célébration de Buddha Pūrnima

À l'occasion de *Buddha Purnima*, fête qui marque la naissance, l'illumination et le *nirvāna* de Bouddha, des fidèles des divers pays asiatiques avaient préparé un programme de trois jours sur le thème : « Le Maître est toujours vivant... » Ces trois jours furent jalonnés de discours : le Pr Anil Kumar compara les enseignements du Bouddha et de Swāmi et fit ressortir leurs similitudes. Le Dr. Ravindran, Président de la Zone 4 de l'Organisation Mondiale Śrī Sathya Sai, rappela l'histoire du grand empereur de l'Inde, Ashoka, qui fut inspiré par le bouddhisme et fit de son mieux pour répandre le message du Bouddha. Le Dr Praneeth, du Sri Lanka, exposa l'octuple sentier préconisé par Bouddha. M. Billy Fong, Coordinateur Central de Malaisie, parla de Bhagavān et de l'extrême importance qu'il y a à réaliser une *sādhana* aux niveaux individuel, familial et communautaire, conformément à la Charte de l'Organisation. Deux moines d'un monastère tibétain parlèrent,



l'un de l'Amour, l'autre de la vie du Bouddha et du principe du Non-Dualisme. La célébration se poursuivit avec une belle pièce jouée par neuf jeunes de Malaisie sur le thème de la fête: « Le Maître est toujours vivant... ». Établissant des parallèles avec la vie d'Ananda, le cousin du Bouddha devenu son premier disciple, et la détresse qu'il connut au moment du départ physique de son Maître, la présentation souligna la vérité que Bhagavān n'est allé nulle part et est présent partout, écoutant et répondant, guidant et protégeant chacun de ses fidèles.

(Sources: The Prasanthi Reporter et Sanathana Sarathi)

En France

24 avril 2014 : célébration du Mahāsamādhi de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à Paris

Plus de 40 fidèles de Sai se sont retrouvés le jeudi 24 avril 2014 au Centre Sai de Paris pour participer joyeusement à la célébration du *Mahāsamādhi* de Bhagavān.

Le programme débuta avec 21 Oms suivis par les chants du *Gayatri Mantra* et de la *Sai Gayatri*. Après la lecture d'un discours de Bhagavān sur la méditation sur la Lumière, des *bhajan* chantés avec enthousiasme et dévotion répandirent une atmosphère d'amour et de paix. Le programme se poursuivit avec une belle vidéo d'un darśan de Swāmi chantant Ses bhajan favoris, suivie d'une méditation sur la Lumière pratiquée tous ensemble. À la fin, de délicieux laddus furent distribués comme *prasadam*.





Le samedi suivant, un service spécial pour les personnes sans-abri vivant dans les bois autour de Paris a été mené par quelques fidèles Sai. Ils ont distribué sous la pluie des sacs de vivres à une quinzaine de personnes sans-abri qui vivent dans de petites tentes à différents endroits de la forêt. De plus, du café et du thé chaud avec des croissants leur ont été servis en guise de petit déjeuner tout en partageant quelques mots chaleureux avec eux. Les personnes sans-abri ont beaucoup apprécié ce soin désintéressé et affectueux.

24-25 mai 2014 : Séminaire sur les Valeurs Humaines – Cours 2 – Niveau intermédiaire (Module 1)

35 membres venant de France, de Belgique et de Suisse participèrent avec enthousiasme à ce séminaire animé par trois enseignants : **Marianne Meyer**, directrice de l'ESSE (*Institut Européen d'Éducation Sathya Sai pour l'Europe du Nord*), membre du Comité pour l'éducation au *Prasanthi Council* et responsable de l'Éducation Sathya Sai pour toute l'Europe (Zones 6, 7 et 8), **George Bebedelis**, Directeur de l'ISSE SE (*Institut d'Éducation Sathya Sai pour l'Europe du Sud*), et **Vassiliki Stephanides**, formatrice et membre du Comité de Gestion de l'ISSE SE.

Marianne Meyer parla de l'application de *Sathya Sai Educare* à la fois dans la vie familiale et la vie personnelle. George s'attarda longuement sur les Valeurs humaines et la personnalité humaine. Et Vassiliki Stephanides donna deux conférences suivies d'ateliers : l'une sur les théories contemporaines du développement du caractère moral et l'autre sur la dynamique de groupe.

Trois candidats au certificat du Cours 1 présentèrent avec brio leurs travaux et reçurent leurs diplômes à la fin du séminaire. Les thèmes qu'ils traitèrent furent : l'Unité dans la Diversité, le *Dharma* et la Paix.



Ce séminaire fut une expérience très édifiante et merveilleuse pour tout le monde. Le cours était très intéressant, instructif et inspirant. Il nous a donné une fois de plus l'occasion de plonger profondément en nous et d'y nourrir l'arbre des valeurs humaines. Et par-dessus tout, nous avons pu sentir la présence parfumée et aimante de Swāmi tout au long du week-end.

ŚRĪ SATHYA SAI – L'ÉTERNELLE PRÉSENCE

même après le « mahāsamādhi »

Par Aravind Balasubrahmanyam

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2013, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Après Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui?

Il y a plus de dix ans, pendant mes années à l'Université, je fus confronté à une question amusante d'une de mes tantes qui ne connaissait pas grand-chose au sujet de mon Maître et Seigneur Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.



« Après Sai Baba, qui prendras-tu comme *guru* (Maître) ? » me demanda-t-elle sérieusement et en toute sincérité. Je restai un moment perplexe, car je n'avais jamais eu ce genre de pensées. La surprise devait se refléter sur mon visage, parce qu'elle poursuivit immédiatement : « Je veux dire qu'Il a maintenant 70 ans, comprends-tu ? Tu n'as que 20 ans, et tu ne t'attends certainement pas à ce qu'Il te guide toute ta vie, n'est-ce pas ? »

Cela faisait assez longtemps que ma tante était dans la « spiritualité ». Elle suivait un maître et une organisation où un « plan de succession » était en place. Son maître avait déjà désigné un successeur présomptif et ses disciples avaient l'assurance de continuer à être guidés et conseillés. Ce maître n'avait même pas soixante ans à l'époque. Il était donc normal qu'elle pense que Bhagavān Baba avait trop longtemps repoussé la « planification de la relève » ! Mais les choses sont évidemment différentes lorsque c'est Dieu qui devient le *Guru*!

Je répondis de façon totalement intuitive : « Swāmi est mon guru et Lui seul sera donc mon guru, jusqu'à mon dernier souffle. Il veillera à ce que je ne doive pas renaître et, dans le cas où je le devrais de nouveau, Lui seul sera mon guru dans ma ou mes prochaines naissances. »



Elle fut certainement surprise de la réponse, mais elle fut également impressionnée par ma conviction.

« La foi est ce qu'il y a de plus important, mon enfant, me dit-elle, et elle te sera très utile. »

Aujourd'hui, lorsque je regarde en arrière et me remémore cet épisode avec ma tante, cela me donne la chair de poule. Je suis tout simplement ému par cette « sagesse » qui est sortie de ma bouche sans même que je m'en rende compte. Et cela ne peut véritablement être que Sa grâce. Conformément à cette déclaration, Son Amour, Sa grâce et Ses conseils n'ont cessé de se déverser sur moi, mais aussi sur tous les autres, même après le *mahāsāmadhi* (disparition de l'enveloppe mortelle).

Un récent voyage à Brindāvan, l'ashram de Swāmi à Bangalore, à l'occasion d'un programme musical, a fourni une preuve suffisante de cette Main aimante de Dieu.

Le concert « Un avec Sai » – une bénédiction pour tous

Date: 23 juin 2013

Lieu: Sai Ramesh Hall, Whitefield, Brindāvan

Heure: 16 h 25

Avant de plonger dans les merveilleux évènements de cette soirée, j'aimerais mentionner l'Atelier national sur le chant des *bhajan*, qui s'est déroulé pendant deux jours dans ce même ashram. Le concert « Un avec Sai » devait être la crème sur le gâteau de cet atelier de *bhajan*.

L'atelier a rassemblé des coordinateurs *bhajan* de tous les pays, quelques-uns des meilleurs chanteurs des *Sai Samithi* du pays et quelques-uns des piliers du chant des *Sai bhajan* qui ont eu le privilège d'être formés par Swāmi Lui-même! Des discours, des présentations et des tables rondes ont mis en relief la beauté et le caractère merveilleux des *Sai bhajan*, et ont instruit chacun sur le point de vue de Baba concernant le chant des *bhajan* ainsi que sur Ses attentes et la discipline qu'Il préconise. Inutile de dire que tout cela a été généreusement ponctué d'incidents et d'expériences avec Swāmi, qui ont laissé des marques indélébiles sur chacun des participants à l'atelier. Nombre des anecdotes racontées ont montré combien Swāmi n'avait pas besoin d'une « forme physique » pour communiquer avec un fidèle ou le bénir.



Tenue de la conférence nationale sur les bhajan au Kalyana mantapam de Brindāvan

Ce programme était vraiment une aubaine, car il a ravivé une foule de souvenirs. J'aurais seulement voulu que ma tante soit là et entende tout ce qui était dit – elle aurait eu un aperçu de la façon dont Swāmi assure Lui-même « Sa propre relève » !

Puis est arrivé le concert, dans la soirée. Les chanteurs étaient tous des anciens étudiants de l'Université de Swāmi, qui travaillent maintenant dans diverses institutions de Puttaparthi. Chacun des noms à l'affiche représentait au moins dix ans de chant dans Sa Présence physique – S. Ravikumar, Ashwath Narayan, Koustubh Pare, Ameya Deshpande, Siddhartha et Anirudh. Je ne saurais dire si leurs chants ont amené le public vers Swāmi ou « attiré » Swāmi vers le public, mais ce qui est sûr, c'est que c'était absolument divin. Il n'y avait pas une seule personne dans tout le public (plus de 2000 personnes) qui n'ait les yeux humides. On pouvait vraiment ressentir la Présence de Swāmi dans l'atmosphère.

C'est alors que cela arriva : Swāmi, comme à Son habitude, manifesta concrètement Sa Présence de façon retentissante. L'évènement se produisit subitement.

Le présentateur, qui annonçait chaque fois le chant suivant, s'avança pour introduire le dernier chant. Racontant l'histoire du *qawwali* « Sai Ke Darbar Mein », il expliqua : « Ce *qawwali* durait à l'origine 18 minutes, composé ainsi à la demande de Swāmi. L'année suivante, il a été raccourci, de nouveau sur la recommandation de Swāmi! Tout comme Arjuna acquiesçait quand Krishna affirmait que tel oiseau était une colombe, puis un paon, un aigle et un corbeau (car c'était le Seigneur qui le disait), lorsque Swāmi dit 18 minutes, c'est 18 minutes. Lorsque Swāmi dit 'coupez'... »





La guirlande rouge et blanche sur la couronne tomba dans la « brassée de fleurs » à Ses Pieds.

Regardez la vidéo de ce moment magique sur :

http://media.radiosai.org/journals/vol_11/01JUL13/After-Bhagawan-Sri-Sathya-Sai-Baba-who.htm

À ce moment-là, le présentateur fut interrompu par un tonnerre d'applaudissements. Il fut surpris, ne comprenant pas la raison de cet acte approbateur. Mais il est vrai que Son Amour n'a pas besoin de raisons, n'est-ce pas ? Voici ce qui était arrivé :

À l'instant même où il prononça : « Lorsque Swāmi dit 'coupez'... », une guirlande d'environ 30 cm, qui avait été enroulée et nouée autour de la couronne de l'immense statue de Krishna sur l'estrade, se cassa net et « vola », tombant une trentaine de centimètres plus loin! Le timing était parfait. Swāmi a vraiment dû sourire. Cette fois encore, j'aurais aimé que ma tante soit là pour vivre ce que 2000 personnes venaient d'expérimenter – la Présence de leur Maître!

Comme je l'ai dit, ce concert était la crème sur le gâteau. Mais la cerise sur le gâteau avait été réservée pour plus tard dans la soirée.

Le Seigneur est toujours là pour le fidèle

C'est M. Vinay Kumar, un homme aux multiples talents qui a aussi été gardien de l'ashram de Swāmi à Brindāvan, qui m'a dirigé vers mon expérience de « cerise sur le gâteau ».

« Vous devriez parler avec Anand, me dit-il, son expérience est pour le moins fascinante. »

Anand Bommavagal est un jeune garçon de 22 ans qui fait partie des 6 membres de l'équipe de sécurité de Brindāvan. Sa tâche se concentre principalement sur la sécurité de l'enceinte de Trayee Brindāvan (le bâtiment où réside Bhagavān Baba). Lorsque je le rencontrai, il était très joyeux et avait un lumineux point de *vibhūti* sur le front. Ses premières phrases suffirent à attiser ma curiosité et mon intérêt.

« Je n'avais jamais cru en Swāmi, car j'étais convaincu que c'était un imposteur. Mais la série d'évènements qui s'est produite a totalement changé ma vision. Aujourd'hui, ma seule raison de vivre est Swāmi et je veux Le servir sans cesse, d'une façon ou d'une autre. »

Si bien que j'en oubliai que mon taxi pour Puttaparthi m'attendait. Je lui donnai une tape amicale et lui demandai s'il voulait bien partager son expérience avec moi. Il sourit et poursuivit, le souffle presque coupé. Manifestement, le souvenir de son expérience lui faisait encore palpiter le cœur. Et après m'avoir raconté son histoire, mon cœur aussi palpitait d'excitation et de gratitude.

Une histoire vraiment fascinante

Anand était originaire de Kalloli, dans le Gokak taluk du district de Belgaum, situé dans le Nord-Ouest de l'État indien du Karnataka. Il avait terminé ses études secondaires et travaillait comme agent de sécurité près de son village. Il avait vu des photos de Baba dans le *Samithi* de son village, mais il les regardait toujours avec dédain et scepticisme. Fin 2012, il fit un rêve étrange.

Dans ce rêve, le même Baba qu'il avait vu sur les photos marcha vers lui. Il semblait assez âgé et portait un sac. Il demanda à Anand s'il pouvait L'emmener jusqu'à l'arrêt de bus du village. Anand n'était guère disposé à L'aider, mais sa mère lui dit d'aider le vieil homme. Sa mère avait toujours été son Dieu, donc il lui obéit et emmena Swāmi jusqu'à l'arrêt de bus en portant Son bagage. Alors que Swāmi montait dans le bus, Il supplia Anand de l'accompagner. Celui-ci refusa. Swāmi essaya de nouveau, mais en vain. Finalement, Swāmi lui dit: « Si tu ne viens pas avec Moi, Je viendrai te chercher. »

Puis, le bus partit, et Anand se réveilla.



Anand Bommavagol en service à Trayee Brindāvan

Le lendemain, son ami vint vers lui tout excité: « Anand, il y a une extraordinaire opportunité de travail: la même fonction d'agent de sécurité, mais avec un salaire beaucoup plus élevé. Es-tu prêt à la saisir? »

Le cœur d'Anand s'illumina. Il avait vraiment besoin de davantage d'argent, car sa mère souffrait de mystérieux maux qui semblaient ne pas vouloir se calmer. Elle vomissait absolument tout ce qu'elle mangeait. De nombreux médecins l'avaient examinée, mais ils ne trouvaient rien. Depuis plusieurs mois, son état ne cessait de s'aggraver, elle devenait de plus en plus faible et désespérée. Anand eut un choc lorsqu'il entendit ce que son ami ajouta:

« C'est l'Organisation Śrī Sathya Sai qui propose ce travail. Ils offrent aussi une formation ! »

C'était comme si Swāmi venait le chercher parce qu'il refusait d'aller vers Lui! Anand continua à vouloir refuser, mais sa mère insista pour qu'il parte immédiatement.

- « Commet pourrais-je partir et te laisser, mère ? Et où vais-je trouver l'argent pour aller là-bas ? »
- « Ne t'inquiète pas pour moi. Dieu prendra soin de moi. Quant à l'argent, demande à mon frère de te prêter 1000 roupies », répondit-elle.

La parole de sa mère était la parole de Dieu pour Anand. Il fit ce qu'elle lui dit. Cependant, il revint de chez son oncle, désappointé :

- « Mère, mon oncle dit qu'il ne peut même pas me prêter une roupie! »
- « Emballe simplement tes affaires et tiens-toi prêt. Dieu trouvera un moyen. » Telle fut la réponse de la mère.

Ce fut un choc agréable lorsqu'Anand reçut la visite de son oncle, le lendemain matin tôt. Celui-ci lui tendit 1200 roupies, non pas comme un prêt, mais comme un cadeau! Après avoir reçu les bénédictions de ses parents, Anand quitta Belgaum en direction de Bangalore.

Quand Dieu devient la mère...

Anand fut envoyé dans l'État du Tamil Nadu pour recevoir une formation de l'Unité de l'Organisation Śrī Sathya Sai présente là-bas. Pendant cette formation de deux mois, il apprit à mieux connaître Swāmi. Il eut un premier aperçu de Swāmi lorsque, un jour, il sentit les effluves d'un parfum dans l'air. Il se trouvait à côté d'une photo de Baba et il se demanda si le parfum venait de là. Tout en se posant cette question, il regarda la photo. De la vibhūti commença à jaillir d'elle, devant ses yeux!

En état de choc, il se précipita vers son tuteur : « Uday Kumar Sir » – c'est ainsi qu'il l'appelait. Uday Kumar 'Sir' lui expliqua :

« Quelque chose te préoccupe, c'est pourquoi Swāmi te rassure, afin que tu ne t'inquiètes pas. Il prendra soin de tout. Il est toute Puissance et tout Amour. »

Anand se contenta de l'écouter. Même s'il avait été stupéfait, il n'était pas prêt à accepter Baba comme étant un Dieu! Après avoir terminé sa formation, il fut nommé à Trayee Brindāvan le jour de Sankranti (14 janvier), jour très favorable où le soleil commence à se déplacer vers le Nord. Swāmi dit que c'est le moment où l'Homme devrait entreprendre son voyage vers Dieu. Cela semblait être Son plan pour Anand également.



« Tout dans ce travail se passait bien et était agréable. Les gens étaient très gentils et l'endroit était tout simplement magnifique. Seules deux choses me tourmentaient – d'une part que ma mère était toujours malade et d'autre part que je ne pouvais pas considérer un homme comme étant Dieu! » raconta Anand.

C'est alors qu'il décida de tester Baba en Lui lançant un défi.

« Je T'accepterai comme Dieu et Te consacrerai ma vie entière, uniquement si Tu guéris ma mère. Je ne peux pas supporter qu'elle souffre ainsi. »

Pour montrer sa volonté de remplir ses engagements, il entreprit une circumambulation (pratique de *pradakshina*) autour de Trayee Brindāvan, 21 fois par nuit. Il accomplit cela pendant deux mois, mais sa mère ne montrait aucun signe de guérison. Son état ne faisait qu'empirer. Lorsqu'il entendit sa voix extrêmement faible au téléphone, Anand devint furieux. Il cria à Swāmi:

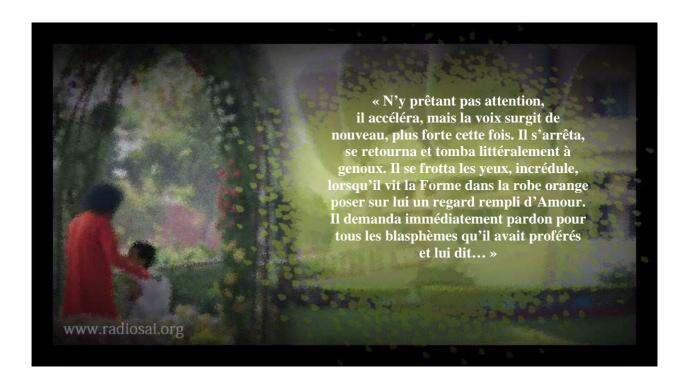
« Je Te donne encore cinq jours. Si, à l'issue de ces cinq jours, ma mère ne va pas mieux, je considérerai que Tu es un escroc et un menteur ! »

La barre venait d'être haussée!

Bien qu'il fût inquiet et fâché, Anand continua à respecter ses obligations. La circumambulation se poursuivit les quatre jours suivants. Le cinquième jour se trouva être un jeudi du mois de mars 2013. Tout en faisant le tour du bâtiment Trayee au milieu de la nuit, Anand était très inquiet et en colère. Le délai n'avait pas encore expiré, mais il avait déjà commencé à faire des reproches à Swāmi, à Le maudire et à crier après Lui. C'est alors que, soudain, il vit quelque chose bouger dans l'ombre. Il était stupéfait. Qui cela pouvait-il être, alors qu'il avait bien fermé les deux portes ?

Il eut peur et se dit que c'était peut-être un fantôme. Mais les fantômes n'existent pas, n'est-ce pas ? Il entendit même des pas et d'autres bruits. Il se hâta. Il voulait terminer le *pradakshina* dès que possible. Tout en se déplaçant, il entendit une voix.

« Bangarū, nillu. » (Mon bien-aimé, arrête-toi.)



N'y prêtant pas attention, il accéléra, mais la voix surgit de nouveau, plus forte cette fois. Il s'arrêta, se retourna et tomba littéralement à genoux. Il se frotta les yeux, incrédule, lorsqu'il vit la Forme dans la robe orange poser sur lui un regard rempli d'Amour. Il demanda immédiatement pardon pour tous les blasphèmes qu'il avait proférés et lui dit :

« Swāmi, je T'en prie, fais que ma mère aille mieux... je T'en prie, fais que ma mère aille mieux...»

Swāmi continua à sourire, puis Il disparut peu après.

« Comment était-Il ? » demandai-je à Anand.

- « C'était très net le visage, le halo de cheveux et la robe étaient très nets. On aurait dit qu'il y avait un mur de verre devant Lui. »
- « Êtes-vous certain de ne pas avoir imaginé tout cela ? » demandai-je audacieusement.
- « Pensez ce que vous voulez, monsieur, mais je suis convaincu de mon expérience. C'était Lui. Il n'est pas parti. Il est là avec moi aujourd'hui encore. Et je veux seulement Le servir. »
- « Et votre mère ? »

Anand sourit. « Le lendemain matin, ma mère m'appela. **Elle m'apprit que, soudain, elle s'était sentie beaucoup mieux.** Et jusqu'à ce jour du mois de juin, elle est en pleine forme. Plus de médecins, plus de médicaments, »

Une larme coula des yeux d'Anand. C'était une larme de joie.

« Swāmi prendra toujours soin de moi. Je le sais. »

D'autres larmes coulèrent.

Tandis que je me dirigeais vers mon taxi, une dernière fois, j'aurais aimé que ma tante entende l'expérience d'Anand racontée de sa propre bouche. La journée toute entière n'avait fait que renforcer la réponse intuitive que j'avais fournie à ma tante.

« Swāmi est mon *guru* et Lui seul sera donc mon *guru*, jusqu'à mon dernier souffle. Il veillera à ce que je ne doive pas renaître et, dans le cas où je le devrais de nouveau, Lui seul sera mon *guru* dans ma ou mes prochaines naissances. »

Aravind Balasubrahmanyam (Équipe de RadioSai) Illustrations : Mohan Dora (Équipe de RadioSai)

Vous devez utiliser votre discernement pour passer au crible et rejeter tout ce qui n'a pas de sens, au profit de ce qui a de la valeur. Vous devez gagner punyam (le mérite) en rendant service à autrui de manière désintéressée. Vous devez rester éloigné des mauvaises personnes et rechercher l'amitié de celles qui sont bonnes, de celles qui seules peuvent vous purifier et vous guérir. Quand vous n'essayez pas de vous transformer ainsi, vous avez tendance à attendre une abondance de grâces et ensuite à blâmer Dieu de vos peines au lieu de blâmer votre foi instable! On ne peut pas demander la grâce en ayant un tel comportement; votre dévotion doit être si véridique que Dieu accepte que vous soyez Son fidèle. Le temps vous consume et Dieu est le maître du temps. Alors, prenez refuge en Dieu. Laissez Dieu être votre Guru, votre voie, votre Seigneur. Adorez-Le, obéissez à Ses commandements, offrez-Lui votre reconnaissant hommage et gardez-Le fermement à l'esprit. C'est la seule manière, et également la plus facile, de Le réaliser en tant que votre propre Réalité.

SATHYA SAI BABA - Discours du 2 juillet 1985

MON SAI, MON AMOUR, MON PUTTAPARTHI

Par Mme Nooshin Mehrabani

(Tiré de Heart2Heart du 21 octobre 2013, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Mme Nooshin Mehrabani est née en Iran et a travaillé comme reporter pour la radio et la télévision nationales iraniennes. Elle a poursuivi sa carrière auprès d'une chaîne de télévision iranienne après avoir déménagé à Los Angeles, aux États-Unis. Depuis 1991, date à laquelle elle a pour la première fois entendu parler de Sai Baba, elle s'est souvent rendue en Inde et a eu la bénédiction de plusieurs interactions avec Bhagavān. Elle vit désormais à Puttaparthi, qu'elle appelle sa « maison ». Elle est également l'auteur du livre *Love and Suffering*, qui raconte son voyage vers Swāmi.

Après avoir passé deux mois et demi dans ma famille aux États-Unis, Puttaparthi me manquait et j'étais impatiente d'y revenir. C'était une étrange sensation – peut-être que d'autres ont un tout autre sentiment, compte tenu du fait que je suis seule en Inde.

Home Sweet Home - Mon Praśanthi

Alors que je séjournais avec les miens, on me demandait souvent : « Quand vas-tu revenir vivre aux États-Unis avec le reste de la famille, maintenant que Sai Baba est décédé ? »

J'accueillais avec bienveillance cette question venant de ma famille, dont aucun membre n'est un fidèle de Sai. Ces vingt-deux dernières années, leur souhait était que je redevienne leur fille, sœur et mère « normale ». Mon fils m'a même proposé de m'acheter un appartement pour que je revienne m'installer définitivement aux États-Unis.



 $J'ai\ gard\'e \ le\ silence\ pendant\ quelques\ minutes,\ avant\ qu'il\ me\ dise: «\ Maman,\ rien\ ne\ t'enthousiasme\ ou\ ne\ te\ rend\ jamais\ heureuse.\ »$

Ils ne comprennent pas que j'ai trouvé ma source de bonheur à l'intérieur de moi et que cela n'a rien à voir avec les aspects matériels de ce monde. J'ai quitté ces discussions familiales sans pouvoir leur expliquer que ma seule maison est l'Inde et que je souhaitais vivre à Puttaparthi pour le reste de ma vie afin de servir Swāmiji.

Mon satsang avec des femmes soufies aux États-Unis

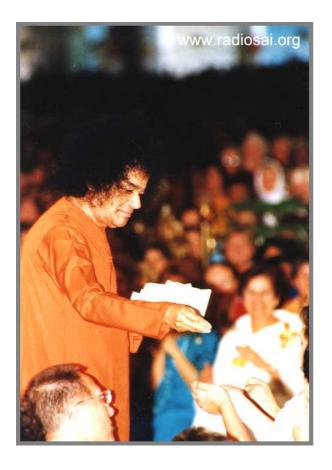
En plein milieu de mon séjour aux États-Unis, lors d'une des assemblées iraniennes, on me présenta à une femme de confession soufie. Après avoir appris que je vivais dans un petit village indien près de l'ashram de mon gourou, elle insista pour que je partage mes expériences avec un groupe de femmes soufies lors d'une réunion hebdomadaire tenue au domicile de l'une d'elles. Ce groupe organisait un cercle d'étude abordant non seulement le Coran, le livre saint des musulmans, mais aussi la spiritualité d'une manière générale. Elles pensaient que la religion sans spiritualité est comme un corps sans âme.

En voyant le réel intérêt de ces femmes soufies envers mon gourou indien, je participai à l'une de leurs réunions pour partager mon expérience de notre bien-aimé Sathya Sai Baba. Après m'avoir écoutée, elles furent avides d'en savoir plus sur les Enseignements de Swāmi et je fus heureuse de faire part de ce que j'avais appris du plus grand Maître ayant jamais vécu sur Terre. Ma prière constante est que Swāmi m'accorde toujours l'opportunité de parler, d'écouter et de refléter Son amour partout où je vais.

Lors de mes discussions avec ces femmes, je ne mis pas l'accent sur les miracles accomplis par Sai Baba, préférant expliquer comment Il nous guide pour vivre quotidiennement dans la vérité, l'amour et l'unité. Je parlai néanmoins de la manifestation de *vibhūti*, car elle faisait partie de mon expérience.

Apprenant l'existence de cette cendre sacrée et comment elle avait guéri de nombreuses personnes, certaines femmes me demandèrent si j'en avais un peu à leur donner. Comme Swāmi prévoit tout à l'avance, j'avais emmené avec moi aux États-Unis un paquet de *vibhūti* qu'Il m'avait remis à la fin d'un entretien. Je promis aux femmes que je l'apporterais lors de notre prochaine rencontre.

La discussion de la semaine suivante avait pour thème la pureté d'esprit et de cœur, et la manière de la refléter dans notre vie quotidienne. Après chaque conversation, elles voulaient en savoir plus sur les enseignements donnés par Sai Baba à propos de tel ou tel sujet.



Les femmes soufies étaient étonnées de découvrir qu'il n'y a pas de différence entre Ses Enseignements et ceux du Coran. J'étais heureuse de voir qu'elles interprétaient le Coran avec un esprit ouvert. Il se produit souvent une ouverture de l'esprit et du cœur chez la personne qui partage ses connaissances et sa compréhension d'un texte sacré.

Au terme de la discussion, je distribuai de la *vibhūti* à vingt femmes. Elles apprécièrent grandement de recevoir cette cendre sacrée bénie par un être aussi sacré que Swāmi. Quelques-unes en gardèrent pour leurs familles. J'étais étonnée de voir comment Swāmiji se faisait connaître de ces pieuses femmes sans que j'aie trop d'efforts à fournir.

Avant de quitter les États-Unis, j'assistai à une dernière réunion pour leur dire au revoir. Il me plut d'entendre ces échanges sur l'unité de pensées, de paroles et d'actions — un aspect également important des Enseignements de Swāmi. À la fin, certaines femmes me firent savoir que la *vibhūti* avait aidé des personnes malades de leur famille.

En rentrant à la maison ce soir-là, je réfléchis à mes échanges avec ces femmes soufies. En créant cette petite mise en scène, Swāmi leur avait ouvert une autre porte, et je compris que, si la foi et la dévotion envers Dieu sont fortes, toutes les barrières disparaissent et les différences apparentes deviennent alors unité. L'amour inconditionnel pour Dieu joue toujours un grand rôle dans l'union des gens. Ces femmes musulmanes soufies entrevoyaient la possibilité d'un Dieu sous forme humaine. Leur groupe m'informa récemment qu'elles faisaient les préparatifs pour se rendre en Inde, à Praśānthi Nilayam.

Swāmi dit...



Ma rencontre avec des fidèles de Sai aux États-Unis

Lors de ce voyage, j'eus également la bénédiction de voir des membres de notre famille Sai. Certains d'entre eux voulaient savoir combien de gens étaient venus à Puttaparthi. « Y a-t-il beaucoup de monde ? Est-ce que les étrangers continuent de venir à Praśānthi Nilayam ? » se demandaient-ils. S'il est normal que de telles questions soient posées par des non-fidèles, pourquoi des fidèles de Sai devraient-ils s'inquiéter de ces allées et venues ? Lorsque votre mère vous invite chez elle, vous ne demandez pas si quelqu'un d'autre vient. La grandeur de votre mère ne se mesure pas au nombre de visiteurs qu'elle reçoit.

Pour moi, Puttaparthi est la maison de ma mère. La vie là-bas reste magique et je suis reconnaissante de vivre sur cette terre sacrée où l'Avatar est né et a vécu pendant 85 ans. Pour les personnes ordinaires, les décisions de la vie reposent sur des préférences, tandis que la grâce de Swāmi nous aide à suivre un chemin fondé sur la sagesse et non le désir. L'énergie active de Swāmi continue d'attirer des fidèles de longue date, mais aussi des nouveaux, comme ces femmes soufies.

Pourquoi j'aime mon Puttaparthi

Parmi les autres nouveaux fidèles figurait une femme de Hong Kong exerçant le métier de juge. Je revenais tout juste de mon voyage lorsque je la rencontrai. Cette année-là, elle utilisa le peu de jours de congés dont elle disposait pour venir ressentir l'énergie de Swāmi, même si elle n'avait qu'une journée à passer en Inde. Elle avait appris l'existence de Baba deux ans plus tôt, après Son *Mahāsamādhi*. Peu lui importait le nombre de personnes présentes à l'ashram. Elle était contente et heureuse de croire que Sai Baba lui avait donné la possibilité de venir en Inde. Tout comme elle, je ne me préoccupe pas du nombre de fidèles en visite à Puttaparthi.

La relation qu'entretient Swāmi avec Ses fidèles est toujours individuelle et de cœur à cœur. Lorsqu'Il quitta Son corps, des fidèles de toute l'Inde arrivèrent en masse à Puttaparthi pour rendre hommage à l'Avatar. Les fidèles locaux passèrent trois jours à préparer de la nourriture gratuite pour des milliers de gens. Dans chaque ruelle étroite du village, devant de petites salles, de l'eau minérale fut distribuée à ceux qui avaient chaud et soif. Cette manifestation d'amour et de service par les fidèles témoigna de l'un des plus importants Enseignements de Swāmi, celui du service désintéressé. Je suis heureuse de vivre parmi ces gens et je me considère moi-même comme une villageoise.

Quelle chance nous avons tous de faire partie de l'histoire de cet Avatar! Mon Swāmiji est le plus élevé de tous les avatars venus aider les gens de cette planète. Aucune autre Incarnation n'a entretenu des relations si étroites avec Ses fidèles, leur donnant la chance de faire l'expérience de Son omniprésence, Son omniscience et Son omnipotence, qui se manifestent sous forme d'AMOUR et motivent nombre d'entre nous à vivre sur Son lieu de naissance et à consacrer notre vie à Le servir en tous les êtres.



Swāmi, notre Mère divine, prend toujours soin du bien-être de Ses enfants. Lorsqu'Il nous appelle chez Lui, nous accourons à Son ashram, car nous sommes conscients de l'importance de l'expérience que cet Avatar donne à l'Humanité en ce lieu sacré.

À Puttaparthi, il est plus facile de se souvenir de Lui et de concentrer notre amour sur Lui avec tout notre cœur, et non avec notre tête. Le corps de Swāmi est parti, mais le trésor

de Ses enseignements reste avec nous. Cependant, si notre amour et notre dévotion se tournaient uniquement vers la forme de Swāmi, ils ne pourraient être permanents. C'est pourquoi certains fidèles s'inquiètent et souhaitent savoir si les autres restent fidèles à Bhagavān Baba et continuent à se rendre à Son ashram. La réponse est : « Oui, ils viennent et se nourrissent de Son Énergie divine. »

Swāmi manifeste de la *vibhūti* en de nombreux endroits de Puttaparthi, de l'Inde et du monde. **Ses véritables fidèles sont plus forts que jamais et ne perdent pas leur temps en analyses. Ils se contentent d'aimer.** Peu importe quand et depuis combien de temps nous sommes venus à Swāmi. Bénis soient ceux qui, avec dévotion, poursuivent leur voyage avec Lui et terminent la partie.

Swāmi dit...



Mme Nooshin Mehrabani

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (42)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



18 février 2003

Nous avons couvert toutes les conversations de Bhagavān avec les étudiants et les professeurs qui ont eu lieu sous la véranda de Praśānti Nilayam et dans le Sai Kulwant Hall au cours de l'année 2001. Si je ne me trompe pas, nous avons fini toutes les conversations de l'année 2002 et, en ce qui concerne l'année 2001, nous avons terminé quelques mois - juin, juillet, novembre...

Je veux vraiment remercier Bhagavān de rendre cela possible. Je n'aurais jamais imaginé que cela puisse se produire. Beaucoup, beaucoup de lecteurs anglais m'ont demandé les versions anglaises des conversations de Bhagavān qui étaient éditées dans le Sanathana Sarathi en telugu. Je leur ai répondu que nous examinerions le sujet. Deux ans et demi ont passé, et maintenant cela est arrivé. C'est la raison pour laquelle Swāmi déclare: « Il existe un temps approprié pour que les choses se produisent et se matérialisent. » Ainsi, je vous félicite d'être des instruments efficaces dans les mains de Bhagavān et de voir ce projet se concrétiser.

Décembre 2001

Asseyez-vous le dos droit, ne le courbez pas

L'incident qui suit se produisit en décembre 2001. Dans l'après-midi, comme d'habitude, Bhagavān traversa le hall en marchant --lentement, doucement, majestueusement et avec le sourire. Finalement, Il alla s'asseoir dans Son fauteuil et regarda un garçon assis au premier rang. Ce garçon était assis le dos courbé.

Immédiatement, Swāmi lui dit : « Tiens-toi droit ! Tu ne dois pas courber le dos. Assieds-toi droit. Pourquoi ? La colonne vertébrale doit faciliter la circulation. Si vous vous courbez de cette façon, cela créera un problème. De plus, une colonne vertébrale courbée conduit à l'absence de mémoire. Vous, les jeunes étudiants, ne devriez pas perdre votre mémoire. La colonne vertébrale est très importante. Si la colonne vertébrale est endommagée dans un accident, c'est très grave et cela peut même parfois entraîner la mort. Vous devez en prendre grand soin. » Telles furent les paroles de Bhagavān.



oOo

Parlez prudemment – si votre langue dérape, vous ne pourrez pas vous rattraper

Bhagavān ajouta: « Garçons, Je vous ai vu parler entre vous. Je veux que vous soyez très prudents quand vous parlez. Je veux que vous parliez doucement et avec gentillesse. Ne laissez pas libre cours aux mensonges, à la critique et aux accusations et n'attribuez pas n'importe quoi aux autres. Non. Faites très attention quand vous parlez. Supposez que vous dérapiez sur le sol, vous pouvez vous laver les pieds, mais dans le cas d'un dérapage de la langue... une fois que vous avez dérapé, vous ne pouvez pas vous rattraper. Vous ne pourrez pas revenir en arrière. Vous devez donc faire très attention. »

oOo

Je suis prêt à faire la course

Ensuite, Swāmi regarda autour de Lui; Sa tête tourna dans les deux directions. Il vit un vieil homme et déclara : « Garçons, regardez-le, il est de Mon âge. Voyez comme il est courbé et comme ses mains et ses jambes se balancent comme le pendule d'une horloge murale ? Voyez comment il est, regardez-le. Est-ce que Je fais Mon âge ? Encore aujourd'hui, Je suis prêt à faire la course. Je n'ai jamais eu d'affection ou de maladie à ce jour. Je n'ai jamais appliqué aucun onguent. Je n'ai jamais pris aucun médicament. »

000

Swāmi prend sur lui la maladie des fidèles

S'il vous plaît, soyez attentifs à cette déclaration de Swāmi, car cela est très important pour les fidèles de Sai partout dans le monde :

« Je peux sembler malade quand J'endosse la maladie d'un fidèle. Quand J'accepte ou prends sur Moi la maladie de Mes fidèles, Je semble malade, mais il n'en est rien. »

C'est dans ce contexte que Bhagavān mentionna le cas d'un fidèle nommé Biddala Kishtappa. Il évoqua son histoire. La signification de Biddala est 'enfant'. Biddala Kishtappa a eu beaucoup d'enfants, beaucoup.

Bhagavān se mit à plaisanter: « Quand Kishtappa allait à la cantine avec ses enfants, on avait l'impression de voir un professeur d'école primaire se rendre en salle de classe avec ses élèves. »

Voilà ce à quoi il ressemblait. Et ce Kishtappa gagnait sa vie comme tisserand. C'était même un bon tisserand. Il tissait des saris qu'il vendait. Un jour, Kishtappa, ainsi que certains de ses enfants, tombèrent gravement malades, et Bhagavān prit sur Lui la maladie de cet homme. Je ne fais que vous citer les propres paroles de Bhagavān. Tout ce qui est écrit là vient de la bouche de Bhagavān – il n'y a rien d'inventé, Ses propos ne sont pas déformés. Je vous précise cela pour que vous ne mettiez pas en doute mes dires. C'est Bhagavān Lui-même qui le raconte.

Ainsi, afin de sauver Kishtappa et ses enfants, Il prit sur Lui la grave maladie de Kishtappa et ne but même pas une cuillère d'eau pendant quinze jours.

Il y avait un médecin du nom de Patel qui voulut donner des comprimés à Bhagavān contre Sa maladie, mais Swāmi objecta : « Je les jetterai, Je ne prends jamais de médicaments. J'ai peut-être l'air malade, mais cela ne vient pas de Ma maladie. C'est parce que J'ai pris sur Moi la maladie de mes fidèles. »

oOo

Je n'ai jamais mangé de sucrerie

Il évoqua également Son enfance, quand les gens pensaient qu'Il était fou et qu'ils commencèrent à Lui administrer des médicaments.

Bhagavān dit: « À chaque fois que quelqu'un s'approchait de Moi, Je fermais hermétiquement la bouche. »

Il ajouta : « Une fois que J'avais fermé Ma bouche ainsi, même King Kong ne pouvait l'ouvrir ! C'était impossible. »

Parlant de Lui-même, Il déclara : « Je n'ai jamais touché ni goûté de friandises, pas même un bonbon. Non. Je n'ai jamais mangé de pastilles à la menthe ou de biscuits. Connaissez-vous la taille de *l'idly* (ce sont des gâteaux salés appréciés dans toute l'Inde du Sud) que je mange ? »

Et Il précisa : « Anil Kumar est au courant. »

Je le sais parce que j'ai souvent partagé les repas de Swāmi. Son *idly* ne fait même pas la taille d'un petit doigt. Lui-même le dit : « Un très petit morceau. »

000

La nourriture que je consomme ne contient pas plus de 40 calories



Et là, Il fit la remarque suivante: « En fait, la nourriture ne m'intéresse pas beaucoup. Je vais m'asseoir à table avec les invités parce que Je les reçois. Eux doivent manger et, pour leur tenir compagnie, Je m'assieds avec eux. Mais Je n'aime pas la nourriture. Je suis vraiment dégoûté par tout ce qui est servi ici. Cela ne m'intéresse pas.

« Pour le travail que J'ai à accomplir, les scientifiques estiment que J'ai besoin de 2.000 calories par jour, alors que la nourriture que Je consomme n'en contient que 40. Comment suis-Je en état de travailler ? Vous voyez tout cela ? L'ashram tout entier repose sur Moi. C'est Moi seul qui m'occupe de l'Organisation Internationale Sai. J'accomplis tout cela seul. Vous en êtes témoins. »

Voilà ce que Baba déclara.

Alors, je rétorquai : « Swāmi, c'est impossible. Dans notre cas, c'est tout le contraire. Nous devons manger beaucoup. Il nous est impossible de manger si peu que Vous. Non, je suis vraiment désolé. »

Baba rit et ajouta : « Je t'ai dit ce que je mange. Je ne t'ai jamais demandé de manger comme Moi. Tu manges ce que tu désires, ne t'en fais pas. »

Finalement, Il précisa : « Après tout, Je ne mange qu'une petite portion de malt de *ragi* et un peu de chutney d'arachide, alors que cet Anil Kumar veut toujours des pickles et de la nourriture épicée, des produits de l'Inde du sud. »

Je renchéris: « Swāmi, à table, je suis en mesure d'exhiber ma valeur et mon courage. »

Tout le monde rit de bon cœur et Bhagavān précisa : « Regarde mon poids – depuis soixante ans, il est toujours de 108 livres (54 kilos). »

Comme ashtothara - ashtothara est une prière qui contient 108 noms -, le poids de Swāmi est de 108 livres.

oOo

Ma tension reste constante

En outre, Il remarqua : « Ma tension reste constante. Elle n'est jamais haute ou basse. Elle ne fluctue jamais, même après avoir prononcé un discours. Normalement, après un discours, elle devrait augmenter, mais elle ne le fait pas. Elle reste stable. »

Aussitôt, je lançai : « Swāmi, ces fidèles que Vous avez rencontrés il y a quinze ans, lorsqu'ils sont revenus, ils répétaient sans cesse : "Regardez, nous, nous avons vieilli, nous sommes vieux, mais Baba est resté le même. Il est le même, et nous sommes épuisés."»

Incidemment, je dois vous mentionner autre chose. Baba a dit : « Je ne mange jamais de fruits ni de lait de coco. »

Eh bien, mes amis, connaissez-vous un seul être humain sur Terre qui puisse vivre ainsi, avec de telles habitudes alimentaires, qui consomme une cuillerée de malt de ragi – et ni sucreries, ni fruits, ni lait de coco, ni glaces, rien d'autre – et qui travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre ? Oui, mais voilà, Il est divin, et nous, nous sommes humains.

oOo

Son corps est divin : plein d'énergie

Il y a quelques années, un vieil homme vivait aux côtés de Swāmi, un saint homme du nom de Swāmi Karunyananda. Certains d'entre vous ont peut-être rencontré cet homme qui portait la robe ocre.

Il me disait toujours : « Ne t'imagine pas que le corps de Swāmi est un corps humain ! Non. Son corps est plein d'énergie. Son corps est divin, alors que le nôtre n'est qu'humain. »

Aussi, ne comparons jamais notre corps avec Le sien. Ils sont très différents.

oOo

Bhagavān est le médecin des médecins

Puis, Bhagavān se tourna vers un enseignant âgé. Il le regarda et lui dit :



Sathya Sai Baba avec Swāmi Karunyananda

- (Baba) « Humm. Prends un complexe de vitamines B à compter de demain. Tu as besoin de vitamines B. »
- (L'enseignant) « D'accord, Swāmi, j'en prendrai à compter de demain. »

Les *bhajan* étaient sur le point de commencer. Les médecins - ceux qui s'assoient aux premiers rangs sous la véranda - arrivèrent précipitamment.

Swāmi appela l'un d'entre eux : « Viens ici. De quoi a besoin ce vieil homme ? »

Le médecin regarda l'homme et déclara : « Euh ... de vitamines B, Swāmi. »

Baba, souriant, dit : « Ah ! vous voyez, n'est-ce pas ce que Je lui ai conseillé ? Il a besoin de vitamines B. »

Bhagavān est le Médecin des médecins.

oOo

'MRS' après 'MSc'

L'incident suivant se rapporte à une conversation de Bhagavān au sujet des étudiants et de leurs examens.

Un étudiant demanda : « Swāmi, je termine ma MSc (maîtrise en sciences) ce mois de mars. Que faut-il que je fasse ensuite ? »

(Mes amis, bien que je l'aie dit la dernière fois, je vais me répéter : les mois que j'ai mentionnés se réfèrent aux mois où est paru l'article en telugu dans le Sanathana Sarathi. Mais les événements réels se sont produits à d'autres moments, car le Sanathana Sarathi ne peut pas me réserver toutes ses pages. Il ne couvre que deux ou trois épisodes dans chaque numéro, et en couvre d'autres dans le numéro suivant. Voilà comment cela se passe. Je pense que vous comprenez ce que je veux dire.)

- (Le garçon) : « Swāmi, j'ai achevé ma MSc. Que dois-je faire maintenant ? »
- (Baba) « Passe ta MRS. »

Personne ne savait ce que signifiait MRS.

« MRS ? » insista le garçon.

48

- (Baba) « MRS : marie-toi (MRS = Mlle). Voilà ce que tu devrais faire. »

(À suivre)

LE MERVEILLEUX SWĀMI QUE J'AI CONNU

Mme Geeta Mohanram

PARTIE I

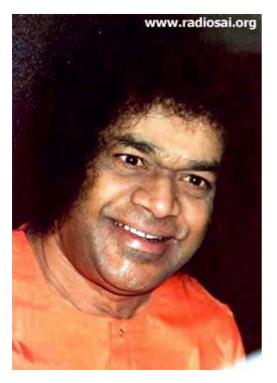
(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2006, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la première partie de la transcription d'un discours délivré par Mme Geeta Mohanram lors d'une retraite Sai à Tower Bridge, au Royaume-Uni. Mme Geeta Ram est issue d'une famille qui est liée à Swāmi depuis quatre générations. Elle est la fille du Dr Padmanabhan, un ardent fidèle et une figure familière de 'Brindāvan', l'ashram de Swāmi à Bangalore. Son grand-père, M. Sheshagiri Rao, est venu à Swāmi en 1943. Il a été le prêtre de Praśānthi Nilayam pendant de nombreuses années. Ayant connu Swāmi à un très jeune âge, Mme Geeta Ram a une vie remplie de merveilleuses expériences Sai et de surprenantes anecdotes, qui sont à la fois intéressantes et inspirantes. Elle réside actuellement à Washington, DC.

es salutations aux Pieds de Lotus de notre Swāmi éternellement présent, et Sai Ram à vous tous. Sai Ram.

Lorsque j'ai appris que le thème de cette retraite était « Tout est Un », cela m'a fait réfléchir. Car après avoir quitté l'Inde pour aller aux États-Unis, puis au Royaume-Uni, je me retrouve à participer à une retraite régionale Sai et je ressens immédiatement l'unité avec toutes les personnes du Hall; c'est uniquement parce que notre bien-aimé Swāmi nous relie tous avec Son Amour!

Je vous remercie de m'avoir fait venir ici. Il est tard, aussi j'espère que je pourrai vous faire un peu découvrir Swāmi aujourd'hui. Une oratrice nous a raconté, au début de son discours, la magnifique histoire du Maître et des trois personnes à qui il avait rendu visite sous la forme d'une femme et d'un enfant. Notre Maître est connu pour faire de telles choses.



Pas besoin d'une invitation

En l'entendant lire cette histoire, je me suis mise à penser à une étrange expérience qui m'est arrivée en 1970. Ma mère devait se rendre à Londres pour la première fois, car Swāmi lui avait dit d'aller donner une conférence dans la maison de M. Sitaram (l'un des plus anciens fidèles ayant démarré le premier Centre Sai au Royaume-Uni). Swāmi lui avait demandé d'aller chez eux, car c'était l'un des premiers Centres à s'ouvrir à l'extérieur de l'Inde.

Ma mère n'était jamais sortie de l'Inde. Elle partait toute seule pour la première fois, et Swāmi, avec tout Son Amour, avait envoyé une lettre aux Sitaram pour les prévenir de l'arrivée de ma mère. Dans cette lettre, Il avait même précisé ce qu'elle mangeait et le fait qu'elle était végétarienne ; et, en plus, une végétarienne très difficile!

Lorsque nous sommes allés à Puttaparthi juste avant que ma mère parte – j'étais alors une jeune écolière –, Swāmi nous a appelés en entrevue en raison de ce départ. Il a dit à ma mère : « Ne t'inquiète pas ; J'ai écrit à M. et Mme Sitaram,

Prema n°98 – 3^e trimestre 2014

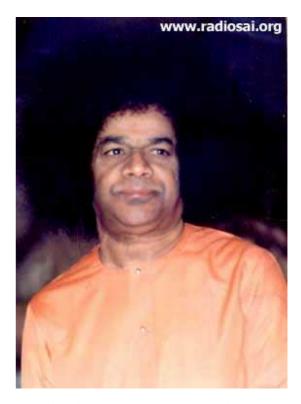
ils viendront te chercher à l'aéroport de Heathrow. » Alors que nous quittions la pièce d'entrevues, Il a évoqué avec ma mère la question de l'argent – à cette époque, il était difficile d'obtenir des devises étrangères en Inde – et Il lui a même donné 500 Livres Sterling, si toutefois elle voulait faire du shopping en Angleterre!

Ce qui était amusant, lors de cette entrevue, c'est qu'il y avait une dame dans la pièce qui, dès que Swāmi arrêtait de nous parler (nous étions plusieurs dans la salle d'entretiens), ne cessait de prendre la parole et disait tout fort : « Swāmi, il faut que Vous veniez dans notre ville. » Vous devez sans doute comprendre qu'à cette époque l'Organisation Sai était encore très jeune – elle était en quelque sorte en train de se construire – et Swāmi avait choisi diverses personnes de différentes régions pour diriger l'Organisation dans leurs lieux respectifs.

Ainsi, à chaque fois que Swāmi Se taisait, elle reprenait : « Swāmi, il faut que Vous veniez. » La première fois où elle dit cela, Swāmi l'ignora. La deuxième fois, Il l'ignora encore. La troisième fois, je commençai à devenir un peu mal à l'aise, parce que nous savons que, lorsque Swāmi nous ignore deux fois quand nous parlons, nous ferions mieux de garder ensuite le silence. Je savais qu'une leçon allait être délivrée sous la forme de cette pauvre femme qui était destinée à être le bouc émissaire de la soirée. Donc, la troisième fois, alors que Swāmi était encore en train de parler, elle se mit de nouveau à dire : « Swāmi, il faut que Vous veniez dans notre ville. » Alors, Swāmi la regarda et lui répondit : « Mais, Je suis venu ! Je suis venu dans votre ville ! » Ne parvenant pas à se taire, cette pauvre femme répliqua : « Non, Swāmi, Vous n'êtes pas venu dans notre ville. »

Swāmi changea de sujet, puis Il Se tourna soudain vers elle et lui demanda : « Comment se passe le service dans votre ville? » Elle se réjouit immédiatement, parce qu'elle était la coordinatrice Service de sa ville. Elle Lui répondit : « Swāmi, le service se passe merveilleusement bien; Vous savez, lorsque nous avons commencé, il y avait environ 5 à 10 familles qui allaient faire du sevā...» À cette époque, Swāmi avait conseillé : « Lorsque vous accomplissez du sevā, mettez de côté chaque jour une poignée de riz ou de farine que vous utilisez pour votre famille; faites cette collecte pendant quelque temps, puis mettez en commun tout le riz. Les fidèles Sai préparent alors tous ensemble un repas et le distribuent aux pauvres. » L'idée derrière le fait de mettre de côté une poignée de riz chaque jour est de se souvenir des gens qui n'ont rien à manger, chaque fois que vous cuisinez pour votre famille.

Donc, cette femme expliqua: « Swāmi, lorsque nous avons commencé, il y avait dix familles qui mettaient de côté du riz. Maintenant, nous avons une centaine de personnes, et environ 25 kg de riz rassemblés. Nous nourrissons beaucoup de monde. Swāmi, le *sevā* se



passe merveilleusement bien! » C'était une invitation aux ennuis, si vous connaissez Swāmi! Car ce n'est pas à nous de Lui dire combien nous accomplissons ce $sev\bar{a}$ de façon merveilleuse, c'est à Lui de nous dire si nous faisons bien les choses. Swāmi répondit: « Oh! Très heureux! Très heureux! $C\bar{a}la$ santosham!» (en telugu: « Très heureux! ») À présent, cette femme ne pouvait plus contenir sa joie! Elle était la coordinatrice $sev\bar{a}$; elle était prête à repartir pour dire à tout le monde combien c'était merveilleux.

Soudain, de manière inattendue, Swāmi lui demanda: « Quelle sorte de riz utilisez-vous pour cuisiner? » Je donnai immédiatement un petit coup de coude à ma mère, car je sentais qu'une leçon allait arriver – elles commencent généralement avec le sourire! La femme répondit: « Swāmi, du très bon riz! Nous utilisons du très bon riz! » Et, tout en répétant « oui, Swāmi, du très bon riz! », elle glissa de nouveau: « Mais, Swāmi, il faut que Vous veniez dans notre ville pour voir notre sevā! »

Swāmi dit alors: « Très bien! Très bien! Ah! Je sais, du riz à cinq roupies pour la famille, et du riz à deux roupies pour le *Nārāyana seva*, pour le service, pour la nourriture aux pauvres. » La femme rétorqua: « Non, non, Swāmi! » « Si, si! insista Swāmi. Vous ne Me croyez pas? Du riz à cinq roupies pour votre maison, du riz à deux roupies pour les pauvres. » Évidemment, la qualité du riz à cinq roupies est supérieure, le riz à deux roupies n'est pas bien nettoyé, il n'est pas de bonne qualité. La femme répondit: « Non, Swāmi, c'est du bon riz, Swāmi. »

Alors Swāmi changea totalement de visage! Aujourd'hui encore, tandis que je vous raconte cet épisode, je peux remonter à l'année 1970 et voir Son visage Se transformer! Il déclara : « Vous ne Me croyez pas ? Attendez! Je vais vous montrer. À ce mendiant qui est venu chez vous et vous a demandé : "Mère, pouvez-vous me donner du riz ?", n'avez-vous pas donné un sac plein de riz que vous aviez empaqueté dans un tissu rouge et que vous aviez mis de côté pour Nārāyana sevā ? Ne l'avez-vous pas donné à ce mendiant il y a deux ans ? Vous ne Me croyez pas ? Attendez! » Et Il marcha jusqu'à la pièce intérieure, entra dans Sa chambre, puis ressortit avec le sac rouge qui avait été tendu au mendiant deux ans auparavant et qui était rempli de riz à deux roupies! « Ne M'avez-vous pas donné cela ? Je suis venu dans votre ville. »

Vous pouvez imaginer le silence, le silence absolu qui régna dans cette pièce et l'embarras de cette femme! Elle était gênée. Les larmes lui venaient aux yeux. Mais, croyez-moi, les dix personnes qui étaient présentes dans la salle d'entrevues ce jour-là n'oseront jamais faire du $sev\bar{a}$ d'une façon qui déplairait à Swāmi! Car ce fut une expérience très émouvante. Swāmi vient, comme l'a fait le Maître, sous n'importe quelle Forme et à n'importe quel moment!

Le message essentiel que Swāmi tenta de communiquer était de **rendre service avec amour**. Si on ne ressent pas d'amour, mieux vaut ne pas rendre service. Si vous ne voyez pas Sai dans la personne que vous servez, alors ne rendez pas service. Ce fut une très forte leçon que je ne puis oublier à ce jour.

Voilà le merveilleux Swāmi que j'ai connu dans mon enfance. Il a été ma Mère, mon Père, mon Professeur, mon meilleur Ami, et Il a été également un merveilleux Maître plein d'Amour.

Pour compléter un peu ce que je vous ai dit tout à l'heure sur mon contexte familial, mon grand-père est venu à Swāmi en 1943. Cela s'est fait d'une façon étrange – il ne voulait pas venir – il a été forcé. Mes tantes avaient vu Swāmi six mois plus tôt, en 1942, alors qu'Il n'avait que seize ans. Elles avaient été tellement émues pas Ses chants et par Son Message. Puis elles étaient rentrées à la maison et Swāmi leur avait dit de revenir pour les fêtes de *Dasara* (*Navarātri*) – les dix jours de célébrations qui ont lieu en octobre. Elles voulaient donc que mon grand-père les emmène à Puttaparthi, car, à cette époque, le voyage jusque là-bas était extrêmement pénible!

« Temps forts » du voyage à Puttaparthi... à l'époque

Je suis sûre que vous avez tous lu des récits de ces épouvantables voyages jusqu'à Puttaparthi. Cela se trouvait seulement à 160 km de Bangalore, mais il nous fallait plus d'une journée et demie pour rejoindre Puttaparthi! Nous quittions Bangalore à environ deux heures de l'après-midi et arrivions à Penukonda – un petit village d'Andhra Pradesh, vers deux heures du matin. Le train s'arrêtait là et nous descendions. À deux heures du matin, il n'y avait rien là-bas, juste un bloc de granit qui constituait la gare. Nous nous asseyions simplement sur ce bloc.

Je me souviens avoir passé, pendant toute mon enfance, des heures et des heures en ce lieu de Penukonda. Nous sortions nos draps de nos petits sacs et les étendions sur la pierre. Puis, nous nous allongions et somnolions jusqu'à environ six heures du matin, heure à laquelle quelques-uns des aînés couraient dans tous les sens pour essayer de trouver du lait auprès des commerçants, afin de nourrir tous les enfants du groupe.

Mais personne ne voulait nous vendre du lait, parce que nous allions à Puttaparthi et que personne à Penukonda ne croyait en Swāmi (qui avait 16-17 ans à cette époque). Personne n'avait foi en Lui. Ils disaient : « Voilà un enfant farfelu qui prétend être Dieu, et vous, vous venez tous de la ville et rendez les choses encore pires! » En fait, ils leur jetaient littéralement des pierres et leur



Puttaparthi dans les années 1940 - 50

ordonnaient: « Reprenez le prochain train, n'y allez pas! » Et les gens (les fidèles) s'asseyaient simplement là en disant: « Sai Ram, Sai Ram. »

Parfois, quelque pauvre villageois éprouvait de la peine pour les enfants et vendait un peu de lait. Vers sept heures du matin, après avoir donné du lait aux enfants, nous montions tous dans un petit chariot et étions emmenés jusqu'à Bukapatnam – c'était le village suivant – et descendions là-bas. Ensuite, nous avions deux possibilités : soit marcher vers la rivière Chitravathi et la traverser péniblement à pied pour arriver jusqu'à Puttaparthi (au Vieux Mandir), soit monter dans un char à bœufs.

Selon son bon vouloir, le conducteur du char nous faisait traverser la rivière. Quelquefois, il nous emmenait jusqu'à la rivière, puis annonçait : « Je ne vais pas plus loin, tout le monde descend! » Car la rivière était en crue. Ce n'était pas la même Chitravathi que maintenant; il y avait de l'eau là-bas! Au mois d'octobre en particulier, les pluies étaient nombreuses et le cours d'eau était très rapide; nous devions donc descendre du char à bœufs!

Parfois, il disait : « Je vous fais traverser, mais je prends uniquement les enfants et les bagages. » Tous les adultes devaient donc patauger dans la rivière pour la traverser, et les pauvres femmes criaient et hurlaient, essayant d'avancer avec leur sari. Tous étaient effrayés, car personne ne savait nager !

Je n'arrive pas à croire que les adultes aient pu nous faire vivre ça, à nous, les enfants! Quand j'y repense maintenant, ils nous mettaient tous sans exception dans le char à bœufs – avec les bagages. Je me souviens qu'avec mes cousins nous étions tous assis dans le char, tandis que les bœufs étaient guidés vers la rivière. Et vous savez ce qui se produit lorsque les bœufs entrent dans l'eau, ils se mettent à nager! La charrette flottait donc derrière ces bœufs. Nous devions descendre d'une colline – beaucoup de personnes y étaient entassées – et le premier groupe de victimes montait dans le char à bœufs.

Tout le monde criait : « Sai Ram ! Sai Ram ! » Et les conducteurs du char faisaient des bruits vraiment étranges ! Nous leur disions : « Pourquoi nous effrayez-vous ainsi avec ces cris ? » Ils nous répondaient : « Nous ne voulons pas vous effrayer ; nous essayons de faire peur aux bœufs afin qu'ils nagent ! » Ils criaient et hurlaient, et les bœufs nageaient de plus en plus vite. Nous étions dans la charrette avec tous les bagages, plongeant et émergeant de l'eau à chaque mouvement.

Une fois le premier chargement déposé, ils revenaient chercher le deuxième groupe de personnes. Vous pouvez imaginer le choc du deuxième groupe en voyant, depuis la colline, traverser le premier groupe ! Tout le monde devait y passer !

Pendant qu'ils revenaient vers la colline, les conducteurs du char mangeaient toute la nourriture! Il n'y avait rien à disposition à Puttaparthi! Ceux d'entre vous qui se rendent maintenant à Puttaparthi, croyezmoi, vous avez tous beaucoup, beaucoup de chance! Il y a un restaurant italien, une pizzeria, il y a tout! Lorsque nous allions à Puttaparthi, il n'y avait rien là-bas! Pas même un magasin! Si vous aviez oublié quelque chose à Bangalore, vous deviez retourner en char à bœufs jusqu'à Bukapatnam pour l'acheter. Alors, vous pouvez être certains que nous préparions soigneusement les affaires.

Voilà donc à quoi ressemblaient mes voyages. Nous partions à deux heures de l'après-midi et arrivions à Praśānthi Nilayam le lendemain matin vers 11 h ou 12 h, trempés jusqu'aux os, après avoir traversé la rivière en char à bœufs!

Mais, de l'autre côté de la rivière nous attendait notre bien-aimé Seigneur, prêt à nous aider à descendre des charrettes! « Venez! Vous devez être vraiment fatigués! Toutes les dames sont trempées. Entrez! »

Il n'y avait pas d'appartements, pas de Praśānthi Nilayam, rien! Les gens devaient aller au Vieux Mandir, où il y avait uniquement trois pièces: une pièce pour Swāmi, une pour mon grand-père et une pièce supplémentaire. C'est dans celle-ci que nous devions tous aller nous changer. Lorsque nous en sortions, le repas était prêt! Swāmi avait demandé aux femmes du village de préparer à manger, et Il veillait à ce que chaque enfant, chaque adulte soit nourri. Il était alors environ trois heures de l'après-midi; Il disait: « Ah! J'espère que la faim de tout le monde a été apaisée, asseyez-vous et racontez-Moi ce qui s'est passé à Bangalore. Quand êtes-vous partis? Combien de temps allez-vous rester ici?

Grand-père et le jeune Sai de seize ans

C'est ainsi que se passait notre voyage à Puttaparthi. Et lors d'un de ces voyages, on demanda à mon grandpère (je n'ai pas oublié que j'avais commencé l'histoire en parlant de mon grand-père) d'accompagner les dames, car elles ne pouvaient faire un trajet aussi difficile toutes seules, sans être escortées par un homme. C'était un brahmane orthodoxe, à une époque où ces choses-là importaient. Il déclara : « Je ne vais pas aller voir ce gamin de seize ans. Il n'est même pas brahmane! Il n'est jamais allé à l'école! Il ne connait pas le sanskrit! Je ne viens pas! » Alors les femmes le harcelèrent en disant : « Mais, tu n'as pas besoin d'y aller. Tu nous escortes simplement jusqu'à Puttaparthi, parce que nous voulons Le revoir. Il nous a dit de venir. »

Nous avions un membre de notre famille qui habitait dans le village de Puttaparthi – c'était un des prêtres du temple. Alors, mon grand-père dit : « D'accord! Je vous accompagnerai, mais je ne vais pas voir ce jeune garçon! Vous pensez que je suis assez insensé pour aller voir une personne de seize ans non éduquée, illettrée et qui n'est pas brahmane, et pour croire que c'est quelqu'un d'important? Vous êtes tous fous! Je ne viens pas pour Le voir. Je crois en mon Seigneur Śiva que je vénère chaque jour. Je vous déposerai et je resterai dans la famille là-bas, c'est tout! » Elles parvinrent donc à le convaincre.

Elles étaient heureuses qu'un homme les accompagne. Ainsi, ils firent ce voyage avec le char à bœufs, le train, le bus, le fait de recevoir des pierres à Penukonda, et tout le reste! Mon grandpère les réprimandait au fil des heures, en voyant à quoi ressemblait le voyage, mais ils arrivèrent finalement au Vieux Mandir. Si vous êtes allés à Puttaparthi et que nous ne vous êtes pas rendus au Vieux Mandir, alors faites-le; cela a beaucoup changé, mais je pense que la pierre sur laquelle Swāmi S'asseyait est toujours là.



Ils arrivèrent à environ 17 h 30. À cette époque, Swāmi avait l'habitude de S'asseoir sur cette pierre, mais il n'y avait pas de *bhajan* comme nous en avons maintenant, pas de chants dévotionnels de la manière

dont ils sont faits désormais. Ils enchaînaient simplement de longs chants les uns derrière les autres ; une personne chantait, puis une deuxième, et ensuite Swāmi faisait le troisième chant.

Ce soir-là, tandis que se déroulaient les *bhajan*, ces quatre personnes – dont mon grand-père et mes deux tantes – arrivèrent et, lorsqu'elles entrèrent dans l'enceinte du vieux *Pattam Mandiram*, Swāmi était là, assis sur la pierre.

Imaginez-vous mes deux tantes! Leur père était supposé les protéger. Et voilà que ce gentleman censé aider ces deux femmes – c'est-à-dire mon grand-père, Sheshagiri Rao – lança un regard vers Swāmi, chose qu'il s'était juré de ne pas faire, puisqu'il allait repartir. Il posa les yeux sur Lui, deux secondes, et boum! il s'écroula sur le sol!

Vous imaginez mes deux tantes! Il était censé les protéger et le voilà évanoui sur le sol, comme mort! Swāmi Se leva en plein milieu du *bhajan* et dit : « Ne vous inquiétez pas, ne vous inquiétez pas! » Puis Il les aida à transporter cet homme de 58 ans jusqu'à Sa chambre et à le déposer sur Son lit. Swāmi précisa : « Ne vous inquiétez pas ; il restera dans cet état pendant deux jours. Allez assister aux *bhajan*. »

Ces pauvres femmes, c'était la deuxième fois qu'elles voyaient Swāmi, leur père s'était évanoui, et elles se retrouvaient assises à essayer de chanter des *bhajan*! Je ne vous parle pas de la concentration! Et Swāmi était là, assis joyeusement sur la pierre, à poursuivre les *bhajan*. À la fin, mes tantes Lui demandèrent: « Qu'est-il arrivé à notre père? » Swāmi répondit: « Ne vous inquiétez pas, il vous le dira lui-même quand il se réveillera. Mais il va très bien, Je M'occuperai de lui. »

Pendant un jour et demi, Swāmi prit donc soin de cet homme de 58 ans, en lui versant de l'eau dans la bouche toutes les deux heures et en matérialisant de la *vibhūti*, qu'il mit sur sa tête toutes les deux heures également. Durant tout ce temps, les deux pauvres femmes ne savaient pas s'il guérirait ou non.

Deux jours plus tard, il se leva, totalement transformé! Il déclara : « Vous, mes deux filles, vous pouvez retourner à Bangalore, mais moi, je reste. » Elles lui répondirent : « Tu avais dit que tu ne voulais pas venir ici! Comment se fait-il que tu ne veuilles pas rentrer avec nous? » Alors il leur expliqua : « Quand je suis entré dans cette enceinte et que j'ai vu ce jeune garçon assis sur la pierre, j'ai eu la vision du Seigneur Śiva sur Son visage. Dans Ses cheveux, j'ai vu la lune, et, sur Son front, j'ai vu le troisième œil! C'est le Seigneur Śiva que je vénère depuis cinquante-cinq ans. Maintenant que je L'ai vu, pourquoi devrais-je le quitter? Je ne rentre pas avec vous. »

Il démissionna donc de son travail depuis Puttaparthi et n'y retourna plus. Il venait nous voir à Bangalore, quand Swāmi S'y rendait, mais il vécut à Puttaparthi jusqu'à sa mort, en 1965.

Nous essayons tous d'être plus près, plus proches et plus chers à Swāmi. Mais cela demande beaucoup de travail. Entendre toutes ces histoires est merveilleux, mais il ne suffit pas simplement de les écouter; malheureusement ou heureusement, nous devons mettre en pratique ce qu'Il nous enseigne. Depuis ce jour où mon grand-père a dit : « Il n'est même pas brahmane », et depuis que le « 'je' suis plus important que quiconque » était censé se transformer en 'nous', puis en 'nous tous', nous avons dû évoluer du 'je' étriqué, 'ma' famille, en 'notre' famille, 'nos' proches et amis, et enfin tous les fidèles Sai réunis. Il a fallu beaucoup de temps pour progresser.

Mon grand-père resta donc là-bas et, grâce à lui, mon père entra dans le giron de Swāmi à l'âge de 21 ans. J'ai donc beaucoup de chance d'être née dans cette famille. Ce n'était vraiment pas très difficile. En fait, je vous admire, vous tous ou la plupart d'entre vous qui êtes venus à Swāmi plus tard, parce que c'est beaucoup moins facile quand on est adulte. À l'âge adulte, le monde est déjà entré dans votre système, par conséquent il est très difficile de venir et d'accepter, ainsi que de voir et de croire. Ça l'est encore davantage pour ceux qui sont de cultures différentes, j'en suis vraiment consciente. J'ai réalisé cela dès l'instant où Swāmi m'a envoyée aux USA, en 1988.

(À suivre)

LA MANIFESTATION DIVINE DE L'ÉDUCATION MODERNE

...Combiner l'ancien et le nouveau

1^{re} partie

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2006, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le conte d'un monde dur

« Neuf mois à peine après avoir achevé ma maîtrise en gestion des affaires (MBA), je fus nommé Chef du département des ventes et du marketing à la coopérative des producteurs de lait *Milk Union Ltd* du district de Jalgaon. C'était très grisant de se sentir à la tête d'un groupe de 30 à 35 personnes », témoigne Jasti Vamsee Krishna. Vamsee fut envoyé à Jalgoan dans l'État du Mahārāshtra par le Conseil National de Développement des Produits Laitiers pour diriger la branche marketing – la plus redoutée au sein des Syndicats du Lait. C'était vraiment exaltant car, en plus de journées bien remplies qui démarraient tôt le matin et finissaient tard le soir, il avait la responsabilité de diriger une équipe de personnes connues comme étant les plus dures à manœuvrer de toute l'organisation – les leaders des syndicats ouvriers et d'autres poids lourds. En fait, être affecté à la branche marketing a toujours eu un effet dissuasif. « On m'avait annoncé que diriger la branche marketing était un cauchemar et qu'il fallait éviter ce poste autant que possible », raconte Vamsee. « Les leaders de presque tous les syndicats travaillaient dans mon service. La plupart, qui étaient rivaux, devaient me faire des rapports. Lorsque j'entrai dans le bureau la première fois, je fus accueilli par des regards froids. Je compris que je n'étais absolument pas le bienvenu. »

Avant que Vamsee ne réalise ce qui se passait, la porte de son bureau s'ouvrit toute grande et un homme fit irruption dans la pièce à la vitesse de l'éclair. Petit et robuste, le militant le plus redoutable lui faisait face. Pour cet homme, la politesse telle que demander une entrevue avec un responsable, écouter poliment son supérieur, etc., n'était pas de mise. Quoi qu'il fasse, en bien ou en mal, était pour lui la meilleure façon de s'y prendre. Il l'avait prouvé des milliers de fois.

« Quelle est ma tâche ? » demanda-t-il d'une voix brusque dans son 'hindi' caustique, tout en brandissant son ordre d'affectation. Vamsee n'en avait aucune idée. La scène semblait tout droit sortie d'un film d'horreur.



N'étant pas au courant de son affectation et ne sachant pas quel genre de tâche il pouvait assigner à un employé de cette nature, Vamsee lui demanda poliment d'attendre à l'extérieur de son bureau quelques minutes. Heureusement, le tempétueux leader obtempéra. Vamsee se mit alors à l'ouvrage. Il appela son adjoint pour évaluer la situation et discuter avec lui du travail qu'il pourrait lui confier.

Se remémorant l'avertissement de son adjoint, Vamsee raconte : « Je reçus le premier conseil choc de sa part. Il me dit : "Monsieur, ne lui donnez aucune tâche. Renvoyez-le au Service des Ressources humaines.



Nous sommes incapables de le contrôler. Il sera un fauteur de troubles et mettra la pagaille dans la section marketing si vous le prenez avec vous." »

Mais Vamsee ne tint pas compte de ce conseil. Au contraire, il consulta le dossier personnel du leader syndical. La mauvaise humeur de celuici ne fit qu'empirer lorsqu'il vit qu'on apportait son dossier à Vamsee. Vamsee le feuilleta rapidement. Il était rempli de notes de service et de réprimandes, bien qu'il ait correctement effectué ses tâches à de nombreuses occasions. Après quelques instants passés dans le silence à réfléchir, Vamsee rappela le leader syndical. L'homme était comme un tigre révolté ayant senti le danger, il était prêt à bondir. Il présumait qu'il ne se verrait pas confié de tâche et était prêt au combat.

Dès qu'il entra dans le bureau, il lâcha : « Ainsi, vous avez vu mon dossier. Vous savez tout de moi. Vous n'avez aucun travail pour moi, c'est bien ça ? Je vous connais, vous les managers. Vous m'avez systématiquement maltraité toutes ces années ... » Il poursuivit, sans s'arrêter. Il avait été muté quatre fois au cours des seize derniers mois. Personne ne voulait de lui. Finalement, il déclara : « Je connais votre décision. Je sais ce que vous autres pensez. Puis-je partir maintenant ? » Il était la colère et la frustration personnifiées.

Vamsee absorba toute sa furie. Il resta aussi calme que possible. Après que l'homme eut épuisé ses récriminations et ses vitupérations, et que ses vagues enflammées se furent calmées, Vamsee l'invita gentiment à s'asseoir et lui offrit un verre d'eau. Puis, sur un ton inquiet, il lui demanda : « Êtesvous prêt à travailler avec moi ? »

Le leader syndical, qui avait dépassé la cinquantaine, fut totalement déconcerté. Vamsee poursuivit : « Votre dossier ne me pose aucun problème. Vous avez toujours réussi quand c'était important. Je ne doute absolument pas de vos compétences. Concernant les autres aspects de votre personnalité, ils sont très subjectifs et je ne souhaite pas m'arrêter à ce qu'ont dit les autres. Pour moi, vous êtes quelqu'un de très compétent. Dites-moi, êtes-vous prêt à travailler avec moi ? Quel genre de tâche pensez-vous être en mesure de remplir au mieux ? »

Cela faisait plusieurs dizaines d'années que cet homme travaillait en association avec cette compagnie et personne ne lui avait jamais parlé avec autant d'amabilité. Tel un tigre qui se serait totalement abandonné, il répondit : « J'accomplirai toute tâche que vous me donnerez, monsieur. » Autant Vamsee avait été choqué auparavant par sa férocité, autant il était à présent touché par sa vulnérabilité. Vamsee lui expliqua qu'il venait d'être muté à ce poste et que, une fois qu'il se serait bien installé dans ses nouvelles fonctions, il lui ferait une offre adaptée. Quand il quitta le bureau, le leader syndical était tout l'opposé de ce qu'il était à son arrivée. Mais, avant de partir, il laissa sur Vamsee l'empreinte d'un homme fondamentalement bon.

Quelques journées s'écoulèrent et Vamsee lui donna quelques tâches simples, dont l'homme d'âge mûr s'acquitta très bien. En février 1999, l'entreprise de Vamsee fut confrontée à de multiples difficultés de logistique. La plate-forme d'expédition de son unité exécutait certaines tâches à minuit, et personne n'était volontaire pour travailler pendant ces horaires de nuit. Le travail et les efforts exigés par ce poste ne rapportaient aucune gratification aux employés qui l'effectuaient. Si une personne était affectée contre son gré à ce poste, elle faisait systématiquement le travail à contrecœur, ce qui signifiait également pour Vamsee des nuits sans sommeil. Dans l'impasse, celui-ci songea alors au responsable syndical. Il le fit appeler et lui demanda : « Seriez-vous prêt à prendre ce poste ? » Il lui fit comprendre qu'il lui confiait le poste

uniquement parce qu'il avait toute confiance en lui et estimait qu'il serait compétent pour conduire cette opération décisive. Il ajouta qu'il ne l'affectait pas à ce poste de nuit pour le persécuter.

Le leader syndical fut immédiatement partant. Ce qu'il déclara à Vamsee le sidéra. « Monsieur, jusqu'à aujourd'hui, tous ceux qui se sont adressés à moi ont toujours considéré que j'étais un fauteur de troubles. Personne ne me respecte ni ne respecte mes compétences, et j'ai toujours été considéré comme un 'boulet' – plus vite on s'en débarrasse, mieux c'est. Vous êtes la première personne à me parler ainsi, de façon aussi amicale et obligeante. Je ferai ce travail pour vous. » Les collègues de Vamsee l'avertirent des risques qu'il encourrait de confier cette opération cruciale à un rebelle, mais Vamsee s'en tint à sa décision.



Ce qui se passa ensuite entra dans les traditions de l'entreprise. L'employé âgé mais expérimenté prit en charge la logistique, analysa toute l'opération, suggéra des idées novatrices et convainquit Vamsee de ses nouvelles méthodes. En peu de temps, il apporta des changements radicaux. Le système qu'il mit au point est toujours en vigueur. Ce leader syndical est désormais considéré par la direction comme un élément de valeur. Il bénéficie de tout le soutien nécessaire pour continuer à améliorer les opérations de la compagnie. Vamsee Krishna, selon les hauts responsables de l'entreprise, a accompli un miracle. Le directeur général a largement exprimé sa reconnaissance particulière.

Depuis lors, à chaque fois que les syndicats et la direction se sont retrouvés à la table de négociation, les deux parties ont fait des efforts pour arriver à des solutions amiables plutôt que de procéder à des échanges musclés. Lorsque, par la suite, Vamsee est parti travailler à Hyderābād pour une autre organisation (*Reliances Industries Ltd.*), le leader syndical lui a rendu visite juste pour lui faire part de sa gratitude. Encore aujourd'hui, que ce soit le jour de Diwali ou du Nouvel An, il n'oublie jamais de l'appeler pour lui adresser un chaleureux « Heureux *Diwali*, monsieur », « Bonne année, monsieur », « Comment allez-vous ? ».

N'est-ce pas touchant?

C'était l'histoire de Vamsee. Passons à un autre récit, celui de Vidyadhar, qui se déroule également dans le monde de l'entreprise, mais dans un autre cadre.

« Vivre et laisser vivre »

- « Nous étions dans la négociation finale d'une offre que notre société avait faite à l'un des géants indiens dans le domaine des technologies de l'information, pour la fourniture de matériel d'insonorisation destiné à une grande salle équipée d'un genset (groupe électrogène). Notre société avait été présélectionnée pour ses compétences techniques. Le prix était le seul critère en notre défaveur », raconte Vidyadhar, directeur de l'entreprise *Lotus Energy Systems* de Bangalore.
- « En restant fidèles aux standards internes de notre entreprise, poursuit-il, nous avions établi un devis détaillé et fixé une limite en dessous de laquelle le contrat n'était pas viable économiquement. Le responsable des achats souhaitait nous attribuer le contrat, mais il déclara : "Il faut que vous baissiez le prix de 25 %, ou nous serons obligés de confier le projet à votre concurrent." Je ressortis ma feuille de calculs et examinai une à une toutes les pièces que nous avions proposées sans spécifications techniques, en lui expliquant les conséquences en termes de performance si l'une d'elles était soustraite de l'offre, et quels étaient les prix de revient, les frais généraux et notre marge.
- « Le responsable des achats parcourut la liste dans le détail. "Vos explications et vos feuilles de calcul semblent impeccables, mais comment se fait-il que votre concurrent nous ait donné l'assurance par écrit



que leur performance serait la même que la vôtre à un coût inférieur de 30 % ?" "Je ne peux vous donner des explications que sur notre offre, je préfère réserver mes commentaires par rapport à d'autres offres", déclarai-ie.

« "Maintenez-vous votre offre, ou pensezvous qu'il soit possible de la revoir et de baisser le prix ?" me demanda-t-il avec insistance.

« Je répondis : "La société a besoin de ce contrat pour subsister, mais nous ne pouvons diminuer la marge pour vous proposer un coût inférieur. Sinon nous ferions une offre de qualité inférieure en priant qu'il n'y ait pas d'incidents." Je

conclus en disant : "Je crois que je vous ai proposé la meilleure solution possible et au meilleur prix en ce qui me concerne. Indépendamment de cela, la responsabilité vous incombe entièrement."

« Le responsable des achats resta songeur pendant quelques secondes et demanda par curiosité : "Quelle est votre philosophie en matière de négociation ?" Je ne savais pas trop que penser ni que dire. Je répondis la première chose qui me vint à l'esprit – Faire de son mieux et ne pas s'occuper du reste ; ce qui doit arriver, arrivera. Voilà notre philosophie.

« "Et si cela signifie perdre un contrat?" demanda-t-il.

« Je répondis par réflexe : "dharmo rakshati rakshita" – "La droiture protège celui qui y adhère." Il se leva, indiquant par là que l'entretien était terminé. Mais, avant de partir, en appuyant sa poignée de main, il ajouta : "C'est exactement ce que notre conseiller en chef déclara il y a de cela plusieurs années, alors qu'il était à la table des négociations avec une multinationale et avait devant lui la plus grosse offre

de notre compagnie. Ne vous inquiétez pas pour ce travail, continuez à adhérer à votre philosophie, elle portera ses fruits."

« Nous attendîmes désespérément la réponse du responsable des achats. Deux jours passèrent, et nous apprîmes que le contrat nous avait échappé. La pilule était amère. C'était un coup dur pour notre entreprise. Nous étions sonnés. Après cela, nous fîmes beaucoup de brainstorming et d'examen de conscience. Avions-nous fait quelque chose de mal? Est-il avisé d'être si rigide dans un monde ultra concurrentiel? Devrions-nous être moins pragmatiques et nous montrer plus rusés et impitoyables? Nous ne cessions de ruminer ces questions.

« Et, environ un an plus tard, il se passa quelque chose de très intéressant. Un beau jour, le même responsable des achats nous appela et nous fixa un rendez-vous pour le lendemain, sans préciser le but de l'entretien – c'était un message laconique – "Venez demain à 11 h 30."



La droiture protège celui qui y adhère.

« Nous nous y rendîmes. "Nous étions assis à cette même table, il y a un an", commença l'homme. "Je n'ai pas oublié ce jour-là, et c'est la raison pour laquelle je vous ai appelé." Il nous montra alors le plan d'un studio TV et demanda : "Pourriez-vous réaliser pour nous l'acoustique de ce projet ?" Je répondis : "Nous n'avons encore jamais rien fait de cet ordre." "Mais pouvez-vous le faire ?" insista-t-il. Il semblait enthousiaste à l'idée de travailler avec nous. "Oui", lui dis-je.

« Après beaucoup de travail, nous fûmes capables de soumettre une offre deux jours plus tard. Moins de deux heures après avoir envoyé notre proposition, le responsable des achats nous faxa le bon de commande. Nous fûmes sidérés. Waouh! Il n'y avait pas eu besoin de négociation. C'était incroyable. Le tout fut suivi d'un autre message laconique: "Commencez le travail immédiatement!"

« Comment tout cela avait-il pu se produire ? Quelques semaines plus tard, je rencontrai sur place le responsable des achats. Après l'avoir remercié pour le contrat, je lui demandai : "Comment se fait-il qu'il n'y ait pas eu de négociations cette fois-ci ?" Avec le tempérament bienveillant d'un chercheur spirituel, il répondit : "La dernière fois, j'ai appris une leçon douloureuse à mes dépens. Cela a changé ma philosophie de la négociation. Je préfère désormais 'Vivre et laisser vivre' à 'Vivre et laisser mourir'".

« Depuis ce jour, nous avons obtenu de nombreux contrats de cette même société pour l'installation d'infrastructures à travers tout le pays, sans avoir jamais à nous asseoir à une table de négociations. » C'est ainsi que Vydyadhar termine sa brillante histoire.

Il possède en lui un sentiment d'accomplissement peu fréquent. Le fait de s'en tenir à ses principes avait fini par porter ses fruits.

Śrī Venkatesh Prasad, actuellement Directeur exécutif et Directeur général de *Trayee Impex Pvt Ltd*, raconte une histoire similaire.

Respect et récompense

Venkatesh, dans son emploi précédent, s'était vu confier la direction d'une unité déficitaire du groupe d'affaires et l'objectif de la remettre à flot. Il avait carte blanche pour effectuer des changements au sein du personnel, afin d'effectuer un redressement et accroître la rentabilité.



Après deux ans et demi, « nous étions redevenus bénéficiaires, raconte Venkatesh, avions remboursé les emprunts bancaires et déclaré un dividende pour la première fois en vingt ans. Pour couronner le tout, notre compte en banque était largement créditeur. Pendant cette phase, je n'avais procédé à aucun changement de personnel. » Comment a-t-il réussi ce renversement de situation? Venkatesh donne un exemple révélateur.

« Un de mes collaborateurs clefs était un comptable de plus de soixante ans. Il avait pris sa retraite, mais je lui avais demandé de continuer pour m'aider à juguler la crise. J'appréciais son expérience et le considérais avec beaucoup de respect. J'avais confiance en ses capacités malgré son âge. »

Mais parallèlement, du point de vue de l'organisation, Venkatesh s'était assuré qu'une nouvelle personne soit en place et que la présence de cet

homme plus âgé ne décourage pas les jeunes employés, ainsi la compagnie n'était en aucune façon désavantagée. Un soir, des mois après le redressement de la société, alors que Venkatesh était assis en face du bureau du comptable, le vieil homme l'avait surpris lorsqu'il lui avait déclaré : « Merci beaucoup, monsieur. » Un sourire de satisfaction ornait son visage, et il avait poursuivi : « Vous vous êtes comporté ainsi parce que vous êtes un étudiant de Baba. » Venkatesh avait été abasourdi. « Pendant toutes ces années, nous confie Venkatesh, je n'avais jamais parlé à personne dans l'entreprise de mon cursus scolaire ni de Swāmi. J'étais surpris et ne je savais que répondre. »

En effet, Venkatesh était un étudiant de Baba, et c'est le fil conducteur de toutes les histoires qui viennent d'être racontées. Comme Venkatesh, Vidyadhar et Vamsee étaient eux aussi des phares de lumière issus du même glorieux édifice, l'Institut d'Études Supérieures Śrī Sathya Sai.

(À suivre)

SAGESSE ET CHOCOLAT CHAUD

(Tiré de Heart2Heart de mai 2012, le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

ne vingtaine d'années après avoir quitté l'université, des diplômés qui étaient tous bien établis dans leurs carrières respectives discutaient de leurs vies au cours de la réunion des anciens. Ils décidèrent alors d'aller rendre visite à l'un de leurs anciens professeurs à la retraite, qui avait toujours été une source d'inspiration merveilleuse pour eux, ne se contentant pas de leur enseigner la matière, mais aussi de précieuses leçons de vie.

Au cours de leur visite, la conversation dériva lentement vers des jérémiades concernant le stress au travail, dans leurs vies personnelles et leurs relations. Tandis que les discussions allaient bon train, le professeur se rendit dans la cuisine et réapparut bientôt avec un grand pot de chocolat chaud et toute une panoplie de tasses. Certaines étaient en porcelaine et d'autres en verre ou en cristal. Certaines avaient l'air banales, d'autres coûteuses, et d'autres étaient très raffinées. Le professeur proposa à ses invités de se



servir du chocolat chaud. Après que chacun eut rempli sa tasse, le professeur exprima ses pensées :

« Avez-vous remarqué que toutes les belles tasses coûteuses ont été prises et qu'il ne reste que les tasses ordinaires et bon marché? Le fait que les gens veulent souvent que ce qu'il y a de meilleur pour eux engendre des soucis et un certain stress. »

« La tasse avec laquelle vous buvez n'ajoute rien à la qualité du chocolat chaud. En réalité, dans la plupart des cas, elle est seulement très chère et peut même occulter la boisson. »

« Ce que chacun de vous désirait réellement, c'était le chocolat chaud, et non la tasse. Mais vous avez délibérément opté pour la ''meilleure'' tasse et rapidement commencé à lorgner celle du voisin. Maintenant, très chers étudiants, réfléchissez à ce qui suit. »

La vie est le chocolat chaud. Votre travail, votre argent et votre statut social sont les tasses. Il s'agit juste d'instruments qui structurent la vie. La tasse que vous avez ne définit et ne modifie pas la qualité de la vie que vous menez. Si vous vous braquez sur la tasse, vous ne profitez pas du chocolat chaud que Dieu vous a donné. »

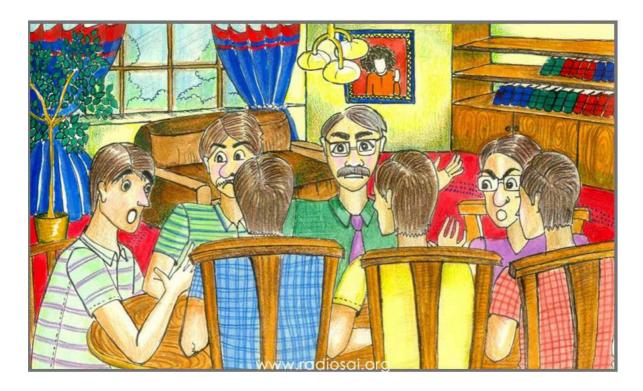
Quelle profonde leçon du sage professeur! Un message pour tous les temps à venir! Souvenons-nous toujours que Dieu prépare le chocolat chaud, mais ne décide pas de la tasse.

En observant attentivement le monde qui nous entoure, on peut constater que les gens les plus heureux ne sont pas nécessairement ceux qui ont le meilleur dans tout, mais ceux qui tirent le maximum de ce qu'ils ont!

Et souvenons-nous aussi que les personnes les plus riches ne sont pas celles qui possèdent le plus, mais celles qui ont le moins de besoins.

Bhagavān Baba a une fois dit que la jalousie est la principale cause de mécontentement : « Comment la jalousie apparaît-elle ? Quand on se compare avec ceux qui sont mieux lotis ou occupent une meilleure place et quand on souffre d'une conscience de sa propre infériorité. Le mécontentement lié à ce qui nous manque fait naître la jalousie. »

- « Pour se défaire de cette mauvaise qualité, considérez ceux qui sont moins bien lotis. De même, si vous pensez à ceux qui occupent des postes de moindre échelon, vous pouvez vous sentir satisfait de votre propre place. »
- « Avec le temps, vous réussirez à développer un sentiment d'équanimité envers les mieux et moins bien lotis. Cette équanimité est une qualité divine. S'il n'y a rien de mal à aspirer à une meilleure place, vous ne devriez ressentir ni envie ni jalousie vis-à-vis de ceux qui en occupent. C'est un crime que d'entretenir de tels sentiments. »



Baba a expliqué à une autre occasion : « Les désirs proviennent de la tendance de l'esprit à comparer. Ce sont principalement les yeux et la vision qui donnent à l'esprit l'occasion de comparer. »

Ne sommes-nous pas tous acteurs de la pièce dirigée par Dieu ? Y a-t-il un seul drame qui ne présente que des stars ? Non ! Grand ou petit, chaque rôle est unique, important et indispensable. C'est pourquoi nous devons nous efforcer d'être heureux avec ce que Dieu choisit de nous donner, car Il est le metteur en scène divin du drame de la vie. Ne comparons jamais notre vie avec celle des autres.

Rappelons-nous toujours ces quelques lignes rédigées par Bhagavān et apprenons à prendre la vie comme elle vient et à profiter de chaque instant :

« La pièce et les rôles sont siens. Il en écrit le scénario. Il dirige et conçoit les costumes et les décors, La gestuelle et le ton, l'entrée et la sortie. Vous devez bien jouer votre rôle pour recevoir Son approbation lorsque le rideau tombe. »

> Adaptation d'un email transféré Illustrations : Esha Narayanan

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'elle se démarque de toute personne, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit le logo, le nom de Sathya Sai Baba ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques

ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association Éditions Sathya Sai France.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE

BP 80047 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél.: 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathyasaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.

• **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault –ligne 1 (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activitejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- La Réunion Jour des réunions : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél.: 01 74 63 76 83 - E-mail: contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

À Paris :

- La fête du *Guru Pūrnima* sera célébrée le <u>samedi 12 juillet 2013</u> de 17 h 00 à 19 h 30.
- <u>Lundi 20 octobre 2013</u>: journée mondiale de service de l'Organisation Sai « **SERVEZ LA PLANÈTE** » sur le thème : « **Les enfants, notre avenir** ». Cette journée a été choisie en commémoration du 20 octobre 1940, jour où Bhagavān déclara Son *avatāra*.

Réservez d'ores et déjà :

- Votre week-end du 8-9 novembre 2014 pour l'Akhanda Bhajan.
- le dimanche 23 novembre 2013 après-midi pour l'Anniversaire de Sathya Sai Baba.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, n'hésitez pas à nous contacter.

EN GRÈCE

CAMP D'ÉTÉ DE SĀDHANA (SADHANA CAMP), DU 27 JUILLET AU 5 AOÛT 2014

Cette retraite estivale, dont le thème sera cette année « Sai www: Work, Worship, Wisdom » (Travail, Dévotion, Sagesse), aura lieu du 27 juillet au 5 août 2014 à Sai Prema, dans un bel environnement côtier

et montagneux près de la ville de Markopoulo, à 20 km à l'est d'Athènes, à 4 km de la mer Méditerranée et à 15 minutes de l'aéroport.

L'objectif de ce 3^e camp de *sādhana* est d'inviter les frères et sœurs de tous les pays européens à participer à une expérience de retraite permettant d'approfondir les échanges spirituels, de recevoir l'inspiration pour les mettre en pratique dans la vie quotidienne, et aussi de partager quelques beaux jours d'été dans l'atmosphère idéale de *Sai Prema*.



Voici ci-dessous un aperçu des programmes quotidiens :

- Les matins : méditation, *Omkar*, *suprabhatam*, *Veda*, *bhajan*, exercices physiques, *sevā*, natation (facultatif)), étude personnelle...
- ♣ Repas de midi
- Les après-midis et les soirs : *sevā*, repos, cercles d'études et ateliers en rapport avec le thème du camp, sport (athlétisme, marche dans la nature...), apprentissage des *bhajan*, chants dévotionnels, méditation ...

Le prix est de 220 € (voyage non compris) pour l'ensemble du séjour à Sai Prema.

Pour tous renseignements, prenez contact au :

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathvasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśānthi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

l'Organisation Srī Sathya Sai France E-mail : <u>contact@sathyasaifrance.org</u> Tél.: 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśānthi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format

passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2014 À L'ASHRAM

• 1^{er} janvier 2014 - **Jour de l'An**

• 14 janvier 2014 - **Makara Sankrānti** (Solstice d'hiver)

• 28 février 2014 - Mahāshivarātri

• 31 mars 2014 - **Ugadi**

• 8 avril 2014 - Śrī Rāma Navami

• 24 avril 2014 - Anniversaire du Mahāsamādhi de Bhagavān

- Jour d'Easwaramma

• 14 mai 2014 - **Buddha Pūrnima**

9 juillet 2014 - Ashadi Ekadasi

• 12 juillet 2014 - Guru Pūrnima

• 17 août 2014 - Śrī Krishna Janmashtami

- 29 août 2014 - Ganesh Chaturthi

• 7 septembre 2014 - **Onam**

• 4 octobre 2014 - Vijaya Dasami

• 20 octobre 2014 - Jour de déclaration de l'avatāra

• 23 octobre 2014 - **Dīpavalī** (Festival des lumières)

• 8-9 novembre 2014 - Global Akhanda Bhājan

• 19 novembre 2014 - Lady's day (Journée des Femmes)

22 novembre 2014 - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai

• 23 novembre 2014 - Anniversaire de Bhagavān

25 décembre 2014 - Noël

Note: Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

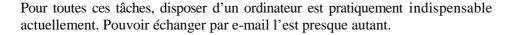
APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la comptabilité,
- de traduire de l'anglais en français,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.





Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



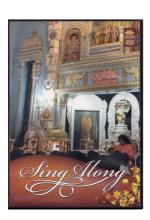
NOTE AUX TRADUCTEURS

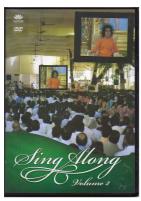
Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOWIVIE L'essence de la Gita adaptée aux temps modernes G. VENKATARAMAN

(248 p.) (**Prix : 14 €**)





CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME

L'essence de la Gītā adaptée aux temps modernes

Par G. Venkataraman

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante.

Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le.

Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego

Ce livre réunit dans un processus harmonieux deux époques très éloignées de l'Histoire – d'un côté, les Enseignements de Śrī Krishna, et de l'autre, ceux de Bhagavān Baba. Il répond à un besoin actuel.

M. Rasgotra, ancien ministre des Affaires Étrangères indien, et également Haut Commissaire de l'Inde au Royaume-Uni

SING ALONG

Volumes 1 et 2 (DVD)

Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir! Ces deux uniques vidéo-audio ont été éditées et préparées avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

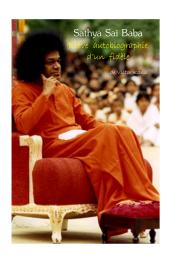
Commençant par le *Omkara*, suivi de 11 *bhajan* et de l'*āratī*, chacun des deux volumes vous offre des *darśan* de Swāmi appréciant les *bhajan* à Brindavan et Praśānthi Nilayam, et également à Kodaikanal dans le 2^e volume. Asseyez-vous, profitez des *darśan*, chantez les *bhajan* et immergez-vous dans la joie divine!

Le Volume 2 vous offre aussi 6 minutes de *Veda* chantés en présence de Bhagavān.

(Prix:5 € chaque volume)

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)



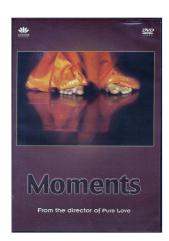
SATHYA SAI BABA BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE

de Victor Kanu

Śrī Victor Kanu, l'auteur de ce livre, est un ardent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a suivi au cours de sa vie les Enseignements et conseils de Swāmi, dans la lettre et dans l'esprit.

Les lecteurs trouveront les expériences et réalisations de l'auteur très intéressantes et spirituellement inspirantes. (197 p.)

(Prix : 2 €)



MOMENTS

du réalisateur de « Pure Love » (DVD)

Une collection personnelle de 'Moments' favoris avec Swāmi filmés pendant de nombreuses années dans et autour de Praśānthi Nilayam. 'Moments' est assurément un must que tout fidèle de Sai doit posséder dans sa collection de vidéos. Il contient de beaux *darśan*, des moments magiques et même une séance intime dans la salle d'entrevue qui ravira le spectateur. 'Moments' est un autre merveilleux travail de Peter Rae, le réalisateur de la vidéo très appréciée : PURE LOVE.

(**Prix** : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

http://editions.sathyasaifrance.org

Pour commander:

Éditions Sathya Sai FranceBP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél.: 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

DON DE COMMANDE MAS	Quantité	Poids unitaire	Poids total	Prix unitaire	Prix total
BON DE COMMANDE N°98	(A)	en g (B)	en g (C)=(A)x(B)	en Euro (D)	en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés	(A)	(B)	(C)=(A)X(B)	(D)	(E)=(A)X(D)
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
Sing Along – Vol.1 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
Moments (DVD)		100		5,00	
Ouvrages					
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10.00	
Médecine Inspirée		410		21.00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathva Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21.00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050 540		11,00 12,20	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) - Rāmākatharasavāhinī L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) - Rāmākatharasavāhinī	••••	410		12,20	******
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350	•••••	18.00	•••••
L'Amour de Dieu - L'incrovable témoignage (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Gītā Vāhinī (Sathva Sai Baba)		400		18.00	
Prema Vāhinī— Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10.00	
<i>Bhāgavata Vāhinī</i> – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī</i> – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī</i> – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srīmadbhāgavatam		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350	•••••	12,20	•••••
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé) La méditation So-Ham		60		3,10 3,80	•••••
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430	******	00,00	******
Cassettes audio		430	******	00,00	
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	•••••
CD		70		0,50	•••••
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7.00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7.00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - $n^{\circ}1$) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - $n^{\circ}2$) - CD		80	•••••	9,00	
Baba enseigne le Mantra de la <i>Gāyatrī</i> – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français) Rupture de stock		120		6.00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9.00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) <i>Video Bhajans</i> (VCD) Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhaians)		120 110		9.00 7.00	
Cassettes vidéo		110		/.00	
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	
Remarque: Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'					1

Prix total **(F)**= des articles commandés : Poids total Voir au dos (G)=des articles commandés : Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : Supplément de 2,80 \in pour envoi recommandé (France seulement) : TOTAL GENERAL : (K)=(F)+(H)+(I)=

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél.: 01 74 63 76 83

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : Editions Sathya Sai France BP 80047 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Nom et Prénom :		
Adresse:		
Code postal :	Ville :	Pays :
Tél.:	Fax :	E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon				Union Europ., Suisse,Gilbratar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations			
*=Colissimo éco		*=Colissimo éco								2.11			
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	6,00 €	250 g	6,50 €	500 g	7,00 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00€	1 kg	12,50 €
250 g	3,00 €	500 g	8,00 €	500 g	10,00 €	1 kg	10,00 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	2 kg	42,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	14,00 €	1 000 g	17,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	23,50 €	2 kg	33,00 €	3 kg	55,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	19,00 €	2 000 g	29,00 €	3 kg	23,50 €	3 kg	28,50 €	3 kg	43,00 €	4 kg	68,00 €
2 000 g	9,20 €	3 000 g	23,50 €	3 000 g	40,50 €	4 kg	27,00 €	4 kg	33,00 €	4 kg	52,50 €	5 kg	81,00 €
3 000 g	11,00 €	4 000 g	29,00 €	4 000 g	52,00 €	5 kg	31,00 €	5 kg	37,50 €	5 kg	62,50 €	6 kg	94,00 €
5 000 g	13,00 €	5000 g*	33,00 €	5 000 g*	63,50 €	6 kg	34,50 €	6 kg	42,00 €	6 kg	72,50 €	7 kg	108 ,00€
7 000 g	15,00 €	6 000g*	38,00 €	6 000g*	75,00 €	7 kg	38,00 €	7 kg	46,50 €	7 kg	82,00 €	8 kg	121,00 €
10 000 g	18,50 €					8 kg	42,00 €	8 kg	51,00 €	8 kg	92,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 33,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

par G. Venkataraman

LIVRE - **14.00** €

(H)=

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11: « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante. (Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde)

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la Bhagavad-gītā, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le. (Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego)

Nouveautés - DVD

SING ALONG

Vol. 1 et 2

DVD - **5,00** €/Vol.

Si votre désir est de vivre des sessions de bhajan en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir! Ces deux uniques vidéo-audio ont été éditées et préparées avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de bhajan de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

Asseyez-vous, profitez des darśan de Bhagavān appréciant les bhajan à Praśānthi Nilayam, Brindavan et Kodaikanal, chantez et immergez-vous dans la joie divine!

BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE Livre (197 p.)

LIVRE – **2,00** € de Victor Kanu

DVD**MOMENTS**

> Beaux darśan de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, par le réalisateur de « PURE LOVE »

DVD - **5,00** €

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

- 1. Méditation et prière journalière.
- 2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
- **3.** Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
- **4.** Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
- **5.** Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
- **6.** Étudier régulièrement la littérature Sai.
- 7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
- **8.** Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
- **9.** Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes:

- **1.** Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
- 2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
- **3.** Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
- **4.** Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
- 5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
- **6.** Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
- 7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
- **8.** Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
- **9.** Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
- 10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Nous sommes actuellement à l'Âge du Profit. La question que pose toute personne lorsqu'on lui demande de faire quelque chose est : « Quel avantage y trouverai-je ? », « Combien cela me rapportera-t-il ? » ou « Quelle est l'assurance de réaliser un profit ? » Eh bien, laissez-Moi à Mon tour poser une question : quel profit y a-t-il dans toute cette nutrition et cette croissance, ces efforts et ces luttes, ces bénéfices, ces épargnes et ces dépenses, ces pertes et ces gains, cette vitesse en voiture et en avion, si, au travers de tout cela, vous n'obtenez pas la paix du mental et la joie du cœur ? Toutes ces activités ne servent qu'à masquer la véritable nature de l'individu, à l'ensevelir sous un monceau de futilités, à étouffer l'influence naturelle de l'authentique Vérité de l'Homme. Manifestez de l'amour pour Dieu, alors vous Le reconnaîtrez très près de vous, dans votre propre Soi. Telle est la promesse que Je fais à chacun de vous.

SATHYA SAI BABA (Discours du 15 décembre 1963)